



PB/87/PBX



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute



ESSAI
SUR
L'ARCHITECTURE.



A PARIS;

Chez DUCHESNE, rue S. Jacques, au
Temple du Goût.

M. D C C. L I I I.

Avec Approbation & Privilege du Roy

1 A 2 2 5

50

ANTHONY & CO



12 1 1 1 1

ANTHONY & CO
12 1 1 1 1

12 1 1 1 1

ANTHONY & CO



P R E F A C E.



Nous avons divers Traités d'Architecture qui développent avec assez d'exactitude les mesures & les proportions; qui entrent dans le détail des différens ordres, qui fournissent des modèles pour toutes les manieres de bâtir. Nous n'avons point encore d'ouvrage qui en établisse solidement les principes, qui en manifeste le véritable esprit, qui propose des regles propres à diriger le talent & à fixer le goût. Il me semble que dans les arts qui ne sont pas purement mécaniques, il ne suffit pas que l'on sache travailler, il importe sur-tout que l'on appren-

ne à penser. Il faut qu'un Artiste puisse se rendre raison à lui-même de tout ce qu'il fait. Pour cela il a besoin de principes fixes qui déterminent ses jugemens, & qui justifient ses choix ; de telle sorte qu'il puisse dire qu'une chose est bien ou mal, non point simplement par instinct, mais par raisonnement & en homme instruit des routes du beau.

Les connoissances ont été poussées bien loin dans presque tous les Arts Libéraux. Une foule de gens à talent, se sont appliqués à nous en faire sentir toutes les finesses. On a écrit très-savamment de la Poësie, de la Peinture, de la Musique. Les mystères de ces arts ingénieux ont été si bien approfondis, qu'il reste à leur égard peu de découvertes à faire. Nous avons des préceptes réfléchis & des critiques judicieu-

P R E F A C E.

ses, qui en déterminent les vraies beautés. L'imagination a des guides qui la mettent sur la voie, & des freins qui la retiennent dans les bornes. On apprécie au juste, & le mérite de ses faillies, & le desordre de ses écarts. Si nous manquions de bons Poètes, de bons Peintres, ou de bons Musiciens, ce ne seroit point faute de théorie, ce seroit défaut de talent.

La seule Architecture a été abandonnée jusqu'à présent au caprice des Artistes, qui en ont donné les préceptes sans discernement. Ils ont fixé les regles au hasard, sur la seule inspection des édifices anciens. Ils en ont copié les défauts, avec autant de scrupule que les beautés; manquant de principes pour en faire la différence, ils se sont imposé l'obligation de les confondre: ser-

viles imitateurs , tout ce qui s'est trouvé autorisé par des exemples , a été déclaré légitime : bornant toutes leurs recherches à consulter le fait , mal-à-propos ils en ont conclu le droit , & leurs leçons n'ont été qu'une source d'erreurs.

Vitruve ne nous a proprement appris que ce qui se pratiquoit de son tems ; & quoiqu'il lui échappe des lueurs qui annoncent un génie capable de pénétrer dans les vrais mysteres de son art , il ne s'attache point à déchirer le voile qui les couvre , & s'éloignant toujours des abysses de la théorie, il nous mene par des chemins de pratique , qui plus d'une fois nous égarent du but. Tous les modernes , à l'exception de M. de Cordemoi , ne font que commenter Vitruve , & le suivent avec confiance dans tous ses égare-

mens. Je dis à l'exception de M. de Cordemoi; cet auteur plus profond que la plupart des autres, a apperçu la vérité qui leur étoit cachée. Son *Traité d'Architecture* est extrêmement court: mais il renferme des principes excellens, & des vûes extrêmement réfléchies. Il pouvoit, en les développant un peu davantage, en tirer des conséquences qui auroient répandu un grand jour sur les obscurités de son art, & banni la fâcheuse incertitude qui en rend les regles comme arbitraires.

Il est donc à souhaiter que quelque grand Architecte entreprenne de sauver l'*Architecture* de la bisarrierie des opinions, en nous en découvrant les loix fixes & immuables. Tout art, toute science a un objet déterminé. Pour parvenir à cet ob-

jet, toutes les routes ne fauroient être également bonnes; il n'y en a qu'une qui mene directement au but; & c'est cette route unique qu'il faut connoître. En toutes choses, il n'y a qu'une maniere de bien faire. Qu'est - ce que l'art? Sinon cette maniere établie sur des principes évidens, & appliquée à l'objet par des préceptes invariables.

En attendant que quelqu'un, beaucoup plus habile que moi, se charge de débrouiller le cahos des regles de l'Architecture, pour qu'il n'en subsiste deormais aucune dont on ne puisse rendre une solide raison; je vais tâcher d'y porter un léger rayon de lumiere. En considérant avec attention nos plus grands & nos plus beaux édifices, mon ame a toujours éprouvé diverses impressions. Quelque-

fois le charme étoit si fort qu'il produisoit en moi un plaisir mêlé de transport & d'enthousiasme. D'autres fois, sans être si vivement entraîné, je me sentois occupé d'une manière satisfaisante, c'étoit un plaisir moindre, mais pourtant un vrai plaisir. Souvent je demeurois tout-à-fait insensible; souvent aussi j'étois dégoûté, choqué, révolté. J'ai réfléchi long-tems sur tous ces différens effets. J'ai répété mes observations jusqu'à ce que je me sois assuré que les mêmes objets faisoient toujours sur moi les mêmes impressions. J'ai consulté le goût des autres, & en les mettant à une pareille épreuve, j'ai reconnu dans eux toutes mes sensibilités plus ou moins vives, selon que leur ame avoit reçu de la nature, un degré de chaleur plus ou moins fort. De-là

x P R E F A C E.

j'ai conclu, 1°. qu'il y avoit dans l'Architecture des beautés essentielles, indépendantes de l'habitude des sens, ou de la convention des hommes. 2°. Que la composition d'un morceau d'Architecture étoit comme tous les ouvrages d'esprit, susceptible de froideur & de vivacité, de justesse & de desordre. 3°. Qu'il devoit y avoir pour cet art comme pour tous les autres, un talent qui ne s'acquiert point, une mesure de génie que la nature donne, & que ce talent, ce génie avoient besoin cependant d'être assujettis & captivés par des loix.

En méditant toujours davantage sur les diverses impressions que faisoient sur moi les différentes compositions d'Architecture, j'ai voulu pénétrer la cause de leur effet. Je me suis demandé compte de mes

sentimens à moi-même. J'ai voulu savoir pourquoi telle chose me ravissoit, telle autre ne faisoit que me plaire; celle-ci étoit pour moi sans agrémens; celle-là m'étoit insupportable. Cette recherche ne m'a présenté d'abord que des ténèbres & des incertitudes. Je ne me suis point rebuté: j'ai sondé l'abyssme jusqu'à ce que j'aye cru en découvrir le fond; je n'ai cessé d'interroger mon ame jusqu'à ce qu'elle m'ait rendu une réponse satisfaisante. Tout à coup il s'est fait à mes yeux un grand jour. J'ai vu des objets distincts où je n'appercevois auparavant que des brouillards & des nuages: je les ai saisis ces objets avec ardeur, & en faisant usage de leur lumière, j'ai vû peu à peu mes incertitudes disparoître; mes difficultés s'évanoûir; & j'en

xij *P R E F A C E.*

Je suis venu jusqu'à pouvoir me démontrer à moi-même par principes & conséquences, la nécessité de tous les effets dont j'ignorois les causes.

Telle est la route que j'ai suivie pour me satisfaire. Il m'a paru qu'il ne seroit pas inutile de faire part au Public, du succès qu'ont eû mes efforts. Quand je ne ferois qu'engager mes Lecteurs à examiner si je n'ai point pris le change, à critiquer sévèrement mes décisions, à essayer par eux-mêmes de pénétrer plus avant dans le même abysme, l'Architecture y gagneroit infiniment. Je puis dire avec vérité, que ma principale intention est de mettre le Public, & sur-tout les Artistes, en voie de douter, de conjecturer, de se contenter difficilement : trop heu-

reux, si je les porte à faire des recherches qui leur donnent lieu de me trouver en défaut, de corriger mes inexactitudes, d'enchérir sur mes raisonnemens.

Ce n'est ici qu'un essai, où je ne fais proprement qu'indiquer les choses & frayer la route, laissant à d'autres le soin de donner à mes principes, toute leur étendue & toute leur application, avec une intelligence & une sagacité dont je ne serois pas capable. J'en dis assez pour fournir aux Architectes, des regles fixes de travail, & des moyens infaillibles de perfection. J'ai tâché de me rendre intelligible le plus qu'il m'a été possible. Je n'ai pû éviter d'employer souvent des termes d'art. Ils sont presque tous assez connus. On trouve d'ailleurs des Dictionnaires qui en ex-

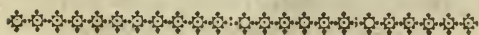
xiv *P R E F A C E.*

pliquent le sens veritable. Comme mon principal dessein est de former le goût des Architectes, j'évite tous les détails que l'on trouve ailleurs, & je n'ai pas besoin de charger ce petit ouvrage de figures, qui pourroient peiner & dégoûter le Lecteur.



TABLE

DES CHAPITRES.



INTRODUCTION.	Page	I
CHAPITRE I. <i>Des Principes généraux de l'Architecture.</i>		10
ARTICLE I. <i>De la Colonne.</i>		16
ARTICLE II. <i>De l'Entablement.</i>		32
ARTICLE III. <i>Du Fronton.</i>		38
ARTICLE IV. <i>Des différens étages d'Architecture.</i>		43
ARTICLE V. <i>Des Fenêtres & des Portes.</i>		54
CHAPITRE II. <i>Des différens ordres d'Architecture.</i>		66
ARTICLE I. <i>De ce que tous les ordres d'Architecture ont de commun.</i>		71
ARTICLE II. <i>De l'Ordre dorique.</i>		79
ARTICLE III. <i>De l'Ordre ionique.</i>		90
ARTICLE IV. <i>De l'ordre corinthien.</i>		97
ARTICLE V. <i>Des différentes sortes de composites.</i>		107

T A B L E

ARTICLE VI. *De la maniere d'enrichir les différens ordres d'Architecture.* 114

ARTICLE VII. *Des édifices où l'on n'employe aucun ordre d'Architecture.* 121

CHAPITRE III. *Considérations sur l'Art de bâtir.* 131

ARTICLE I. *De la solidité des bâtimens.* ibid.

ARTICLE II. *De la commodité des bâtimens.* 156

ARTICLE III. *De la bienséance qu'on doit garder dans les bâtimens.* 177

CHAPITRE IV. *De la maniere de bâtir les Eglises.* 199

CHAPITRE V. *De l'embellissement des Villes.* 242

ARTICLE I. *Des entrées de ville.* 245

ARTICLE II. *De la disposition des rues.* 258

ARTICLE III. *De la décoration des bâtimens.* 265

CHAPITRE VI. *De l'embellissement des jardins.* 272

Fin de la Table des Chapitres.

ESSAI.



ESSAI SUR *L'ARCHITECTURE.*

INTRODUCTION.

L'ARCHITECTURE est de tous les Arts utiles; celui qui demande les talens les plus distingués, & les connoissances les plus étendues. Il faut peut-être autant de génie, d'esprit, & de goût pour faire un grand Architecte, que pour former un Peintre, & un Poëte du premier ordre. Ce seroit une grande erreur de croire qu'il n'y a ici que du
A

mécanique ; que tout se borne à creuser des fondemens , à élever des murs ; le tout , selon des règles , dont la routine ne suppose que des yeux habitués à juger d'un à plomb , & des mains faites à manier la truelle.

Quand on parle de l'art de bâtir ; des amas confus de décombres incommodes , des tas immenses de matériaux informes , un bruit effroyable de marteaux , des échaffauds périlleux , un jeu effrayant de machines , une armée d'Ouvriers sales & crotés ; c'est tout ce qui se présente à l'imagination du vulgaire , c'est là l'écorce peu agréable d'un Art , dont les ingénieux mystères apperçus de peu de gens , excitent l'admiration de tous ceux qui les pénètrent. Ils y découvrent des inventions dont la hardiesse suppose un génie vaste & fécond , des proportions dont la servitude annonce une précision sévère &

sistématique ; des ornemens dont l'élégance décèle un sentiment délicat & exquis. Quiconque est capable de saisir tant de vraies beautés ; bien loin de confondre l'Architecture avec les moindres Arts, fera plutôt tenté de la mettre au rang des Sciences les plus profondes. La vûe d'un édifice construit dans toute la perfection de l'art , cause un plaisir & un enchantement dont on n'est pas maître de se défendre. Ce spectacle réveille dans l'ame des idées nobles & touchantes. Il nous fait éprouver cette douce émotion , & cet agréable transport qu'excitent les ouvrages qui portent l'empreinte d'une vraie supériorité d'esprit. Un bel édifice parle éloquemment pour son Architecte. M. Perrault dans ses écrits n'est tout au plus qu'un Sçavant : la colonade du Louvre le décide grand Homme.

L'Architecture doit ce qu'elle a de

plus parfait aux Grecs, Nation privilégiée, à qui il étoit réservé de ne rien ignorer dans les Sciences, & de tout inventer dans les Arts. Les Romains dignes d'admirer; capables de copier les modèles excellens que la Grèce leur fournissoit, voulurent y ajouter du leur, & ne firent qu'apprendre à tout l'Univers, que quand le degré de perfection est atteint, il n'y a plus qu'à imiter ou à déchoir. La barbarie des siècles postérieurs après avoir enseveli tous les beaux Arts, sous les ruines du seul empire qui en conservoit le goût & les principes, fit naître un nouveau système d'Architecture, où les proportions ignorées, les ornemens bisarrement configurés & puerillement entassés, n'offroient que des pierres en découpure, de l'informe, du grotesque, de l'excessif. Cette Architecture moderne a fait trop long-temps les délices de toute

L'Europe. La plûpart de nos grandes Eglises sont malheureusement destinées à en conserver des traces à la postérité la plus reculée. Disons la vérité ; avec des taches sans nombre, cette Architecture a eu des beautés. Quoiqu'il régne dans ses plus magnifiques productions une pesanteur d'esprit & une grossiereté de sentiment tout-à-fait choquante : peut-on ne pas admirer la hardiesse des traits, la délicatesse du ciseau, l'air de majesté & de dégage-ment que l'on remarque dans certains morceaux, qui par tous ces endroits ont quelque chose de désespérant & d'inimitable. Mais enfin de plus heureux génies sçurent appercevoir dans les monumens antiques des preuves de l'égarement universel, & des ressources pour en revenir. Faits pour goûter des merveilles vainement exposées à tous les yeux depuis tant de siècles, ils en médi-

terent les rapports , ils en imiterent l'artifice. A force de recherches , d'examens & d'essais , ils firent renaître l'étude des bonnes règles, & rétablirent l'Architecture dans tous ses anciens droits. On abandonna les ridicules colifichets du gothique & de l'arabesque , pour y substituer les parures mâles & élégantes du Dorique , de l'Ionique , du Corinthien. Les François lents à imaginer , mais prompts à suivre les imaginations heureuses , envierent à l'Italie la gloire de ressusciter ces magnifiques créations de la Grece. Tout est plein parmi nous de monumens qui attestent l'ardeur , qui constatent le succès de cette émulation de nos Peres. Nous avons eu nos Bramantes , nos Michel-Anges , nos Vignoles. Le siècle passé, siècle où, en genre de talens , la nature au milieu de nous a étalé , & peut être épuisé toute sa fécondité ; le siècle passé a produit en fait d'Ar-

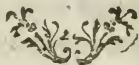
chitecture des chefs-d'œuvres dignes des meilleurs temps. Mais au moment que nous touchions à la perfection , comme si la barbarie n'avoit pas perdu sur nous tous ses droits , nous sommes retombés dans le bas & le défectueux. Tout semble nous menacer enfin d'une décadence entière.

Ce danger qui devient de jour en jour plus prochain , qu'on peut cependant prévenir encore , m'engage à proposer ici modestement mes réflexions sur un Art pour lequel j'ai toujours eu beaucoup d'amour. Dans le dessein que je me propose, je ne suis animé ni par la passion de censurer , passion que je déteste , ni par le désir de dire des choses nouvelles : désir que je crois au moins frivole. Plein d'estime pour nos Artistes , dont plusieurs ont une habileté reconnue ; je me borne à leur communiquer mes idées & mes doutes , dont je les prie de faire un examen

réfléchi. Si je relève comme de vrais abus certains usages universellement reçus parmi eux, je ne prétends point qu'ils s'en rapportent à ma seule opinion que je soumets de grand cœur à leur judicieuse critique. Je demande seulement qu'ils veuillent bien se dépouiller de certaines préventions trop ordinaires, & toujours nuisibles aux progrès des Arts.

Qu'ils ne disent point que n'étant pas du métier, je ne sçaurois en parler avec assez de connoissance; c'est assurément la plus vaine des difficultés. Tous les jours on juge d'une Tragédie sans avoir jamais fait des vers. La connoissance des règles n'est interdite à personne, quoique l'exécution ne soit donnée qu'à quelques-uns. Qu'ils ne m'opposent point des autorités respectables sans être infaillibles. Ce seroit tout gâter que de juger de ce qui doit être par ce qui est. Les plus

grands Hommes se sont égarés quelquefois : ce n'est donc point un moyen sûr d'éviter l'erreur , que de prendre toujours leur exemple pour règle. Qu'on ne m'arrête point par des impossibilités prétendues. La paresse en trouve beaucoup ; où la raison n'en voit aucune. Je me persuade que ceux de nos Architectes qui ont un véritable zèle pour la perfection de leur art , me sçauront gré de ma bonne volonté. Ils trouveront peut-être dans cet écrit des réflexions qui leur étoient échappées : Et s'ils les jugent solides, ils ne dédaigneront pas d'en faire usage ; c'est tout ce que je leur demande.



CHAPITRE PREMIER.

Principes généraux de l'Architecture.

IL en est de l'Architecture comme de tous les autres Arts : ses principes sont fondés sur la simple nature, & dans les procédés de celle-ci se trouvent clairement marquées les règles de celle-là. Considérons l'homme dans sa première origine sans autre secours , sans autre guide que l'instinct naturel de ses besoins. Il lui faut un lieu de repos. Au bord d'un tranquille ruisseau , il apperçoit un gazon; sa verdure naissante plaît à ses yeux , son tendre duvet l'invite , il vient , & mollement étendu sur ce tapis émaillé, il ne songe qu'à jouir en paix des dons de la nature : rien ne lui manque , il ne désire rien.

Mais bientôt l'ardeur du Soleil qui le brule , l'oblige à chercher un abri. Il aperçoit une forêt qui lui offre la fraîcheur de ses ombres ; il court se cacher dans son épaisseur , & le voilà content. Cependant mille vapeurs élevées au hazard se rencontrent & se rassemblent , d'épais nuages couvrent les airs , une pluie effroyable se précipite comme un torrent sur cette forêt délicieuse. L'homme mal couvert à l'abri de ses feuilles , ne sçait plus comment se défendre d'une humidité incommode qui le pénètre de toute part. Une caverne se présente , il s'y glisse , & se trouvant à sec , il s'applaudit de sa découverte. Mais de nouveaux désagremens le dégoûtent encore de ce séjour. Il s'y voit dans les ténèbres , il y respire un air mal sain , il en fort résolu de suppléer, par son industrie, aux inattentions & aux négligence de la nature.

L'homme veut se faire un logement qui le couvre sans l'enfevelir. Quelques branches abbatues dans la forêt sont les matériaux propres à son dessein. Il en choisit quatre des plus fortes qu'il élève perpendiculairement, & qu'il dispose en quarré. Au-dessus il en met quatre autres en travers ; & sur celles-ci il en élève qui s'inclinent, & qui se réunissent en pointe de deux côtés. Cette espece de toit est couvert de feuilles assez ferrées pour que ni le soleil, ni la pluie ne puissent y pénétrer ; & voilà l'homme logé. Il est vrai que le froid & le chaud lui feront sentir leur incommodité dans sa maison ouverte de toute part ; mais alors il remplira l'entre-deux des piliers, & se trouvera garanti.

Telle est la marche de la simple nature ; c'est à l'imitation de ses procédés que l'art doit sa naissance. La petite cabane

rustique que je viens de décrire , est le modele sur lequel on a imaginé toutes les magnificences de l'Architecture , c'est en se rapprochant dans l'exécution de la simplicité de ce premier modele , que l'on évite les défauts essentiels , que l'on fait les perfections véritables. Les pieces de bois élevées perpendiculairement nous ont donné l'idée des colonnes. Les pieces horizontales qui les surmontent , nous ont donné l'idée des entablemens. Enfin les pieces inclinées qui forment le toit , nous ont donné l'idée des frontons : voilà ce que tous les Maîtres de l'Art ont reconnu. Mais qu'on y prenne bien garde. Jamais principe ne fut plus fécond en conséquences. Il est facile désormais de distinguer les parties qui entrent essentiellement dans la composition d'un ordre d'Architecture , d'avec celles qui ne s'y sont introduites que par

besoin , ou qui n'y ont été ajoutées que par caprice. C'est dans les parties essentielles que consistent toutes les beautés. Dans les parties introduites par besoin consistent toutes les licences. Dans les parties ajoutées par caprice consistent tous les défauts : ceci demande des éclaircissemens. Je vais tâcher d'y répandre tout le jour possible.

Ne perdons point de vûe notre petite cabane rustique. Je n'y vois que des colonnes , un plancher ou entablement , un toit pointu dont les deux extrêmités forment chacune ce que nous nommons un fronton. Jusqu'ici point de voûte , encore moins d'arcade , point de piédestaux , point d'attique , point de porte même , point de fenêtre. Je conclus donc & je dis : Dans tout ordre d'Architecture , il n'y a que la colonne , l'entablement & le fronton qui puissent entrer

SUR L'ARCHITECTURE. 15
essentiellement dans la composition. Si
chacune de ces trois parties se trouve
placée dans la situation & avec la forme
qui lui convient, il n'y aura rien à ajoû-
ter pour que l'ouvrage soit parfait. Il
nous reste en France un très-beau monu-
ment des Anciens, c'est ce qu'on appelle à
Nîmes la Maison Quarrée. Connoisseurs
ou non Connoisseurs, tout le monde ad-
mire la beauté de cet édifice. Pourquoi ?
parce que tout y est selon les vrais prin-
cipes de l'Architecture. Un quarré long
où trente colonnes supportent un enta-
blement & un toit terminé aux deux ex-
trêmités par un fronton, voilà tout ce
dont il s'agit : cet assemblage a une sim-
plicité & une noblesse qui frappe tous les
yeux. Entrons dans le détail des parties
essentiellles à un ordre d'Architecture.



ARTICLE I.

De la Colonne.

1^o. **L**A Colonne doit être exactement perpendiculaire : parce qu'étant destinée à supporter tout le fardeau, c'est son parfait à plomb qui fait sa plus grande force. 2^o. La Colonne doit être isolée, pour exprimer plus naturellement son origine & sa destination. 3^o. La Colonne doit être ronde, parce que la nature ne fait rien de quarré. 4^o. La Colonne doit avoir sa diminution de bas en haut, pour imiter la nature qui donne cette diminution à toutes les plantes. 5^o. La Colonne doit porter immédiatement sur le pavé, comme les piliers de la cabane rustique portent immédiatement sur le terrain. Toutes ces règles se trouvent

vent justifiées dans notre modele. Il faut donc regarder comme des défauts tout ce qui s'en écarte sans une vraie nécessité.

1. Défaut. C'est lorsqu'au lieu d'isoler les colonnes, on les tient engagées dans un mur. Il est certain que la colonne perd infiniment de sa grace, si le moindre obstacle en gêne, en efface le contour. J'avoue que très-souvent les circonstances mettent, ce semble, hors d'état d'isoler les colonnes. On veut habiter des lieux à couvert, & non des halles toutes ouvertes. Alors c'est une nécessité de remplir les entre-colonnemens, & par conséquent d'engager les colonnes. Dans ce cas l'engagement de la colonne ne sera point regardé comme un défaut ; ce sera une licence autorisée par le besoin. Mais qu'on se souvienne toujours que toute licence annonce une imperfection, qu'il en faut user sobrement, &

dans la seule impossibilité de faire mieux. Quand donc on est obligé d'engager les colonnes , il faut les engager le moins qu'il est possible , d'un quart tout-au-plus & de moins encore ; afin que dans leur servitude même elles conservent toujours quelque chose de cet air de liberté & de dégagement qui leur donne tant de grace. On doit éviter de se mettre dans la nécessité fâcheuse d'employer des colonnes engagées. Le mieux seroit de réserver les colonnes pour les portiques où elles peuvent être parfaitement isolées , & de les supprimer par-tout où la nécessité contraint de les adosser contre un mur. Enfin lors même qu'on se trouve assujetti à cette bienfiance , qui empêche de dégager la colonne pour la laisser voir toute entière ? Croit-on que le portail de saint Gervais ne seroit pas plus parfait , si les colonnes de l'ordre

dorique étoient isolées, comme celles des ordres supérieurs ? Y avoit-il à cela quelque chose d'impossible ? C'est avoir bien peu de respect humain que d'oser censurer un ouvrage, que tout le Public est accoutumé à regarder comme un chef-d'œuvre sans défaut. En relevant les imperfections de cet édifice, j'acquies le droit de n'en épargner aucun autre, sans blesser l'amour propre de qui que ce soit. Voilà pourquoi j'en parlerai sans ménagement. Après ce que je viens de dire, on ne sera plus si surpris que les connoisseurs fassent si peu de cas du portail de l'Eglise des Jésuites, rue saint Antoine. Sans compter les autres défauts qui y sont en grand nombre, ces trois ordres de colonnes engagées font un effet des plus désagréables. Ce n'est-là, comme dit ingénieusement M. de Cordemoi, qu'une Architecture en bas relief, dont des yeux

éclairés ne s'accommoderont jamais. J'ai souvent gémi de la fureur des Architectes pour les colonnes engagées : mais je n'aurois jamais cru qu'il pût venir dans l'esprit d'un homme qui pense, d'engager les colonnes les unes dans les autres. Il n'est pas de défaut plus insupportable & plus monstrueux. Les Novices mêmes dans l'Art en conviendront, & cependant ce défaut se trouve répété sur toutes les façades de la cour intérieure du Louvre. Une bévûe si grossière dans un si grand ouvrage peut être mise au rang des humiliations de l'esprit humain.

2. Défaut. C'est au lieu de colonnes rondes d'employer des pilastres quarrés. Les pilastres ne sont qu'une mauvaise représentation des colonnes. Leurs angles annoncent la contrainte de l'Art, & s'écartent sensiblement de la simplicité de la nature. Ils ont des arêtes vives & in-

commodes qui gênent le coup d'œil. Leurs surfaces sans arrondissement donnent à tout l'ordre un air plat. Ils ne sont point susceptibles de cette diminution qui fait un des grands agrémens des colonnes. Les pilastres ne sont jamais nécessaires. Par tout où on les employe , les colonnes y feroient employées avec autant d'avantage. On doit donc les regarder comme une innovation bisarre , qui n'étant fondée en nature d'aucune façon , & n'étant autorisée par aucun besoin , n'a pu être adoptée que par ignorance , & n'est encore tolérée que par habitude. Le goût des pilastres a gagné par tout : hélas , où n'en trouve-t-on point ? Cependant pour s'en dégoûter , il ne faudroit que réfléchir sur le grand effet que font toujours les colonnes , effet qui se trouve infailliblement détruit par les pilastres. Convertissez en pilastres

les colonnes accouplées du portique du Louvre , & vous lui ôterez toute sa beauté. Comparez les deux côtés de ce superbe portique avec les pavillons en avant corps qui le terminent : quelle différence ! il n'est pas jusqu'aux valets & aux servantes qui ne demandent pourquoi on n'a pas fait les pavillons comme le reste. Ce regret est inspiré par le goût du vrai beau , goût naturel à tout le monde. C'est le même ordre d'Architecture qui regne sur toute la façade : mais le portique offre des colonnes , les pavillons présentent des pilastres ; cette seule diversité suffit pour troubler tout le plaisir qu'auroit causé un ensemble plus uniforme. En entrant dans les travées de la Chapelle de Versailles , tout le monde est frappé de la beauté des colonnes , de l'apreté des entre-colonnemens : mais aussi-tot qu'on est arrivé à la nais-

fance du rond-point , il n'est personne qui ne voye avec chagrin cette belle suite de colonnes sottement interrompue par un maussade pilastre. On doit donc tenir pour certain que l'usage des pilastres est un des grands abus qui se soient introduits dans l'Architecture ; & comme un abus ne vient jamais seul , on nous a donné des pilastres pliés dans les angles , des pilastres cintrés dans les plans circulaires , des pilastres perdus , confondus les uns dans les autres. Le pilastre est un colifichet qu'on met à toute sorte d'usages. On le marie avec la colonne , & il semble que c'est là pour elle un correspondant inséparable : y eut-il jamais un assortiment plus ridicule ? Que signifie ce pilastre engagé derriere une colonne isolée ? De bonne foi je n'en sçai rien ; & je défie qu'on en rende raison. Y a-t-il du sens à unir deux choses si in-

compatibles ? La colonne a sa diminution , le pilastre n'en fçauroit avoir aucune , d'où il arrive que celui-ci paroîtra touûjours , ou trop étroit par le bas , ou trop large par le haut. Y a-t-il quelque vuide à remplir ? On le remplit par un pilastre. Y a-t-il quelque défaut à masquer , quelque endroit à enrichir ? On y taille une moitié , un quart de pilastre. Les Anciens n'ont pas été plus scrupuleux sur l'article que les Modernes. Ceux-là même ont été quelquefois moins délicats que ceux-ci ; puisqu'ils ont fait des portiques mêlangés alternativement de colonnes & de pilastres. En un mot le pilastre est une chose que je ne saurois souffrir. Cette aversion est née avec moi. Plus j'ai étudié l'Architecture , plus j'ai trouvé dans ses vrais principes de quoi me justifier à moi-même cette aversion. On employe les pilastres, dira-

t-on , pour éviter la trop grande dépense des colonnes. Je réponds que si l'on n'est arrêté que par des raisons d'épargne , il n'y a qu'à prendre le parti de supprimer tout ordre d'Architecture. On peut sans ce secours faire des bâtimens qui auront de la beauté. Mais si l'on veut employer les grands ordres d'Architecture , je ne pardonnerai jamais qu'on en retranche la colonne qui est leur partie la plus essentielle.

3. Défaut. C'est au lieu de la diminution ordinaire des colonnes , de leur donner un renflement vers le tiers de la hauteur de leur fust. Je ne crois pas que la nature ait jamais rien produit , qui puisse autoriser ce renflement. Rendons justice à nos Artistes. Il y a long-temps qu'ils font revenus des colonnes fuselées, & on n'en trouve point dans aucun de nos ouvrages récents. Les colonnes à bos-

fages ne font pas moins vicieufes que les colonnes fufelées. Philibert de l'Orme qui en faifoit grand cas , & qui en a rempli le Palais des Tuileries, n'avoit pas un goût affez épuré, pour que fa feule autorité doive les faire admettre. Ce grand Homme mérite des éloges diftingués. L'Architecture le comptera toujourns au nombre de fes plus excellens maîtres. Nous lui devons la renaissance de ce bel Art parmi nous : mais fes ouvrages fe fentent encore du goût dépravé des fiècles antérieurs. Les colonnes en boffages ne font qu'une imagination de caprice. Ce n'est plus une colonne entiere que l'on voit , ce font différens tronçons de colonnes entaffés les uns fur les autres à module inegal , dont l'effet a quelque chofe de très-mefquin & d'infiniment dur. Le beau Palais du Luxembourg n'est pas médiocrement défi-

guré par ces colonnes à bossages. Les colonnes torfes sont bien pis encore. Celui qui les a imaginées, avoit certainement de l'habileté ; car il en faut beaucoup pour les bien faire : mais s'il avoit eu du goût & du jugement, à coup sûr il n'auroit pas mis ses soins à exécuter une imagination si folle. Les colonnes torfes sont en fait d'Architecture ce que sont dans le corps humain les jambes estropiées d'un bancroche : mais la singularité a plû d'abord à quelques gens ennemis du naturel. Ils ont cru l'ouvrage beau, parce qu'il étoit difficile. D'autres plus bisarres encore nous ont donné des tronçons de colonnes droites, sur lesquelles ils ont misérablement enchâssé les deux tiers d'une colonne torse. D'autres enfin entraînés par le même goût, mais vaincus par la difficulté de l'exécution, ont voulu au moins

se fatiguer en torsant les cannelures d'une colonne droite. Ces extravagances ont sur-tout été affectées aux retables d'Autel. J'admire les baldaquins de saint Pierre de Rome , du Val-de-Grace & des Invalides : mais je ne pardonnerai jamais aux grands Hommes qui en ont donné le dessein , d'avoir fait usage des colonnes torfes. Ne donnons point dans le faux brillant : il ne prouve que le défaut de génie. Tenons-nous en au simple & au naturel ; il est l'unique route du beau.

4. Défaut. C'est au lieu de faire porter les colonnes immédiatement sur le pavé , de les guinder sur des piédestaux. Les colonnes étant , si je puis parler ainsi , les jambes de l'édifice , il est absurde de leur donner à elles-mêmes d'autres jambes. Les piédestaux dont je parle , n'ont été imaginés que par misère.

Quand on a eu des colonnes trop courtes , on a pris le parti de les monter sur des échâsses pour suppléer à leur défaut d'élévation. Le même inconvénient a fait recourir aux doubles piédestaux , quand un seul ne suffisoit pas. Rien ne donne à l'Architecture un air plus pésant & plus gauche que ces massifs énormes & anguleux que l'on fait servir de souf-bâse à la colonne. Le portique de l'Hôtel de Soubise n'est pas supportable à cause de ses affreux piédestaux ; & si les colonnes prenoient depuis le bas, ce feroit un ouvrage charmant. Les colonnes peuvent porter sur un massif de mur continu , c'est-à-dire , sur un socle simple sans base , sans corniche & d'une médiocre hauteur ; & cela toutes les fois que l'on bâtit un portique dont le pavé intérieur est plus élevé que le pavé du lieu que le portique environne. Bien loin de blâmer

cette pratique , je suis persuadé qu'elle aura toujours beaucoup de succès. Les colonnes peuvent aussi quelquefois porter chacune sur un petit socle séparé ; lorsque les entre-colonnemens sont remplis par une balustrade d'appui , comme aux travées de la Chapelle de Versailles ; & au portique du Louvre. Cette seconde manière est moins parfaite ; elle seroit même défectueuse , si elle n'étoit pas excusée par la nécessité de mettre une balustrade d'appui à un portique qui se trouve élevé au premier étage. Mais que dans un rez-de-chaussée on mette des piédestaux sous les colonnes , c'est une faute que rien ne peut excuser. Les Autels de nos Eglises offrent presque tous ce ridicule spectacle. On y veut des colonnes ; il en coûteroit trop de les avoir d'un module assez grand , pour les faire porter immédiatement sur le pavé ; de-là

la nécessité des piédestaux. A l'Autel principal de l'Eglise des Jesuites de la rue saint Antoine , on voit par cette raison des colonnes élevées sur deux piédestaux l'un sur l'autre. Je ne citerai que cette fois ce monstrueux ouvrage. Tout ce qu'on en peut dire , c'est que de toutes les fautes grossieres qu'on peut faire en Architecture , il n'y en a pas une qui y ait été oubliée. En un mot , les piédestaux ne sont bons que pour porter une Statue , & c'est manquer essentiellement de goût , que de les destiner à un autre usage. On dira tant qu'on voudra que les piédestaux ont été admis de tout temps , que Vitruve & tous ses Commentateurs assignent à chaque ordre le sien ; qu'on en trouve dans les plus beaux édifices de l'Antiquité : J'ai mon principe dont je ne me départirai jamais. Toute invention ou qui est con-

tre nature , ou dont on ne fauroit rendre une raison solide , eût-elle les plus grands approbateurs , est une invention mauvaise , & qu'il faut proscrire.

A R T I C L E II.

De l'Entablement.

L'Entablement est le second objet qui se présente dans le modele de la cabane rustique. Les pieces posées horizontalement sur les piliers verticaux pour former un plancher , sont représentées , par ce que nous nommons l'entablement. Or en ne nous écartant point de notre modele , nous conclurons : 1°. Que l'entablement doit toujours porter sur ses colonnes en plate bande : 2°. Que dans sa longueur il ne doit former aucun angle ou reffaut : de-là résulte la condamnation des défauts suivans.

I. Défaut.

I, Défaut. C'est au lieu de donner à l'entablement la forme d'un vrai plancher uniquement porté par les colonnes isolées, de le soutenir par de grandes arcades ; pratique trop ordinaire dans nos églises & ailleurs. Ces arcades sont vicieuses : 1°. Parce qu'elles exigent des piédroits & des impostes , dont le massif adossé aux colonnes, leur ôte cet air de dégagement en quoi consiste leur principale beauté, & donne à tout l'ouvrage un air de pesanteur : 2°. Parce que ces piédroits retombent dans l'inconvénient des pilastres. Ils nous présentent des figures quarrées, des angles, des arêtes : figures qui s'écartent du naturel , qui sentent la contrainte , & dont le coup d'œil ne sauroit avoir les graces naïves du parfait arrondissement des colonnes : 3°. Parce que ces arcades se trouvent ici employées à un usage contre nature.

Les arcades sont des voûtes. Les voûtes doivent toujours être portées , & ne peuvent jamais servir d'appui. Or ces arcades ne servent ici qu'à porter l'entablement : car si ce n'est pas là leur destination , de quel usage peuvent-elles être ? 4°. Parce ces arcades par leur poussée forcent les colonnes à porter de côté ; ce qui est encore contre nature , les colonnes n'étant faites que pour porter à plomb. Il est donc certain que les arcades sont tout-à-fait vicieuses.

Je dis plus , elles sont absolument inutiles , & l'entablement étendu en plate-bande sur les colonnes n'a pas besoin de leur secours pour se soutenir. Je fais que si l'on veut faire une plate-bande d'une trop grande portée , elle ne se soutiendra point , parce que ses appuis seront trop éloignés. Mais quelle nécessité de donner aux architraves ces énormes portées ,

dont le spectacle feroit effrayant ? Pourquoi épargner les colonnes dont la sage multiplication fera toujours d'un agrément singulier ? On fait en Architecture quelle doit être la largeur des entre-colonnemens , pour que rien ne manque à la solidité de l'édifice. Les Anciens nous ont laissé à ce sujet des regles infaillibles. Nous avons trouvé le secret de nous mettre un peu plus au large , en imaginant d'accoupler les colonnes , idée heureuse qui n'étoit venue à aucun d'eux. Pourquoi vouloir aller au-delà , au risque de substituer le lourd & le massif , à l'élégant & au délicat ? Si l'on prétend encore que les architraves en plate-bande sont contraires à la solidité : j'en appelle au portique du Louvre , & aux travées de la Chapelle de Versailles ; Voilà des exemples qui valent la meilleure démonstration. Il ne faut point

être connoisseur pour admirer ces deux beaux morceaux d'Architecture , aussi exacts que hardis , aussi solides que délicats. Leur beauté frappe tout le monde , parce qu'elle est naturelle , parce qu'elle est vraie. Il est étonnant qu'avec de tels modeles sous les yeux , nos Architectes en reviennent toujours à leurs misérables arcades.

2. Défaut. C'est lorsque l'entablement n'est pas en ligne droite sans angles ni ressauts. L'entablement représente la longue piece destinée à porter la couverture. Or s'est-on jamais avisé ; & ne seroit-il pas souverainement ridicule de faire cette piece par avances & par retraites ? Quelle nécessité ? Quelle bizarrerie ? J'en dis de même de ces entablemens que l'on fait avancer sur les colonnes , & retirer dans les entre-colonnemens. Cette foule d'angles

saillans & rentrans rendent à la vérité l'exécution plus laborieuse : mais ils n'annoncent qu'une bigarrure fans goût & fans deffein. Ces inégalités dans un entablement continu ne font excusables que lorsque par la rencontre d'un avant-corps, il est sensé y avoir interruption. Mais, si je ne me trompe, l'usage des avant-corps n'est rien moins qu'arbitraire. Des pavillons distribués sur la longueur d'une façade, & qui font comme autant de petits bâtimens détachés du corps de logis principal, font les seuls légitimes avant-corps que je connoisse ; tout le reste est pur caprice. Parce qu'on a remarqué le bon effet que font dans un grand bâtiment les avant-corps dont je viens de parler, on a cru qu'on pouvoit mettre de fantaisie tout ce que l'on vouloit en avant-corps ; & l'avant-corps est devenu entre les mains des

Architectes médiocres un ornement de ressource pour toutes les occasions , où l'on a voulu éviter la monotonie. C'est un abus. J'en reviens toujours à mon grand principe : on ne doit jamais rien mettre dans un bâtiment , dont on ne puisse rendre une raison solide ; & l'idée que bien des gens ont que dans les choses de goût , il ne faut pas une logique si sévère , est le plus funeste de tous les préjugés.

A R T I C L E III.

Du Fronton.

LE Fronton est la dernière pièce de l'édifice : il représente le pignon du toit ; il ne peut donc jamais être que sur la largeur du bâtiment. Sa forme est essentiellement triangulaire , il doit toujours être placé au - dessus de l'enta-

blement. Concluons de-là à rejeter les défauts suivans.

I. Défaut. C'est de construire un Fronton sur la longueur du bâtiment. Puisque le fronton n'est que la représentation du pignon du toit, il doit être placé conformément à l'objet qu'il représente. Or le pignon du toit est toujours pris sur la largeur, & jamais sur la longueur du bâtiment. Que nos Architectes réfléchissent un peu sur ce raisonnement qui est la simplicité même, & il ne leur arrivera pas de placer au milieu d'une longue façade des frontons postiches qui ne signifient rien. Ils pensent donner plus d'agrément en interrompant ainsi l'uniformité : mais qu'ils sçachent que dans tous les Arts c'est pécher contre les regles que de mettre des inutilités. Je remarque toujours avec regret que le grand homme qui a donné le

plan du portique du Louvre, s'est oublié jusqu'à élever un grand fronton dans le milieu. Il y est d'autant plus déplacé ce fronton, que la balustrade qui regne au-dessus de l'entablement, annonçant nécessairement un édifice couvert en terrasse; tout ce qui rappelle l'idée d'un toit devient ici fort choquant. Un plus grand inconvénient encore, c'est que la balustrade se trouve coupée par ce Fronton, & s'y raccorde d'une manière assez maussade. Du moins on a évité l'horrible faute que quelques-uns ont commise en faisant grimper leur balustrade sur les plans inclinés du fronton qu'elle rencontre. Que dirai-je de cette longue file de frontons qui couronne la grande galerie du Louvre? Que c'est une imitation bien plate des toits à l'Allemande. Je ne vois guere de frontons recevables, que ceux qui couvrent le portail

d'une Eglise. Là ils se trouvent à leur véritable position. Par-tout ailleurs ils sont communément déplacés , parce que les toits à pignon n'y sont plus d'usage.

2. Défaut. C'est de faire des Frontons qui ne soient pas triangulaires. Le toit se termine toujours en pointe plus ou moins aigue, le Fronton qui en est la représentation , doit imiter servilement cette forme. Donc les frontons cintrés sont contre nature. Donc à plus forte raison les frontons brisés sont détestables , puisqu'ils annoncent un toit entre-ouvert. Donc à plus forte raison encore les frontons à volute sont de toutes les déraisons la plus consommée.

3. Défaut. C'est de mettre des frontons les uns au - dessus des autres. Rien de plus absurde que cette pratique. Un fronton en bas suppose un toit , un fronton en haut suppose encore un toit :

voilà donc deux toits l'un sur l'autre. Le portail de saint Gervais a ce défaut qui dégrade beaucoup son mérite. Quelque grande que soit la prévention en faveur de cet édifice , je ne crois pas , après la raison que je viens d'en donner , qu'aucun homme sensé puisse approuver le double fronton haut & bas que l'on y remarque. C'est bien pis encore quand le fronton se trouve au-dessous de l'entablement. En user de la sorte , c'est mettre le toit dans la maison , & le plancher au-dessus du toit. Cependant combien n'en trouve-t-on pas d'exemples ! Combien de portes , combien de fenêtres surmontées d'un ridicule Fronton !



ARTICLE IV.

Des différens Etages d'Architecture.

C'Est quelquefois une nécessité de mettre plusieurs ordres d'Architecture les uns sur les autres ; soit à cause que les bâtimens que l'on construit , doivent avoir différens étages ; soit parce que , quand même il n'y auroit qu'un étage seul , la bienséance ou quelque'autre motif exige une élévation à laquelle ne suffit point un seul ordre d'Architecture. En pareil cas les ordres mis les uns sur les autres , deviennent une licence que la nécessité autorise , & qui n'aura rien de repréhensible , pourvû qu'on y observe les regles suivantes.

1°. Il faut retrancher des ordres infé-

rieurs tout ce qui porte la représentation & l'idée d'un toit ; parce qu'il seroit absurde de bâtir au-dessus du toit. Dès-lors sur toutes choses les frontons doivent disparoître , aussi bien que les modillons , les denticules , les triglyphes & les mutules , qui , selon la pensée de tous les maîtres de l'Art , représentent les extrémités de différentes pieces de charpente. Les y admettre , c'est une faute contre les bonnes regles , & une faute d'autant plus grossiere que rien ne force à la commettre. Je vas plus loin , & je prétends qu'il faudroit aussi retrancher de l'ordre inférieur toute la partie de l'entablement que l'on nomme frise & corniche , pour n'y laisser qu'une simple architrave : & en voici la raison. C'est que la grande faillie des corniches n'a été imaginée que pour servir d'appui aux avances destoits, destinées à écarter

du mur la chute des eaux. Il est donc certain que toute corniche rappelle l'idée de toit, & conséquemment qu'elle ne doit avoir lieu qu'au plus haut étage. D'ailleurs la grande faillie des corniches tranche trop vivement, trouble l'harmonie, & n'offre plus que des parties séparées, d'où il ne résulte pas un tout. La colonne & l'entablement entier font un bâtiment complet. Si donc l'entablement est entier à tous les étages, ce seront plusieurs bâtimens complets élevés les uns au-dessus des autres. Au lieu que si chaque étage n'ayant qu'une simple architrave, l'entablement entier est réservé pour le dernier étage; alors il y aura liaison & unité, & les parties différentes composeront réellement un tout. La faillie des corniches a par elle-même de grandes incommodités. Les eaux séjournent dessus, & y font avec le temps les plus

grands ravages. Il en résulte une pesanteur qui rend la construction ou essentiellement massive ou infailliblement ruinée. Le nouveau portail de saint Sulpice ne prouve que trop évidemment la vérité que j'avance. Ce premier entablement dorique, dont la corniche a une saillie énorme, se trouve sujet à tous les inconvéniens dont je viens de parler. Les deux tours qui ont à chaque étage un entablement complet, ne ressemblent rien moins qu'à des tours ; les deux corniches interrompent, séparent, défigurent le tout. Ainsi, quoique la pratique soit presque universellement contraire ; il seroit à souhaiter quand on veut mettre ordre sur ordre, de terminer tous les ordres inférieurs par un simple architrave, qui, étant la représentation du plancher, marque très-naturellement la division des étages. Tout-au-plus se-

roit-il permis d'y ajouter quelques membres de corniches comme un quart de rond , un réglet & une cimaise ; afin de rapprocher un peu moins les bases des colonnes supérieures , des chapiteaux des inférieures.

2°. Il faut toujours avoir soin de mettre au - dessous l'ordre le plus pesant , & au-dessus le plus léger. C'est la nature qui dicte cette regle , & la pratique y est généralement conforme. On peut donc , selon le besoin , faire des compositions à deux , à trois , à quatre & même à cinq ordres d'Architecture. Mais enfin quand on sera parvenu au dernier , qui seul doit avoir son entablement complet : je ne vois pas ce que peut signifier l'addition ordinaire & surabondante d'un demi-étage sous le nom d'attique. Rien n'est plus informe & plus défectueux dans ses proportions que cet attique. Il

ne présente à l'esprit que l'idée peu noble de quelques lucarnes que l'on a percées dans le toit , puisqu'au dessus de la corniche il n'y a que le toit. Cet attique ne peut donc que déparer tout un édifice, en le couronnant d'une maniere chétive & ignoble. La grande façade du Château de Versailles sur les jardins est à impatienter , à cause de ce misérable attique qui la termine d'un bout à l'autre. Il n'y avoit qu'à le retrancher , & mettre la balustrade immédiatement sur la corniche ; l'œil & le goût auroient été satisfaits. Si l'on dit que sans attique une façade si longue n'auroit pas eu assez de hauteur ; je réponds : Il n'y avoit qu'à ajouter un second ordre au-dessus du premier , & on auroit eu toute la hauteur nécessaire.

3°. Toutes les fois qu'il y a plusieurs étages à un bâtiment , il faut autant d'ordres

d'ordres d'Architecture qu'il y a d'étages ; parce que si un seul ordre d'Architecture renferme plusieurs étages , alors ces étages ne seront proprement que des entresoles , ce qui est misérable. Il n'y a que l'architrave qui donne l'idée de plancher , il faut donc pour chaque plancher une nouvelle architrave , & conséquemment un nouvel ordre d'Architecture. On a suivi littéralement cette règle pour les façades de la cour intérieure du Louvre , & pour celle du vieux Palais des Tuileries : mais on s'en est ridiculement écarté dans les pavillons ajoutés à cet ancien Palais & dans le bâtiment en retour qui forme la grande galerie sur la rivière. Il est bien singulier que voulant allonger la façade des Tuileries au moyen de ces pavillons , on ait affecté d'y employer une sorte d'Architecture , qui n'a aucun rapport

avec celle de l'ancien bâtiment : il ne falloit qu'un peu de bon sens pour éviter un contraste si singulier & si révoltant. Il y a eu des Architectes , qui non contents de mettre deux étages sous un même ordre d'Architecture , ont poussé la folie jusqu'à mettre un petit ordre d'Architecture sous un plus grand. C'est comme si on bâtissoit une maison dans une autre. Le porche de l'Eglise de saint Pierre de Rome fournit cet exemple de mauvais goût , on le retrouve dans le grand jubé de l'Eglise de S. Sulpice , & en bien d'autres endroits encore.

4°. En mettant deux ordres l'un sur l'autre , il faut éviter les porte-à-faux qui font de tous les vices le plus opposé au naturel. Il est donc nécessaire que les axes des colonnes supérieures & inférieures se répondent à plomb , & ne fassent qu'une même ligne perpendiculaire. On

voit quelquefois une grosse colonne dans le bas qui en porte deux plus petites au-dessus, c'est une faute des plus grossieres; il ne doit y avoir dans l'ordre superieur ni plus, ni moins de colonnes que dans l'ordre inferieur. Ici je me vois contraint à m'élever contre les dômes, dont tant de gens paroissent amoureux. On dira en leur faveur tout ce que l'on voudra; il fera toujours vrai que c'est une chose monstrueuse de voir un péristyle entier de colonnes, porté sur quatre grandes arcades qui ne leur offrent qu'un fondement faux, parce qu'il est excavé. Tous les Architectes conviennent que le vuide doit être sur le vuide, & le plein sur le plein. Or les dômes avec ordre d'Architecture nous mettent toujours le plein sur le vuide. Si l'on veut faire des dômes, qu'on les fasse autrement qu'ils ne font. Un Architecte donnera idée de

son génie , s'il invente une maniere de les construire qui en conserve les agrémens , en évitant le défaut insupportable du porte-à-faux. Si la chose n'est pas possible, il vaut beaucoup mieux n'en point faire. Je dois encore remarquer que quand on fait des dômes , il faut qu'à l'extérieur il ne paroisse aucun toit : car il est souverainement ridicule de nous présenter une tour bâtie sur la charpente d'un toit. Le dôme de l'Eglise des Jesuites , rue saint Antoine , outre mille autres défauts , peche en ce point de la maniere la plus révoltante. En parlant des porte-à-faux , je ne dois pas oublier de combattre ces morceaux d'Architectüre qui ne portent sur rien. Tels sont les colonnes en l'air soutenues par des consoles , des arcs qui ne sont supportés par aucun piédroit , & quantité d'autres hardiesses semblables qui n'ébloüissent que

les fots. On me montrait un jour dans une Eglise un jubé planté sur trois arcades soutenues en l'air en forme de culs de lampe. On me dit : Voilà un morceau bien hardi. Cela est vrai, répondis-je : mais si votre Architecte, au lieu de ces effrayants culs de lampe, avoit fait votre jubé en plate-bande toute unie, son morceau n'auroit pas été moins hardi, & il auroit été plus naturel ; il auroit eu moins d'admirateurs, mais il en auroit eû de plus honorables. En un mot, tout ce qui est contre nature, peut être singulier : mais il ne sera jamais beau. Dans un édifice il faut que tout porte dès les fondemens. Voilà une regle dont il n'est jamais permis de s'écarter.



ARTICLE V.

Des Fenêtres & des Portes.

UN édifice à colonnes isolées qui portent un entablement, n'a besoin ni de portes ni de fenêtres ; mais aussi, ouvert de toutes parts, il n'est pas habitable. La nécessité de se garantir des injures de l'air , & bien d'autres motifs plus intéressans encore nous obligent à remplir les entre-colonnemens , & dès lors il faut des portes & des fenêtres. Leur forme doit être déterminée par la commodité , & il seroit bien d'y joindre l'élégance. La forme quarrée est la plus simple & la plus commode , parce qu'alors les batans s'ouvrent avec une parfaite liberté , sans obliger à des arriere-voussures , dont le travail sent trop l'art & la contrainte , ou à des dormans qui sont aussi peu na-

turels. On s'imagine qu'en cintrant les portes & fenêtres par le haut, cela leur donne plus de grace. Mais qu'arrive-t-il ? Ce cintre laisse de part & d'autre sur le nud du mur une figure irrégulière, c'est-à-dire, un triangle rectangle, dont les deux côtés sont rectilignes, & dont l'hypoténuse est curviligne. Ces sortes d'espaces irréguliers font toujours un mauvais effet en Architecture. Ils obligent à y placer des ornemens bisarres, dont on ne sauroit rendre d'autre raison, sinon qu'ils y ont été mis pour couvrir un défaut. Il seroit bien mieux de l'éviter. Les portes à plein cintre doivent être réservées pour les Arcs-de-Triomphes, auxquels l'usage les a consacrées. Partout ailleurs elles grimacent. On a aujourd'hui la fureur des fenêtres à plein cintre. Je doute qu'on en trouvât des exemples dans les bons monumens de

l'antiquité : mais elles sont encore plus supportables que les fenêtres bombées d'une portion d'arc extrêmement surbaissé. Ces sortes de fenêtres très-communes aujourd'hui ont presque toutes les incommodités du plein cintre , & s'écartent bien davantage du naturel , par la grande irrégularité de leur forme.

Les fenêtres doivent toujours être au-dessous de l'entablement. Si on les place au-dessus de la corniche , ce ne sont plus que des lucarnes. C'est une chose déplorable dans presque toutes nos Eglises modernes , de n'y trouver d'autres jours que des lucarnes ainsi percées dans la voûte.

Les fenêtres sur une même ligne doivent avoir toutes la même forme , & on ne voit pas sur quoi fondée la bisfarrerie de quelques Architectes qui ont pris à tâche de les varier.

Les fenêtres & les portes n'entrant qu'accidentellement dans la composition d'un ordre d'Architecture, ne doivent jamais empiéter sur les parties essentielles. Celui qui a mutilé l'architrave des gros pavillons collatéraux du Palais des Tuileries, pour donner aux fenêtres plus d'élevation, ne savoit pas son métier. M. Perrault s'est encore malheureusement oublié dans son superbe portique du Louvre, lorsqu'il a mis au bas une grande porte cintrée qui coupe le socle supérieur, sur lequel posent les colonnes.

Jusqu'ici j'ai parcouru toutes les parties nécessaires d'un ordre d'Architecture, & je n'ai point rencontré de niche en mon chemin. Qu'est-ce en effet qu'une niche? A quoi sert-elle? En vérité je n'en fai rien. Je ne crois pas que le bon sens puisse s'accommoder de voir une

statue placée dans une fenêtre taillée en tour creuse. Mon antiphatie contre les niches est invincible ; & jusqu'à ce qu'on m'en ait montré le principe & la nécessité, je ferai main-basse sur toutes celles qui se présenteront. Une statue n'est naturellement & élégamment placée que sur un piédestal. Pourquoi l'enfoncer dans le creux du mur , & en effacer par-là tous les contours ? Je voudrois bien qu'on m'expliquât ce que signifient ces grandes consoles qui flanquent communément le haut des façades de nos Eglises. Les consoles ne peuvent représenter que les contre-forts ou arcs-boutans : objet désagréable qui sent trop la peine & le travail pour l'exposer aux yeux. Si on pouvoit effacer tous ces contre-forts là où ils sont d'une nécessité indispensable , on rendroit à l'Architecture un service signalé.

Je sens combien il est périlleux de s'élever contre des usages reçûs. Nos Artistes me voudront peut-être bien du mal, de ce que je viens les troubler dans la possession où ils sont de se permettre des libertés que je condamne. Mais je les prie de ne point sacrifier à des idées de prévention ou de paresse, des principes d'où dépend la véritable perfection de leur Art. Il leur en coûtera sans doute d'avouer qu'il se sont trompés : mais quand on est en état de bien faire comme ils le font, un pareil aveu, en humiliant un peu l'amour propre, ne sert qu'à encourager l'émulation. Il ne s'agit point ici d'obéir servilement à l'usage, ou de suivre aveuglément une routine : il s'agit d'examiner si mes idées sont justes, si elles n'ont pas une liaison nécessaire avec les principes dont tout le monde convient.

Je les ai exposés ces principes avec fidélité. J'ai tâché d'en tirer les conséquences nécessaires que j'ai établies pour regles. Je n'ai point exclus les exceptions qu'une vraie nécessité autorise ; je les ai admises comme des licences dont on peut user , pourvû que ce soit sobrement & d'une maniere judicieuse. J'ai traité hardiment de fautes , tout ce qui , n'ayant aucune liaison avec les principes , n'est d'ailleurs autorisé par aucun besoin. Voilà ma méthode. Si elle est mauvaise & qu'on puisse le prouver , je me ferai un devoir de la réformer.

Il s'ensuit , me dira-t-on , que nos plus grands Architectes ont commis les fautes les plus grossieres. Il n'en est aucun qui ne se soit écarté habituellement de la sévérité de vos regles ; & s'il falloit vous croire , ce que nous admirons comme des chef-d'œuvres seroit rempli de défauts.

J'avoue que l'objection est forte. Personne n'a moins d'envie que moi de flétrir la réputation des maîtres de l'Art. J'estime leurs talens , je respecte leur mémoire ; j'ai pour eux tous la plus sincère vénération. Mais après tout ce seroit un préjugé aveugle , de croire que tout ce qu'ils ont fait , est bien ; précisément parce qu'ils l'ont fait. En supposant qu'ils ont pû commettre des fautes , & qu'ils en ont commis en effet , je ne fais que reconnoître qu'ils étoient hommes. Si la sévérité des regles que je viens d'exposer, donne lieu à censurer leurs meilleurs ouvrages , qu'en arrivera-t-il ? On ira plus loin qu'eux. L'Art se perfectionnera davantage. On imitera leurs beautés, on évitera leurs défauts. Des regles qui facilitent ce discernement , sont trop utiles pour les rejeter.

On m'objectera peut-être encore que

je réduis l'Architecture presque à rien ; puisqu'à la réserve des colonnes , des entablemens , des frontons , des portes & des fenêtres , je retranche à peu près tout le reste. Il est vrai que j'ôte à l'Architecture bien du superflu ; que je la dépouille de quantité de colifichets qui faisoient sa plus ordinaire parure ; que je ne lui laisse que son naturel & sa simplicité. Mais qu'on ne s'y trompe pas ; je n'ôte rien à l'Architecte ni de son travail , ni de ses ressources. Je l'oblige à procéder toujours simplement & naturellement , à ne présenter jamais rien qui sente l'art & la contrainte. Ceux qui sont au fait du métier , conviendront que bien loin de leur abréger le travail , je les condamne à une grande étude , & à une extraordinaire précision. Au sur plus je laisse à l'Architecte de très-grandes ressources. Avec le peu que je

lui mets en main , s'il a du génie , & une légère teinture de Géométrie , il trouvera le secret de varier ses plans à l'infini , & de regagner par la diversité des formes , ce qu'il perd du côté des superfluités que je lui retranche. Il y a bien des siècles que l'on combine toujours différemment les sept tons de la musique : il s'en faut bien qu'on ait épuisé toutes les combinaisons , dont ils se trouvent susceptibles. J'en dis de même des parties qui font la composition essentielle d'un ordre d'Architecture. Elles sont en petit nombre , & on peut sans y rien ajouter , les combiner à l'infini. Savoir saisir ces combinaisons différentes , sources d'une agréable variété , c'est l'effet du génie. On ne s'attache à des hors-d'œuvre , que parce que le génie manque. On ne charge l'ouvrage , que parce qu'on n'a pas assez d'esprit pour le rendre simple.

On peut m'objecter enfin que plusieurs des regles que je donne , admirables dans la spéculation , deviennent impossibles dans la pratique : par exemple que de simples colonnes sont des appuis trop foibles pour porter un édifice , & que les architraves en plate bande manquent de solidité. J'ai déjà rapporté des exemples qui détruisent totalement cette objection. Ce qui s'est fait , peut bien se faire encore. Qu'on étudie le portique du Louvre & les travées de la Chapelle de Versailles , on verra disparaître l'impossibilité. D'ailleurs pourquoi avance-t-on que des colonnes sont des appuis trop foibles ? Ont-elles moins de force que les pilastres ? La force est-elle plutôt attachée à la figure quarrée , qu'à la figure ronde ? Les colonnes ont leur proportion marquée sur des principes de solidité. Dès qu'elles seront bien à plomb , elles porteront

teront fans effort tout ce qu'elles doivent porter. Pourquoi avance-t-on que les architraves en plate bande font ruineufes ? Elles le feront, fi on donne aux entre-colonnemens une largeur contre les regles. Elles le feront, fi contre les regles encore, on les charge d'un massif de mur. Mais fi les entre-colonnemens font bien efpaçés , fi on ne met au-deffus des architraves que ce qu'il doit y avoir , frife & corniche tout - au - plus avec une legere balustrade d'appui ; il n'y aura jamais rien à craindre. C'est le nud du mur qui fait toutes les charges furabondantes. C'est auffi le nud du mur qui ôte à l'Architecture toute fa grace. Moins il en paroîtra , plus l'ouvrage fera beau ; & s'il n'en paroît rien du tout , l'ouvrage fera parfait.



CHAPITRE SECOND.

Des différens ordres d'Architecture.

LE nombre des ordres d'Architecture n'est pas absolument fixé. Les Grecs n'en ont connu que trois. Les Romains en ont compté jusqu'à cinq , & nos François auroient bien voulu y en ajouter un sixieme. Comme c'est ici une affaire de goût & de génie , il paroît naturel de laisser aux Artistes une entiere liberté à cet égard. Nous ne sommes pas de pire condition que les Grecs & les Romains. Puisque les premiers ont inventé trois ordres d'Architecture , & que les seconds ont prétendu en ajouter deux autres de leur façon ; pourquoi ne nous seroit-il pas permis de nous frayer des routes nou-

velles à leur exemple. Il est certain que nous en avons le droit, & pourvû que nous en usions avec autant de succès que les Grecs, nous mériterons de partager en ce point leur véritable gloire. Le fait est que jusqu'à présent tous nos efforts n'ont abouti à aucune invention réelle. Peut-être verrons-nous un jour quelque heureux génie prendre l'essor, & nous mener par des voies inconnues à la découverte de plus d'une beauté qui aura échappé aux Anciens. Espérons tout des libéralités de la nature, qui vraisemblablement n'a pas encore distribué tous ses dons.

En prenant les choses dans leur position actuelle, il me semble que nous n'avons proprement que trois ordres d'Architecture, le dorique, l'ionique & le corinthien. Ils sont les seuls où l'on remarque de l'invention, & un caractère

spécial ; tandis que le toscan & le composite n'ont rien que d'emprunté, & ne different des précédens que d'une manière très-accidentelle. Le toscan n'est qu'un dorique grossier , & le composite un mélange assez agréable de l'ionique & du corinthien. Il est donc vrai que l'Architecture n'a que de médiocres obligations aux Romains , & qu'elle doit aux seuls Grecs tout ce qu'elle a de précieux & de solide. Je ne parlerai point ici des ordres gothique & arabesque ou morefque qui ont régné trop long-temps. Ils n'ont de remarquable , l'un que son excessive pesanteur , l'autre que son excessive légèreté. Il y a dans tous les deux si peu d'invention , de goût & d'exactitude , qu'on ne les regarde plus que comme des preuves subsistantes de la barbarie qui a rempli l'espace de plus de dix siècles. Depuis la renaissance des beaux

Arts , nos Architectes ont eu la noble ambition d'immortaliser le nom françois par quelque invention nouvelle en Architecture. Philibert del'Orme est celui qui a fait le plus d'effort pour pénétrer au de-là des bornes , où jusqu'à lui on s'étoit constamment arrêté. Il a voulu nous donner un ordre françois : mais , quoiqu'il fût d'ailleurs très-habile homme , & peut-être plus habile qu'aucun de ceux qui l'ont suivi ; il a montré dans l'exécution de son projet une grande stérilité de génie. Tout s'est réduit à un nouveau composite assez mal entendu pour qu'on l'ait généralement abandonné. Il y a long temps que l'on remarque que l'invention n'est pas notre fait. Nous valons mieux pour perfectionner les inventions des autres , & enchérir sur elles.

Quoi qu'il en soit : trois ordres seuls font

nos vraies richesses. Le dorique est le premier & le plus pesant. Destiné aux ouvrages qui demandent beaucoup de solidité, on en a réglé les proportions de manière à lui donner la plus grande force possible, sans en bannir la délicatesse. Le corinthien est le dernier & le plus léger. Destiné aux ouvrages qui exigent beaucoup d'élégance, on en a réglé les proportions de manière à lui donner la plus grande délicatesse possible, sans en exclure la force. L'ionique tient le milieu. Il n'a ni toute la solidité du dorique, ni toute la délicatesse du corinthien. Il participe de l'un & de l'autre. Ces trois ordres ainsi entendus semblent remplir toute l'étendue de l'Art, en suffisant à tous nos besoins & à tous nos goûts. Le dorique & le corinthien sont deux extrêmes au de-là desquels on ne peut aller sans rencontrer d'un côté le massif, de l'autre le fragile.

Entre ces deux extrêmes l'ionique nous donne un juste & heureux milieu. Voilà toute la gradation du solide au délicat ingénieusement remplie. Il sera donc toujours extrêmement difficile d'ajouter quelque chose à une si heureuse invention.

ARTICLE I.

De ce que tous les ordres d'Architecture ont de commun.

DAns tous les ordres d'Architecture, la colonne est composée de trois parties, de la base, de la tige & du chapiteau. Les piédestaux ont été pros crits dans le Chapitre précédent. Leur sort a été décidé une fois pour toutes. Ils serviront donc à porter des statues, & jamais à porter des colonnes. Il n'en est pas de même de la base, qui, dans aucun

ordre, ne doit être retranchée ; parce qu'elle fortifie la colonne par le bas , & en augmente la solidité ; parce qu'elle rend plus sensible le bel effet de la diminution & du congé de la colonne. Il n'y a plus de prétexte qui puisse en rendre l'usage arbitraire , dès que les raisons de solidité & d'agrément en justifient l'emploi ; l'ordre dorique est le seul, qui, dans l'origine, ait eu des colonnes sans base. On ne voit point de base dans le théâtre de Marcellus où cet ordre est exécuté. Vitruve lui-même ne donne point de base à la colonne dorique. Toutes ces autorités sont bien foibles contre les motifs qui rendent la base nécessaire dans tous les ordres. Ces motifs ont pour eux l'usage presque universel des Architectes anciens & modernes qui ont affecté à l'ordre dorique la base atticurge , comme les deux autres ordres ont chacun la leur.

Dans tous les ordres d'Architecture, l'entablement est divisé en architrave frise & corniche. De ces trois parties il n'y a que l'architrave qui puisse & qui doive être employée seul, lorsqu'il y a différens étages d'Architecture. La frise & la corniche ne peuvent jamais être employées que conjointement entre elles & avec l'architrave. C'est-à-dire, que toutes les fois qu'on met frise ou corniche, il faut l'entablement entier. Bien des Architectes quand ils se sont vû gênés pour l'élévation, se sont donné la liberté de supprimer la frise, & de réunir la corniche à l'architrave. Cette faute a été commise bien hardiment dans l'immense édifice de l'Abbaye de Premontré, qui n'a pour lui que son étendue, & qui est d'ailleurs un chef-d'œuvre de mauvais goût. Je dis que c'est là une très-grande faute, parce que l'entablement n'a plus

ses proportions ; parce que la frise a été naturellement introduite , pour marquer un intervalle entre les pieces qui composent le plancher , & celles qui forment la charpente. On ne peut donc supprimer la frise sans pécher contre les regles. Cette suppression faisant certainement un très-mauvais effet, n'annonce qu'un Architecte qui a mal pris ses dimensions. Il se présente ici une autre question que bien des gens n'ont osé décider. On demande si au-dessous du fronton , on doit laisser l'entablement entier. Dans la pratique je vois qu'on suit assez indifféremment le pour & le contre. Si l'on consulte les vrais principes, la corniche qui est essentiellement affectée au toit , fera toujours retranchée de l'entablement qui est au-dessous du fronton. De-là il résultera plusieurs bons effets. 1°. Il n'y aura de représentation de toit que là où se

trouve le toit véritable. 2°. Le timpan du fronton ne fera plus effacé par la grande faillie de la corniche inférieure. 3°. On évitera le concours des deux corniches faisant un angle très-aigu dans les deux extrémités du fronton , concours tout-à-fait désagréable.

Dans tous les ordres d'Architecture ; il y a deux fortes de moulures qui servent à tous les ornemens , les moulures quarrées , & les moulures rondes. Les premières ont par elles-mêmes quelque chose de dur & de sec : les secondes ont beaucoup de douceur & de grace. Lorsque ces moulures se trouvent assorties , mêlées avec goût , il en résulte beaucoup d'agrément. Quel est donc le véritable goût de ce mélange ou assortiment ? Une comparaison que je hasarde , va éclaircir ce mystère. Les moulures rondes sont en Architecture ce que sont en har-

monie les accords consonans , & les moulures quarrées répondent aux accords dissonans. Le mélange des uns & des autres a le même objet , & doit suivre les mêmes regles. L'aigreur des dissonances est un artifice qu'un sage compositeur doit employer , afin d'augmenter par le contraste l'impression délicieuse de l'accord consonant. Une musique deviendrait fade & insipide si de temps en temps la dissonance ne s'y faisoit pas sentir ; elle écorcherait les oreilles , si la dissonance y étoit prodiguée ; de-là la regle de n'employer aucune dissonance qui ne soit préparée & sauvée par un accord consonant. Appliquons ceci à l'Architecture dont les ornemens ont une harmonie qui leur est propre. Les moulures rondes en font toute la douceur , & les moulures quarrées la dureté. Afin donc de rendre cette harmonie parfaite, il

Faut que la dureté des moulures quarrées interrompe de temps en temps la mollesse des moulures rondes qui pourroit dégénérer en fadeur : mais il est plus essentiel encore que la mollesse de celles-ci vienne toujours corriger la dureté de celles-là. Préparons & sauvons la dissonance, c'est-à-dire , que toute moulure quarrée soit toujours précédée & suivie d'une moulure ronde. Alors l'ouvrage n'aura rien de sec , & l'ensemble sera un enchantement pour les yeux.

Dans tous les ordres d'Architecture , chaque membre particulier est un champ sur lequel la Sculpture peut s'exercer. Mais en ceci comme en tout le reste , il faut éviter la confusion & l'excès. La Sculpture est aux bâtimens ce que la broderie est aux habits. Quand la broderie est légère , & qu'elle laisse paroître suffisamment le fond , elle n'en a que

plus d'éclat , & devient une parure vraiment noble ; parce qu'elle conserve un caractère de simplicité. Si au contraire la broderie est chargée & confuse , elle n'a plus d'autre mérite que celui de la richesse & du travail. On dit en voyant un habit ainsi chamarré : Voilà qui a dû coûter des sommes immenses , mais voilà qui n'est point beau. La Sculpture dans les bâtimens demande la même sobriété. Si on n'a soin de l'y répandre avec économie & sans confusion , on aura beaucoup dépensé pour ne rien faire qui vaille. Qu'on se garde donc bien de sculpter généralement tous les membres d'un ordre d'Architecture. Il faut des intervalles & des repos. Si l'on veut enrichir l'ouvrage & l'enrichir sagement , on ne taillera jamais deux membres de suite : mais il y en aura toujours un sans Sculpture qui servira de fond au membre sculpté.

ré. Si l'on ne fait pas se renfermer dans ces justes bornes, on donnera dans le colifichet.

A R T I C L E II.

De l'ordre dorique.

L'Ordre dorique aura toujours la prédilection des Architectes qui aiment à signaler leur habileté en s'engageant dans les voies difficiles & épineuses. Il a des contraintes & des servitudes dont nul autre n'approche. Aussi rarement le trouve-t-on exécuté avec exactitude. Ce qui fait la grande difficulté de cet ordre, c'est le mélange alternatif des triglifs & des métopes qui décorent sa frise. Les triglifs doivent toujours avoir la forme d'un quarré long, & les métopes celle d'un quarré parfait. Cette division est

extrêmement gênante , parce qu'il en résulte 1°. Qu'on ne peut jamais accoupler les colonnes dans l'ordre dorique. Il faudroit pour les accoupler , ou que les bases & même les chapiteaux des colonnes se pénétraissent l'un l'autre , ou que la métope qui se rencontreroit entre les deux colonnes accouplées , fût beaucoup plus large que haute ; deux fautes qui ne doivent jamais se tolérer. 2°. Qu'on ne fait plus comment se tirer d'affaire dans les angles rentrans. On ne peut éviter l'un de ces deux inconvéniens , ou de plier un triglif en mutilant les deux métopes voisines , ou de joindre deux métopes ensemble sans aucun triglif intermédiaire. Jusqu'ici les ignorans n'ont point été arrêtés par ces deux difficultés , parce qu'ils n'ont point senti les inconvéniens dont je parle. Nous ne manquons pas d'édifices où l'ordre dorique

dorique est employé : mais il n'en est aucun où l'on ne trouve ou des triglifs pliés , ou des demi triglifs , ou des métopes mutilées , ou des métopes beaucoup plus larges que hautes. L'église du noviciat des Jesuites , rue pot-de-fer , que l'on met avec raison au nombre de nos édifices les moins défectueux , cette église est elle-même dans le cas. Je ne parle point de celle de S. Roch beaucoup plus recente, & où de pareilles fautes sont commises avec beaucoup de liberté. On me dira peut-être que puisque ces fautes sont inévitables , on ne doit pas en faire un crime à ceux qui les commettent. Je réponds que s'il y a des occasions où ces fautes sont absolument inévitables , un habile Architecte doit éviter scrupuleusement ces dangereuses occasions. Il n'y a que l'angle rentrant qui peut souffrir quelque licence ; parce qu'enfin dans

quelque édifice que ce soit , il est comme impossible qu'il ne se rencontre quelque angle pareil. Alors de deux défauts il faut choisir le moindre ; celui qui se rapproche davantage du naturel. Je crois qu'il vaudroit beaucoup mieux s'en tenir en pareil cas à la rencontre de deux métopes quarrées , que d'y laisser paroître un triglif plié ou un demi-triglif.

Quand il s'agira donc d'employer l'ordre dorique , il faudra que l'Architecte plein de la difficulté de l'entreprise , s'arme de beaucoup de constance pour étudier avec précision cette embarrassante , cette périlleuse division de triglifs & de métopes. Comme l'exécution ne peut être exacte sans être infiniment laborieuse , le succès n'en fera que plus glorieux.

La colonne dorique a la plus belle & la plus parfaite des bases. C'est la base

attique ou atticurge. Ses deux tores de module différent réunis par une scotie , font un très-bel effet ; parce que la solidité s'y trouve jointe à l'agrément. De là vient que les Architectes ne font pas difficulté d'emprunter de l'ordre dorique sa belle base , pour la rendre commune à tous les autres ordres. On ne peut les blâmer d'en user ainsi ; & il sera toujours permis de prendre dans un ordre ce qu'il y a d'excellent , & de le transporter dans un autre , pourvû qu'on ne touche jamais aux parties qui caractérisent l'ordre essentiellement ; car alors ce seroit confondre deux ordres dans un. Cette liberté avec les bornes que je lui prescris , n'a rien de contraire au véritable esprit de l'Art ; elle peut même servir beaucoup à sa perfection.

Le chapiteau dorique est le plus simple & le moins élégant de tous les cha-

piteaux. Un tailloir quarré ; un ové soutenu de trois armilles, ou mieux encore d'un astragale & son filet, suivis d'un membre uni qu'on nomme gorge, en font toutes les richesses. Rien de moins fastueux, rien même de plus sec & de plus pauvre. Ce chapiteau est cependant une des parties qui caractérisent essentiellement l'ordre dorique, & on ne peut lui en substituer un autre sans altérer, & corrompre entierement le caractère de l'ordre.

L'entablement dorique a ses beautés & ses défauts. Les beautés de cet entablement consistent dans la division continue de la frise en triglifs & métopes. On ne peut disconvenir que cet assortiment ne soit agréable & séduisant ; sur-tout lorsque les métopes sont ornées de bas-reliefs choisis avec discernement & dessinés avec propreté. L'agrément

des triglifs est encore augmenté par les mutules qui les couronnent , & qui sont attachés sous la fofite. Les défauts de cet entablement sont sa dureté & sa pesanteur. Sa dureté, parce que les moulures quarrées y sont très-multipliées , & que les moulures rondes y sont fort rares. Sa pesanteur , parce que le larmier de la corniche a une saillie très-grande. Son large plat-fond appesanti par d'énormes moulures qui n'ont aucun soutien , semble continuellement menacer ruine. L'œil est blessé , l'imagination est fatiguée de voir ces larges quartiers de pierre, élancés au milieu des airs. Tous ces défauts qui sont grands, se trouvent ingénieusement compensés par l'effet singulier qui résulte de la combinaison des triglifs & des métopes. Cet effet a quelque chose de si frappant qu'il absorbe presque toute l'attention , & qu'on passe

tout le reste en faveur d'une invention si heureuse. .

Examinons cet entablement dans le détail. Son architrave est très-simple , il n'y a de remarquable que les gouttes pendantes au bas des triglifs. Le bon usage veut que ces gouttes soient toujours en forme de pyramide quarrée, & on regarde comme un abus de leur donner une forme sphérique. Ici c'est le seul jugement des yeux qui nous guide , & je ne fai pourquoi ces gouttes en pyramide quarrée font un meilleur effet que les gouttes sphériques. La frise de cet entablement est le plus bel endroit de tout l'ordre. Il doit toujours y avoir un triglif répondant exactement à l'axe de chaque colonne , parce que ces triglifs font la représentation du bout des poutres , ou peut-être mieux encore des solives , & qu'il est naturel que ces bouts

portent sur les appuis. Le bon usage veut aussi que les triglifs soient en nombre impair dans les entre-colonnemens. Dans la pratique ordinaire on se gêne fort peu sur ce dernier article : mais c'est une négligence , & on ne doit s'en permettre aucune , quand on aspire à la vraie perfection. Dans les angles saillans, on ne peut éviter de mettre une demi-métope des deux côtés de l'angle. Le bon usage veut que si les métopes sont ornées de bas-reliefs , les demi-métopes de l'angle saillant demeurent unies , afin de ne pas offrir le spectacle d'un bas-relief plié. Pour la corniche je n'ai qu'une remarque à faire. C'est que le plat-fond du larmier est sujet aux mêmes servitudes que la frise , parce qu'il est divisé en mutules & en losanges. Les mutules doivent être ornés chacun de trente six gouttes rondes en forme de

petits cones. Les losanges peuvent être ornés de sculpture. Ici les angles seront toujours embarrassans. Dans les angles rentrans , il n'y aura aucune difficulté si l'on s'en tient à ce que j'ai marqué ci-dessus : mais dans les angles faillans l'entre-deux des mutules auprès de l'angle , fera un espace plus long que large des deux côtés. Le bon usage veut donc qu'au-dessus des deux demi-métopes de l'angle faillant , il y ait dans le plafond du larmier un quarré long de chaque côté , afin que l'espace restant dans l'angle devienne un quarré parfait , & serve de champ à la losange.

Je n'entrerai point dans le détail des proportions , on les trouvera marquées avec beaucoup de clarté & d'exactitude dans le Traité d'Architecture de M. de Cordemoi , ou dans le Vitruve de M. Perrault. Je renvoie à ces auteurs pour

les proportions & le détail de chacun des ordres , mon dessein étant d'observer seulement ce qui peut intéresser le goût dans chacun d'eux.

Bien des Architectes ont senti l'inconvénient de la corniche dorique , & quelques-uns ont pris le parti de lui substituer la corniche ionique, ou d'en imaginer une de fantaisie qui eût moins de faillie & de pesanteur. Le F. Martel-Ange dans son église du Noviciat des Jesuites en a donné l'exemple. Je n'ai garde de condamner un affranchissement des regles qui est si raisonnable : mais alors un pareil systême d'Architecture n'est plus à proprement parler d'ordre dorique. Il devient une espece de composite, dont je parlerai plus bas.



ARTICLE III.

De l'Ordre Ionique.

L'Ordre ionique plus léger & plus délicat que le précédent, quoiqu'il n'ait pas d'ailleurs des perfections bien relevées, a l'avantage d'être presque sans défaut. Ce n'est plus ce je ne fai quoi de ferme & de mâle qui distingue l'ordre dorique, ce n'est point encore cette richesse, cette magnificence qui est le propre de l'ordre corinthien. C'est une de ces beautés médiocres, dont les traits ni trop grossiers ni trop fins, plaisent par leur régularité : ils n'ont rien de frappant ni en bien ni en mal ; mais il y regne un accord si exact, & une douceur si piquante, que sans avoir le don de surprendre & d'enchanter, ils n'en ont peut-

être que plus sûrement celui d'intéresser & de plaire. Le mérite essentiel de l'ordre ionique consiste donc dans une certaine médiocrité d'agrément , dont le charme n'est altéré par aucune imperfection trop sensible. Entrons dans le détail.

Vitruve a donné à l'ordre ionique une base , qui , selon moi & bien d'autres , est l'unique chose qu'il en faille retrancher. Cette base est informe , & blesse ouvertement les vrais principes de la nature. Ce grand tore qui n'a pour appui que deux foibles scoties interrompues par deux légers astragales , est horriblement défectueux. En bonnes regles , le plus pesant doit toujours être au-dessous & le plus léger au-dessus. Ici cet ordre naturel est renversé , & conséquemment la solidité en souffre. Cette base bien loin d'avoir sa diminution par le haut , est au

contraire diminuée par le bas. Plus étroite auprès de son plinthe , elle s'élargit monstrueusement du côté par où elle se joint au fût de la colonne. Ces défauts qui sont réels & éclatans , ont engagé la plupart des Architectes anciens & modernes à proscrire cette base ionique de Vitruve , pour lui substituer la belle base attique dont nous avons parlé dans l'article précédent ; & leur exemple en ce point ne peut être trop fidelement imité.

Le chapiteau ionique est la partie de tout l'ordre où il regne plus d'invention ; & qui en marque plus vivement le caractère. Un astragale , un ove , une écorce qui se replie en volute par les deux extrémités , & qui est surmontée d'un talon & d'un tailloir quarré en font toutes les richesses. La grande beauté de ce chapiteau vient des deux volutes

qui le cantonent d'une maniere infiniment gracieuse. Autrefois ce chapiteau n'avoit que deux de ses faces paralleles ornées de volutes. Les deux autres faces étoient ornées de deux balustres réunis par une pome intermédiaire que l'on nomme ceinture ou baudrier. Cette diversité de faces n'avoit aucun inconvénient, tandis que les faces à volutes se présentoient de front : mais au premier angle saillant, au premier retour du portique, le chapiteau de la colonne angulaire ne pouvoit manquer de présenter de front sa face à balustres, d'où il résultoit deux inconvéniens inévitables. Il falloit ou que les chapiteaux de toute une rangée de colonnes présentassent de front leurs faces à balustres, ce qui ne sauroit faire qu'un très-mauvais effet, ou que les chapiteaux des deux colonnes angulaires présentassent une face différente de tous les autres

chapiteaux , ce qui se pratiquoit plus ordinairement , quoique cela ne pût manquer de grimacer d'une maniere étrange. Les Anciens n'ont point connu le moyen d'obvier à cet inconvénient du chapiteau ionique. Nous avons l'obligation à Scamozzi d'avoir perfectionné cet agréable chapiteau. Il a inventé d'en faire les quatre faces pareilles & toutes à volutes. Dès-lors ce chapiteau n'a plus eu aucune incommodité. Les Modernes ont encore perfectionné l'invention de Scamozzi qui avoit conservé le tailloir quadré , & qui avoit laissé l'épaisseur que fait la jonction des volutes égale partout. Les Modernes ont imaginé de faire cette épaisseur , de maniere qu'elle aille toujours en s'élargissant par-dessous ; ils ont aussi échancré & courbé le tailloir en lui faisant suivre l'inflexion des faces des volutes. Ce chapiteau ainsi

travaillé a toute la grace possible , & je ne vois pas qu'on puisse désormais ajouter quelque chose à sa perfection.

L'entablement ionique répond à l'élégante simplicité de tout le reste. Son architrave est divisée en trois faces chacune de hauteur différente : on commence par la plus petite , & on finit par la plus grande qui est agréablement couronnée d'un talon. La frise est communément toute unie , elle peut aussi être taillée en sculpture , selon que la bienféance demande que l'ordre soit plus ou moins enrichi. La corniche est charmante , elle n'a qu'une médiocre saillie ; & cette saillie est encore si naturellement effacée par les membres qui soutiennent le larmier qu'elle n'a rien de périlleux , rien de tranchant. Elle est composée d'un talon , d'un denticule , d'un astragale , d'un oye , d'un larmier , d'un talon & d'une

doucine. Ici peu de membres quarrés ; & par conséquent point de dureté , point de fechereffe. Les dissonances font rares ; elles font exactement préparées & fauvées , & par conséquent il regne dans le tout une harmonie tendre.

Il est à remarquer que dans la corniche il y a deux membres qui caractérisent essentiellement l'ordre ionique. Le premier c'est le denticule toujours taillé en dents , le second c'est le larmier dont la fosse est creuse.

La corniche ionique est sans comparaison la mieux prise & la plus avantageuse de toutes. Elle n'a que des ornemens simples : mais elle est d'ailleurs d'une légereté , d'une commodité , d'un accord qui la rend à bien des égards préférable à toutes les autres. Aussi les bons Architectes ne manquent presque jamais d'en faire choix , lorsqu'ils se trouvent

trouvent trop gênés par les incommo-
dités des autres corniches , & qu'ils ont
des motifs capables d'excuser , de justi-
fier même cette licence.

ARTICLE IV.

De l'Ordre Corinthien.

ENfin nous voilà parvenus à ce que
l'Architecture a jamais produit de
plus grand , de plus auguste , de plus
sublime. L'ordre corinthien forme un de
ces spectacles frappans , dont le simple
coup d'œil saisit , & enleve l'ame hors
d'elle-même. Il est réservé à cet ordre
bien exécuté de faire les grandes impres-
sions par la noblesse de son caractère , &
la grande maniere de ses ornemens. Les
Poëtes n'ont connu que trois graces : nos
trois ordres d'Architecture ont chacun la

leur. La simplicité est le partage de l'ordre dorique , la gentillesse distingue l'ionique , les graces nobles sont pour l'ordre corinthien.

Vitruve donne à cet ordre une base moins vicieuse à la vérité que la base ionique , mais qui a encore de grandes imperfections. C'est la base ionique augmentée d'un grand tore immédiatement au-dessus du plinthe. Le grand défaut de cette base , c'est qu'elle est de beaucoup trop délicate , qu'elle manque d'un certain air de solidité si convenable & si nécessaire à toute base. Les moulures en sont si fines , qu'au moindre effort elles doivent se briser. Revenons - en donc encore à notre charmante base attique , qui seule est exempte de tous les défauts , & dont l'invention est infiniment sensée.

Le chapiteau corinthien est un chef-d'œuvre , & c'est sur-tout par cet en-

droit que l'ordre corinthien est sensiblement au-dessus de tous les autres. Il a une grace parfaite, & il est de la plus grande richesse. C'est un grand vase rond couvert d'un tailloir recourbé sur les quatre faces. Le vase est couvert dans le bas de deux rangs de feuilles, dont les courbures ont une médiocre saillie. Du sein de ces feuilles sortent des tigettes ou caulicoles qui vont former de petites volutes sur les coins du tailloir, & sur les quatre milieux. Tout est admirable dans cette composition : ce vase qui sert de champ sur lequel les feuilles sont artistement disposées ; les courbures de ces feuilles, dont la saillie va par gradation ; les tigettes qui s'élevent naturellement, & dont la flexibilité semble se prêter au dessein de l'ouvrier qui les plie en volutes, pour donner à la saillie du tailloir un appui des plus élégans. Il regne dans tout cet affor-

timent une douceur , une harmonie , un naturel , une variété , une grace qu'en vain voudrois - je exprimer , & que le goût feul peut faire sentir. M. de Cordemoi condamne avec raison l'usage qui a prévalu parmi nos Architectes, de préférer pour le chapiteau corinthien les feuilles de laurier & d'olivier aux feuilles d'acanthé , & de réserver ces dernières pour le chapiteau composite. Je ne faurois comprendre sur quoi cet usage est fondé , si ce n'est sur un aveugle caprice. La feuille d'acanthé fournit naturellement tous les contours , & toutes les courbures qui conviennent aux feuilles du chapiteau corinthien. Cette plante pousse avec ses feuilles des tiges tendres qui donnent très-naïvement les caulicoles du chapiteau , & dont ces caulicoles avec les volutes qui les suivent , ont été originellement l'expression. Tout le monde

fait l'histoire du Sculpteur Callimaque. La premiere idée du chapiteau corinthien lui est venue du hafard qui lui fit découvrir un vase , autour duquel une plante d'acanthé avoit négligemment élevé son feuillage & ses tiges. Pourquoi nous faisons-nous un plaisir de corrompre la plus heureuse idée qui fut jamais. Les petites feuilles de laurier ou d'olivier ne peuvent que forcément se prêter par leur assemblage à la composition du chapiteau corinthien. Les substituer aux grandes & larges feuilles d'acanthé , c'est quitter le naturel pour courir après le frivole , c'est rendre une grande pensée par une expression foible & puérile.

L'entablement corinthien a beaucoup de ressemblance avec l'ionique : mais les ornemens y sont plus multipliés , & la corniche n'en est pas à beaucoup près si parfaite. L'architrave est divisée en trois

faces d'inégale hauteur comme dans l'ionique : mais chacune de ces faces a une moulure qui la décore , la premiere est couronnée d'un astragale , la seconde d'un talon , la troisieme de ces deux moulures ensemble. Cette architrave est la plus parfaite de toutes. Rien n'y est dur , & tout y va par gradation. La frise peut être ou toute simple , ou servir de champ à un grand morceau de sculpture , en cela elle est parfaitement semblable à la frise ionique. La corniche est composée d'un talon , d'un denticule qui ne doit jamais être taillé en dents , d'un astragale , d'une échine ou ove , des modillons avec leur arriere-corps couronnés d'un talon , d'un larmier , d'un talon & d'une doucine. La composition de cette corniche est sans dureté. Les moulures quarrées y sont toujours précédées & suivies d'une moulure ronde. Le seul in-

convénient de cette corniche c'est sa grande faillie. Le plat-fond du larmier est presque aussi pesant que celui de l'ordre dorique. J'avoue que ce plat-fond est joliment historié par le mélange des modillons & des caisses quarrées que l'on remplit par une rose sculptée ou rosace : mais enfin c'est toujours un vrai plat-fond ; dont les modillons qui le soutiennent , masquent un peu , & annoncent toujours trop le périlleux élancement. La doucine qui couronne ce large plat-fond , augmente encore la faillie de la corniche entière. Aussi plusieurs Architectes ont pris le parti de supprimer cette doucine , lorsque leur ordre corinthien étoit d'un très-grand module. Cette suppression est devenue nécessaire pour éviter l'excessive charge ; mais alors la corniche ainsi mutilée n'a plus eu ses proportions : terminée par un larmier couronné d'un simple ta-

lon , elle a perdu une grande partie de ses graces , & son couronnement est demeuré trop chétif & trop plat. Je remarque à dessein tous les inconvéniens qui se rencontrent dans la composition de tous les ordres d'Architecture , quoiqu'on en suive exactement les regles ; afin que l'on se persuade que ce bel Art n'a point encore reçu toute la perfection dont il est susceptible , & que cette réflexion engage les habiles gens à faire usage de leurs talens pour son entiere perfection. C'est un objet que les Académies d'Architecture doivent avoir en vûe ; & il seroit bon de proposer des récompenses à ceux qui imagineroient des moyens de faire disparoître les défauts dont je parle , sans toucher aux vraies beautés. Bien des gens parmi nous auroient eu assez de génie pour en venir à bout , s'il leur fût seulement venu en pensée que c'étoit un

service à nous rendre. On s'est trop borné à imiter les Anciens, il auroit fallu s'attacher aussi à pousser jusqu'à leur dernier terme des idées que souvent ils n'ont pas assez approfondies, ou par paresse ou par défaut d'intelligence.

En attendant que mes vœux à cet égard soient remplis, j'observerai que les modillons doivent être tellement disposés qu'il y en ait toujours un qui réponde au milieu de chaque colonne. On ne taille point le denticule dans l'ordre corinthien à cause des modillons qui sont au-dessus. Tout le monde en fait la raison tirée des regles de charpenterie. La plupart des Architectes s'affranchissent dans la pratique de cette contrainte. Vraisemblablement ils pensent rendre leurs ouvrages plus beaux en multipliant & en confondant tous les ornemens. Au sujet des modillons, on fait la position singuliere

qu'ils ont à la Maison - Quarrée de Nîmes , où ils sont mis à contre-sens. Quoique cet édifice soit un des plus précieux restes de la bonne antiquité , il faut bien se garder d'en copier ce défaut qui est sensiblement contre nature. Cet exemple est une nouvelle preuve que les Anciens n'ont pas été toujours & en tout des modèles sûrs.

De tout ce que je viens de dire , il est facile d'inférer que chacun des trois ordres a son caractère à part ; & que quoiqu'il y ait entre leurs parties principales une grande ressemblance , ils diffèrent entre eux par des endroits très-marqués. Outre les proportions dont je ne parle point ; ils ont chacun leur chapiteau & leurs entablemens propres , sans compter leurs bases qui absolument parlant peuvent être différentes. On doit être très-fidèle dans la pratique à rechercher ces

SUR L'ARCHITECTURE. 107
différences, & à ne pas confondre ces propriétés; rien ne marqueroit davantage l'ignorance & la mal-habileté d'un Architecte, à moins que ce ne soit pour faire une sorte de composite, dont je vais parler dans l'Article suivant.

ARTICLE V.

Des différentes sortes de Composites.

IL a toujours été libre aux Architectes à qui l'invention manque, de varier leurs ouvrages par des compositions de fantaisie. Les trois ordres d'Architecture sont un fonds dans lequel il peuvent puiser, pour faire des richesses qu'il renferme mille diverses combinaisons, fruits de leur goût & de leur génie. Les Romains ont usé de cette liberté, non-

seulement pour le composite dont Vitruve nous a laissé les proportions & les caractères, mais pour bien d'autres encore dont il nous reste des traces dans les anciens monumens. Ils n'ont pas toujours été fort heureux dans ces sortes de combinaisons arbitraires. Je me souviens d'avoir vu dans les antiquités découvertes depuis peu d'années à la fontaine de Nîmes des fragmens de corniche extraordinairement bizarres. Il suffira de dire qu'on y voit deux larmiers très-distincts avec deux rangs de denticules & de modillons l'un sur l'autre. Cette répétition est d'un mauvais goût qui a peu d'exemples.

Ceux de nos Architectes qui voudront faire des composites de génie, doivent être extrêmement attentifs à en assortir les membres, de manière que rien n'y choque le bon sens, & en s'affujettissant

toujours aux regles communes , pour que
 l'agrément s'y trouve joint à la solidité.
 Le composite de Vitruve peut servir de
 modele en ce genre. On y verra com-
 ment on peut s'accommoder des parties
 essentielles à chacun des ordres , pour en
 faire un tout nouveau qui acquerre un
 caractere propre. Ce composite a pour-
 tant encore des défauts que nous remar-
 quons avec soin , afin qu'on les évite.

Le composite de Vitruve a la même
 base que le corinthien. Son chapiteau a
 de grandes ressemblances avec le chapi-
 teau corinthien , & il en differe par des
 endroits très-sensibles. C'est également
 un vase couvert de deux rangs de feuilles
 d'acanthé , disposées de même maniere
 que dans le corinthien. Au lieu de ti-
 gettes ou callicoles , il y a de petits fleu-
 rons collés au vase , & contournés vers
 le milieu de la face du chapiteau. Le vase

est terminé par un filet, un astragale & un ové. Du dedans de ce vase sortent de grandes volutes semblables à celles de l'ordre ionique. Ces volutes sont ornées d'une grande feuille d'acanthé qui se recourbe comme pour soutenir les coins du tailloir, & laisse tomber de dessous elle sur chaque rebord de volute un fleuron qui le recouvre presque tout entier. Le tailloir est entierement semblable à celui du chapiteau corinthien. Ce chapiteau composite n'a pas la même délicatesse, ni la même légèreté que le corinthien : mais il est encore plus riche, & il faut convenir que l'ensemble a de la noblesse & de l'agrément. La beauté de ce chapiteau a rendu ce composite extrêmement célèbre. Il y a eu même des gens de peu d'esprit qui ont osé lui donner la préférence sur le corinthien. Les gens de bon goût ont toujours eu soin de se dé-

fendre d'un pareil aveuglement.

L'entablement composite ne répond pas à la beauté de son chapiteau. L'architrave n'a que deux faces de hauteur inégale : la première est couronnée d'un talon , la seconde d'un astragale , d'un ove & d'un cavet. C'est trop de moulures entassées pour une aussi petite partie que la face d'une architrave. Le cavet sur-tout ne fait pas un bon effet , parce qu'il rend le couronnement de l'architrave trop délicat & trop fragile , & que le profil n'en est point gracieux. La frise est unie ou taillée comme dans le corinthien. La corniche est composée d'un astragale , d'un talon , d'un arrière-corps à deux faces , sur lequel sont appuyés les modillons aussi à deux faces , dont la première est couronnée d'un talon , la seconde d'un filet & d'un ove ; suit un larmier dont la fosse est creuse , un ta-

lon & une doucine. Cette corniche est très-pesante ; le même membre y est trop souvent répété. La forme des modillons est gauche & chétive. La saillie du larmier au de-là des modillons est impertinente , & rend l'usage des modillons tout-à-fait inutile. Il y auroit donc beaucoup à réformer à cette corniche pour la rendre parfaite ; ou plutôt il en faudroit composer une toute différente.

Je suis surpris que nos Architectes ne se soient pas exercés davantage à imaginer des composites dans le goût de celui-ci. Il nous reste peu d'exemples qui prouvent qu'ils en ayent eu l'habileté ou le dessein. Nous avons des composites dont la pensée est bien commune , & dont l'assortiment est peu recherché. Tels sont tous ceux où l'on ne fait que réunir les grandes parties des divers ordres , comme une corniche ionique sur une frise & architrave

architrave dorique , ou entablement tout entier d'un ordre sur les colonnes d'un ordre différent. Le plus singulier que je connoisse en ce genre , est celui qui se trouve exécuté sur le portail intérieur de l'Eglise de la Culture sainte Catherine. Sur une colonne & une architrave corinthienne s'élève une frise dorique couronnée d'une corniche ionique. Ce composite est très-beau , parce qu'il réunit les richesses des trois ordres. Il a pourtant un défaut bien marqué , c'est que les triglifs n'ont point leurs gouttes pendantes sur l'architrave , ce qui diminue beaucoup de leur agrément. Il seroit à souhaiter que nos Artistes portaissent plus loin leurs vûes , & que par la combinaison des membres qui sont particuliers à tous les ordres , ils nous donnassent de nouveaux chapiteaux , de nouvelles architraves , de nouvelles corniches ; c'est un vaste champ

ouvert au génie & à l'émulation. Il me semble même qu'on pourroit ajoûter de nouvelles moulures à celles qui sont déjà introduites, & dont le nombre est bien borné. Mais on doit se souvenir toujours d'éviter les grandes faillies, les moulures trop délicates, aussi bien que celles qui seroient trop dures, les hors-d'œuvres ; on doit sur-tout étudier les belles proportions, d'où dépend principalement le solide & le gracieux.

A R T I C L E VI.

De la maniere d'enrichir les divers ordres d'Architecture.

UN ordre d'Architecture peut être enrichi de trois manieres ; ou par la richesse de la matiere, ou par la richesse du travail, ou par tous les deux

SUR L'ARCHITECTURE. **III**
ensemble. Par la richesse de la matiere ,
lorsqu'on y employe le marbre , le bron-
ze , l'or. Par la richesse du travail , lors-
qu'on orne les membres de sculpture.
Par tous les deux ensemble lorsqu'au
marbre , au bronze , à l'or , on joint ce
que la sculpture a de plus recherché.

Il est rare que l'on puisse employer le
marbre , le bronze & l'or. La dépense
en est trop considérable. Ce n'est gueres
que dans les maisons des Princes , &
dans nos églises qu'on peut avoir de pa-
reils matériaux sous la main. Quoi qu'il
en soit , il y a bien des choses à observer
sur la maniere de les employer. Les di-
verses couleurs des marbres exigent une
attention particuliere pour en faire un as-
sortiment qui soit de bon goût. Il ne
faut point du tout se laisser séduire par
le prix que la seule rareté a donné
à certains marbres , ni croire que

l'ouvrage fera beau précisément , parce qu'il y aura du marbre , ou qui vient de loin , ou dont la carrière est épuisée. Le granite & le porphyre sont dans le cas , & ils n'en sont pas pour cela d'une couleur plus agréable. L'œil ne fait point si une chose est rare ou unique , & c'est-là une perfection dont il ne fait aucun cas : mais il fait fort bien si une couleur est belle , & il s'agit ici de satisfaire l'œil. Sur ce principe on doit mettre au rang des marbres les plus beaux , ceux dont les couleurs sont bien vives , dont les veines sont bien marquées , bien nuancées , ou jetées dans un certain désordre & avec une bifarrerie piquante. Pour assortir les marbres comme il faut , voici à peu près les regles que l'on doit suivre.

1°. Il faut réserver les marbres blancs sans veine pour les endroits où il doit y avoir de la sculpture. Les veines du mar-

bre gâtent toujours ce que le ciseau a touché, elles confondent les contours, & produisent des inégalités de lumieres très-désavantageuses à la netteté de l'ouvrage.

2°. Il faut se servir des marbres blancs veinés pour tous les fonds, & réserver les marbres diversement colorés pour les colonnes, les frises, & tous les panneaux d'incrustation.

3°. Il faut que les couleurs des marbres se rapportent autant qu'il est possible au caractère du sujet. Il seroit également absurde d'employer des marbres verts, rouges, jaunes & d'autres couleurs brillantes à un mausolée, & de prodiguer les marbres noirs à un retable d'autel.

4°. Il faut éviter les assortimens de marbre de couleurs trop tranchantes, & encore plus ceux d'une même & unique

couleur. La trop grande abondance des couleurs brunes rend l'ouvrage triste & diminue le jour. Les couleurs douces si elles dominant trop , rendent l'ouvrage froid & insipide. Il est donc essentiel de mêler les unes avec les autres , & de faire valoir les unes par les autres. Il y a encore ici une harmonie dont il faut bien étudier les accords.

Les décorations de marbre ont toujours besoin d'être relevées par de la dorure. Le bronze doré est ce qui convient le mieux : mais la dépense en est très-grande. Par économie on se sert souvent de bois ou de plomb doré. Le bois prend bien la dorure : mais l'humidité du marbre le fait pourrir. Le plomb n'est pas sujet à cet inconvénient : mais il ne prend jamais bien la dorure. Il ne faut point que la dorure soit prodiguée. Il suffit qu'il y en ait assez pour égayer la tris-

teſſe des marbres trop forts en couleur.

La ſeconde maniere d'enrichir un ordre d'Architecture, c'eſt d'en ſculpter les membres. J'ai d'ſſa dit que pour éviter la confuſion , on ne doit jamais les ſculpter tous , & que le mieux ſeroit de les ſculpter alternativement. Il me reſte à observer diverſes particularités concernant la Sculpture , & qui en décident le ſuccès. Il faut que les contours en ſoient bien terminés & bien naïfs. S'ils ſont bien terminés , l'ouvrage ſera fait proprement ; s'ils ſont bien naïfs, il ſera fait avec beaucoup de grace. Il faut que le deſſein en ſoit naturel. Nos Artiſtes avoient donné pendant quelque temps dans une biſarrerie qui a eu beaucoup de vogue. Tous les contours de leurs ornemens étoient capricieufement défigurés. Cette ſingularité n'a pas manqué de r  uſſir d'abord auprès d'une Na-

tion aussi volage & aussi légère que la nôtre. Si elle avoit régné plus longtemps, nous allions enchérir sur les folles imaginations de l'arabesque. Heureusement on en revient, & cette épidémie dangereuse est sur ses fins. Dans les morceaux de sculpture, il faut éviter la ronde bosse; parce que l'épaisseur de ses masses donne toujours à l'Architecture un air pesant; il faut s'en tenir au relief le plus bas. Les sculptures de la Chapelle de Versailles peuvent servir de modele. Tout y est naïvement dessiné; proprement terminé, & d'un relief médiocre; & de-là vient que l'œil en est extrêmement satisfait.

Je n'ai rien à dire sur la troisième manière d'enrichir un ordre d'Architecture. Les regles que j'ai données sur les deux précédentes, doivent se réunir dans celle-ci.

ARTICLE VII.

Des Edifices où l'on n'employe aucun ordre d'Architecture.

LEs grands ordres d'Architecture ne conviennent point à toute sorte d'édifices , parce qu'ils entraînent une dépense que tout le monde n'est pas en état de faire , & qu'ils exigent des façades d'une grande étendue dont peu de bâtimens sont susceptibles. Les grands ordres n'appartiennent proprement qu'aux grandes Eglises , aux palais des Princes & aux édifices publics. Pour tout le reste , il faut nécessairement avoir recours à des décorations plus simples & moins coûteuses. On peut faire de jolis & même de très-beaux bâtimens , sans le secours des entablemens & des colonnes. Nos Archi-

tectes ne l'ignorent point , & j'ose dire que c'est dans ces sortes de bâtimens , que pour l'ordinaire ils réussissent le mieux. Comme la composition en est plus libre & moins savante , elle est aussi plus à portée d'un génie & d'une capacité médiocre. Ce n'est pas qu'un grand Architecte en doive regarder le travail comme au-dessous de lui. Plus la composition est libre , plus il est facile d'y mettre de la nouveauté & de l'invention. On peut y répandre les graces à son gré. On peut y exécuter toute sorte de pensées élégantes, nobles , sublimes. On peut , ce qui est plus précieux , en varier le dessein à l'infini. Ainsi un habile homme en s'y appliquant aura toujours de quoi se faire honneur.

La beauté des bâtimens dont je parle , dépend principalement de trois choses : de l'exactitude des proportions , de l'élé-

gance des formes , du choix & de la disposition des ornemens.

Quelque libre que soit la composition d'une façade de bâtiment , les proportions n'en font jamais libres. De tous les degrés d'élevation possibles , il n'y en a qu'un seul de bon sur une longueur donnée. L'œil du spectateur trouvera toujours du trop haut ou du trop bas , jusqu'à ce qu'il rencontre cet unique degré , que machinalement il cherche. L'habileté de l'Artiste consiste à étudier ce degré , & à le saisir avec justesse. A la proportion du total doivent répondre avec la même exactitude les proportions de chaque partie. Les dimensions des étages , celles des portes , des fenêtres & de tous les ornemens qui les accompagnent , doivent être réglées sur la longueur & la hauteur de tout le bâtiment , & être tellement d'accord qu'il en ré-

sulte un ensemble qui plaise. Sur tout cela nous n'avons proprement aucune regle bien assurée. Le point unique jusqu'où il faut atteindre , & au de-là duquel on ne doit point s'élever dans les proportions , ne nous est pas suffisamment connu. Il n'y a que le goût naturel joint à un grand usage qui puisse guider sûrement les Architectes dans cette ténébreuse voie. Ils approchent plus ou moins du terme , selon que leur sentiment est plus ou moins délicat , ou qu'une longue expérience a rendu le jugement de leurs yeux plus ou moins infailible. Il seroit à souhaiter qu'on fit à cet égard des observations critiques qui pussent avec le temps fixer l'incertitude , en déterminant les bornes précises , & le point juste de division entre le trop haut & le trop bas , le trop grand & le trop petit dans tous les genres. Cette partie

de l'Art a été trop négligée. Combien de bâtimens les uns trop grêles , les autres trop écrasés ? Combien dans un même bâtiment d'étages , de portes , de fenêtres , de plinthes , de corniches , dont l'élevation peche ou par excès ou par défaut ! Cette partie de l'Art est des plus essentielles. Tout bâtiment qui sera exact dans ses proportions , n'eût-il que cette qualité , fût-il d'ailleurs de la simplicité la plus grande , produira toujours un effet satisfaisant. Au lieu que si les proportions manquent , c'est un défaut que la richesse des ornemens ne corrigera jamais ; & on aura le chagrin d'entendre dire au premier venu : cela est trop haut , ou bien cela est trop bas.

J'ai parlé en second lieu de l'élégance des formes. Cet Article n'est point à négliger , si l'on veut faire des ouvrages qui plaisent. Les formes sont déterminées

par les plans. Le seul moyen de les rendre agréables, c'est d'éviter le commun & le trivial, & de faire en sorte qu'il y ait toujours quelque chose de neuf, d'historié, de singulier même. On peut se prévaloir ici du secours de toutes les figures géométriques régulières, depuis le cercle jusqu'à l'ellipse la plus allongée, depuis le triangle jusqu'au dernier polygone. On peut mêler les figures rectilignes avec les curvilignes; au moyen de quoi il est facile de varier les plans presque à l'infini, en leur donnant à chacun une forme qui n'ait rien de commun, & qui soit toujours régulière. La forme la plus ordinaire de nos bâtimens est un quarré long. Mais cette forme trop universelle est devenue triviale, & n'a plus rien d'intéressant. Nous aimons naturellement la nouveauté & la variété. Il faut que tous les beaux Arts se prêtent à ce

goût que la nature nous donne. Nous n'estimons leur mérite, qu'autant que nous leur trouvons de quoi exciter & satisfaire ce goût. Si l'inspection de la plûpart de nos bâtimens fait sur nous une impression si légère, nous pouvons l'attribuer à la grande monotonie qui regne dans leurs plans. Qui en a vu un, les a presque tous vûs. C'est toujours un plan quarré long, il n'y a du plus ou du moins que pour l'étendue. Le Collège des Quatre-Nations est presque le seul de nos bâtimens, où l'on trouve du neuf & du singulier dans la forme. Aussi ne manque-t-il jamais de fixer particulièrement l'attention. Si l'on y regarde de près, on connoîtra que le plus grand mérite de ce joli bâtiment, vient de sa forme élégante; & du mélange gracieux de lignes courbes & de lignes droites qui terminent son plan. La forme d'un édifice peut tirer

un autre caractère d'élégance, des différentes élévations que l'on donne à ses diverses parties, & de la manière dont on en varie les amortissemens. Les Palais du Luxembourg & des Tuileries ont cette dernière espèce d'élégance dans la forme, & n'ont point la première. La grande façade du Château de Versailles sur les jardins, n'a ni l'une ni l'autre. Du côté des cours le plan du Château est un peu plus historié : mais il l'est sans goût & sans élégance. Ce sont plusieurs quarrés longs qui se suivent toujours en se rétrécissant, & dont le dernier est enfin si étroit qu'il est tout-à-fait choquant. Le plan des écuries est vraiment élégant, parce qu'on y voit un juste mélange de lignes droites & courbes. Si ces deux écuries étoient réunies à la première Cour par deux grands portiques en demi-ellipse sur sa longueur, ce morceau effaceroit tout le reste.

Enfin

Enfin j'ai parlé du choix & de la disposition des ornemens. Dans une décoration simple, il suffit de marquer les angles par des pierres de refend du haut en bas, de marquer les étages par un plinthe uni & qui ait peu de saillie, de donner aux portes & aux fenêtres des chambranles unis en avant-corps, de couronner tout le bâtiment par une corniche dont le profil soit peu composé, & gracieusement défini. Dans une pareille décoration comme le nud du mur doit essentiellement paroître, il n'y a pas trop d'inconvénient à bomber, à cintrer même le dessus des portes & des fenêtres. Si l'on veut des décorations plus riches, on peut marquer tous les trumeaux par des panneaux, dont les formes sont très-variables, & orner le dedans du panneau de sculpture en bas-relief. On peut au-dessus des portes & des fenêtres tailler des fleurons, cela vau-

dra mieux que de marquer la clef de leur cintre par des mufles , des consoles , ou des cartouches ce qui est encore pis. Les cartouches , sont un ornement qui ne fau- roit jamais être que de mauvais goût , parce qu'il ne ressemble à rien dans la nature. Le mieux fera de n'en jamais employer.

Je ne fais ici que donner des vûes aux Architectes. C'est à eux de suivre , d'é- tendre , de perfectionner ce que je viens de leur indiquer. Ils voient présentement qu'on peut faire des bâtimens de tous les genres , de tous les degrés de beauté , sans y employer aucun des grands or- dres d'Architecture. Ils doivent conclurre de-là que dans les grands édifices même , un bon moyen d'en nuancer la magnifi- cence , c'est d'y réunir à ce que les or- dres d'Architecture ont de plus superbe , ce que les bâtimens sans ordre d'Archi-

SUR L'ARCHITECTURE. 131
ecture ont de plus élégant. Voilà bien
des ressources que je leur mets en main.
S'ils savent en profiter , il leur sera facile
de tout embellir & de tout varier.

CHAPITRE TROISIEME.

Considérations sur l'art de bâtir.

IL faut bâtir avec solidité pour la com-
modité , & dans la bienséance. Ce fera
la matiere de trois Articles séparés.

ARTICLE I.

De la solidité des Bâtimens.

LA solidité est la premiere qualité que
doit avoir un édifice. Il est trop dis-
pendieux & trop incommode d'en réité-
rer souvent la construction , pour négliger

aucune des précautions capables de lui assurer la plus longue durée possible. Les Anciens jaloux de laisser à la postérité la plus reculée des traces de leur habileté, n'épargnoient rien pour donner à leurs bâtimens cette force qui triomphe des accidens ordinaires. Nous avons des bâtimens de six ou sept cents ans, qui ne nous présentent d'autre signe de vétusté que leur couleur brune & enfumée. Il en est même qui, antérieurs à l'établissement de notre Monarchie, sans que personne se soit jamais mêlé de leur entretien & de leur réparation, quoiqu'on ait même essayé plus d'une fois de les ébranler & de les détruire, subsistent encore à notre grand étonnement, & préparent de l'admiration à ceux qui naîtront plusieurs siècles après nous. Nos Artistes n'ont point aujourd'hui ce grand goût de solidité. On doute que leurs ouvrages puissent soutenir l'assaut de trois

siècles. On les accuse même d'éviter à dessein de les rendre durables, parce qu'on les suppose intéressés à en renouveler le travail. Il est certain qu'on voit assez souvent parmi nous des bâtimens tout neufs qui menacent ruine. Est-ce défaut d'intelligence, ou excès d'industrie dans l'Architecte. Nécessairement c'est l'un des deux, & quelquefois l'un & l'autre ensemble. Il importeroit qu'il y eût des réglemens en ce genre, qui entraissent dans le plus grand détail pour empêcher, s'il étoit possible, que le Public ne fût incessamment la dupe de la mal-habileté, ou de la friponnerie des ouvriers.

La solidité d'un édifice dépend de deux choses : du choix des matériaux & du bon emploi qu'on en fait.

La pierre, la chaux, le sable, le bois ; le fer, le plomb, le plâtre, la brique, la tuile, l'ardoise, sont les matériaux néces-

faïres pour la construction d'un édifice. Rien n'est indifférent dans le choix de ces matériaux. Il est du devoir d'un Architecte de connoître dans tous ces genres le mauvais, le médiocre, le bon, l'excellent. Communément cette étude n'est pas bien difficile. Dans chaque pays on sçait à peu-près d'où vient la meilleure pierre, le meilleur bois, le meilleur fer, &c. Il est de la probité d'un entrepreneur de ne pas abuser de la bonne foi de ceux qui l'employent, jusqu'à faire passer pour bon ce qui est mauvais, & pour excellent ce qui n'est que médiocre. Envain pour excuser une pareille supercherie, dira-t-on que les particuliers ne veulent pas mettre le prix aux choses. Je pourrois citer bien des exemples où l'on verroit des gens, qui ont mis le prix, & plus que le prix, trompés un peu plus que les autres. D'ailleurs cette excuse ne convient qu'à

un ouvrier mercenaire qui a le profit plus en recommandation que l'honneur. Je veux à un Architecte des sentimens plus nobles. Je veux un homme épris d'un véritable amour pour son Art, qui préfère à toute autre récompense, la gloire de se distinguer & le bonheur de réussir. Un homme possédé de cette louable ambition, n'aura ni ruse ni fausseté. Ne voulant rien faire à demi, il instruira exactement ceux qui l'emploient, du meilleur & du moins bon, du nécessaire & du suffisant, soit pour la quantité, soit pour la qualité. Il s'opposera avec fermeté à ces aveugles économies, qui, pour éviter sur le champ une légère augmentation de dépense, n'en occasionnent ensuite que plus de frais. Il ne se chargera point d'un bâtiment, à moins qu'il n'ait la liberté d'y employer des matériaux de la qualité & dans la quantité convenables. Dût-il di-

minuer le nombre de ses entreprises, il aimera mieux faire moins, & faire bien. Dès que l'envie de s'enrichir domine, tous les sentimens d'honneur sont pervertis. Les Arts souffrent presque autant que les mœurs de cette bassesse. Tout se borne à attraper de l'argent, & à faire des dupes dans la construction des bâtimens ; il y a une foule de détails qui deviennent la matiere de bien des voleries. On suppose des fournitures, on fait payer au plus haut prix de mauvais matériaux que l'on a choisis exprès, on expose tout cela dans des mémoires chargés, pires cent fois que des parties d'Apothicaire. Il y a des gens sensés qui prétendent que les beaux Arts sont la ruine d'un Etat. Ce reproche ne convient qu'aux Artistes avides qui font métier & marchandise de tromper le genre humain. Le désir de gagner leur fait inventer toute

forte de projets faux , ils trouvent des fots qui les agréent , & pour peu qu'on se livre à leur avidité , ils sont capables d'épuiser un Royaume. J'ai cru qu'on me pardonneroit cette digression ; elle renferme une censure que les Artistes trouveront amere. Je m'y suis livré sans humeur , & uniquement par des vûes de zele. D'ailleurs cette critique ne tombe que sur des gens , qui , bien loin d'être les maîtres de l'Art , n'en sont que les mercenaires praticiens. Je n'ai garde de confondre avec eux nos vrais Architectes.

Les matériaux ne sont pas tous d'une même qualité. L'étude d'un Architecte doit avoir pour but d'en connoître toutes les propriétés & toutes les différences , & de s'en faire une pratique , de maniere qu'au toucher & au coup d'œil , il en porte un jugement sûr , & à l'abri de toutes les fraudes des Marchands. Les

matériaux d'une même qualité ne sont pas également bons pour toute sorte d'ouvrages. C'est encore ici un objet de discernement qui doit être familier à l'Architecte. Par-là il évitera , & les bévûes dangereuses , en donnant à chaque chose la destination qui lui convient , & les dépenses inutiles , en trouvant le secret de tout mettre à profit. Dans un bâtiment il y a des parties où il ne faut que du bon , d'autres où le médiocre suffit ; d'autres enfin où il faut de l'excellent. Il n'y a que le mauvais qui doit toujours être rejeté. Quand on se hasarde à en faire usage , on reconnoît bien-tôt son tort , & on se le reproche toujours trop tard.

Outre le choix des matériaux , il y a la maniere de les employer qui contribue encore infiniment à la solidité de l'ouvrage. Dans tous les bâtimens il faut distinguer la partie qui charge , & la partie qui

supporte. Un bâtiment aura toute la solidité nécessaire , si la force de la charge n'excede point la force du support , & s'il y a entre les deux une juste proportion. Considérons une muraille détachée. Elle est tout-à-la-fois à elle-même sa charge & son support ; parce que les parties supérieures pesent sur les inférieures , & que les inférieures portent les supérieures. Examinons un édifice entier. C'est un composé de plusieurs murailles qui portent des voûtes , des planchers & un toit. Les voûtes , les planchers & le toit sont la charge du bâtiment , & les murailles en sont le support. Un Architecte qui a fait son plan , doit apprécier au juste la force des charges , afin de régler sûrement la force des supports.

Il y a des fardeaux dont la pesanteur agit en ligne perpendiculaire , c'est-à-dire , en pressant de haut en bas ; tels

sont les massifs des murs qui portent directement sur leurs fondemens : pour en estimer la charge , il suffit d'en mesurer la hauteur & la largeur. Il y a des fardeaux dont la pesanteur agit en ligne oblique , c'est-à-dire en poussant de droite & de gauche ; telles sont les voûtes. Pour en estimer la charge , il faut en mesurer la convexité ; plus elle est surbaissée , plus la poussée est forte. Enfin il y a les planchers & le toit qui ont beaucoup de pesanteur en ligne perpendiculaire , un peu de poussée en ligne oblique. Tout cela doit être estimé très-soigneusement.

La solidité de l'édifice dépend donc principalement de la force de ses supports. Quiconque saura donner à une muraille simple toute la force dont elle a besoin pour ne jamais se démentir , est en état de fournir des supports suffisans pour les plus grosses charges.

Il y a trois choses qui rendent une muraille forte & inébranlable. Le fondement sur lequel elle porte, son épaisseur, la liaison & l'aplomb de toutes ses parties. Le meilleur de tous les fondemens, c'est le rocher ou la pierre vive. Cependant on peut y être trompé. Il arrive quelquefois qu'en creusant la terre, on trouve des surfaces de rocher qui n'ont qu'une médiocre épaisseur. Ce sont des voûtes naturelles qui ne manqueroient pas d'être écrasées par le fardeau d'un grand mur. Lorsqu'il s'agit donc d'un édifice considérable, il est de la dernière conséquence de sonder l'épaisseur du roc qui se présente, pour s'assurer qu'il n'est point creux, ou que, s'il y a une cavité, l'épaisseur de la calote qui la couvre, est d'une force à porter les plus violentes charges. Au défaut du rocher, il faut creuser jusqu'au ferme ou à la terre non

remuée. Si l'on rencontre l'eau ou des profondeurs de fable , il faut employer les pilotis ; forte de fondement qui, quand il est bienfait , est presque le meilleur & le plus durable. Il est essentiel de bâtir sur de bons fondemens , le principe est si trivial qu'il sembleroit inutile d'en faire mention. Cependant les lourdes fautes qui se commettent en ce genre , montrent la nécessité de rappeler & d'inculquer ce principe. Croiroit-on que dans un édifice comme celui de S. Pierre de Rome , on ait négligé de s'assurer du fondement. Une partie considérable de cette grande basilique a été assise sur les ruines de l'ancien cirque de Néron ; & on ne s'est pas donné la peine de fouiller jusqu'au vif. Voilà donc cet édifice qui devoit être fait pour l'éternité sujet à un dépérissement inévitable. On en a eu la preuve , lorsque le Chevalier Bernin pro-

jetta d'élever deux Clochers sur les deux encoignures du frontispice de cette Eglise. Il en éleva un ; l'ouvrage n'étoit pas encore bien avancé , lorsqu'il s'aperçut de l'affaiffement dangereux que ce surcroît de charge avoit opéré dans les murs inférieurs. Ces murs paroissoient d'une force à toute épreuve ; on conclut avec raison que le vice venoit du fondement. On fouilla pour s'en assûrer , & on reconnut le défaut dont je parle. On a tâché d'y remédier par des épaulemens souterrains. Ce remede a arrêté le progrès du mal , sans en détruire le principe. Que cet exemple rende nos Architectes fort circonspects , & extrêmement difficiles sur la qualité du sol qu'il prennent pour fondement. Les sûretés à cet égard ne peuvent être excessives.

Le fondement une fois bien choisi & bien préparé , les matériaux doivent y

être placés de maniere , 1^o Que les assises soient dans un niveau exact & un aplomb parfait. 2^o. Que les pierres gardent la même situation qu'elles avoient dans la carrière , pour les lits d'assise & pour les lits de joint. 3^o. Que les joints de l'assise inférieure soient toujours recouverts par le parement de l'assise supérieure. 4^o. Qu'il n'y ait aucun vuide dans l'épaisseur du mur.

La paresse des ouvriers a introduit en quelques endroits , une étrange façon de bâtir tout ce qui est dans terre. Après avoir creusé des tranchées de la longueur & de la largeur requise , ils remplissent ces tranchées de gros moëlons jettés pêle mêle avec des tas de mortier. C'est la plus détestable des pratiques. Outre qu'il est impossible qu'il ne reste de grands vuides dans un remplissage ainsi fait au hasard ; les moëlons jettés confusément

fément & fans ordre , prendront toute forte de situations vicieufes ; ils feront affis les uns de champ , les autres fur leurs carnes , ils feront infailliblement écrasés par les masses que l'on établira dessus , de-là les affaiffemens & les couleuvres. Il est faux que la maçonnerie qui doit rester cachée sous terre , n'exige pas autant d'exactitude de travail que celle qui doit être exposée aux yeux. Si l'on veut faire une bonne fondation , il faut y employer de la bonne pierre de taille , ou du moins de gros moelons de figure régulière. Il faut que tout soit fait au niveau , à la regle & à l'aplomb. Il faut éviter les profusions de mortier. Dès que le mortier est employé à autre chose qu'à lier les pierres ensemble , & à remplir les très-petits vuides qui peuvent rester entre elles , il ne peut que produire de mauvais effets. Un mur pour être bon ,

doit être par-tout également fort. Il n'est plus tel, dès qu'il y a de grands intervalles de pierre & de mortier. On trouvera dans le Vitruve de M. Perrault des règles sur la meilleure maniere de bâtir. Si l'on a besoin de modeles, l'Observatoire, & les nouveaux bâtimens du Louvre en fourniront d'excellents.

Pour qu'un bâtiment soit solide, il faut que les murailles aient une raisonnable épaisseur. Cette épaisseur est asservie à des regles que l'on trouve communément dans les Traités d'Architecture; ainsi je me dispenserai d'en parler. J'examinerai seulement si, quand les murs doivent être fort élevés, il est nécessaire ou indifférent de faire des retraites à tous les étages. Ces retraites sont fort en usage, il me semble pourtant qu'on n'en a nullement besoin. Si le mur est fait selon les regles & dans un parfait aplomb,

quand il seroit du haut en bas de la même épaisseur, il n'en seroit que plus solide. J'avoue qu'il est extrêmement difficile de garder cette précision de l'aplomb dans toutes les parties d'un grand mur. A la vérité nous en avons des exemples bien encourageans dans des édifices anciens & à des hauteurs exorbitantes. Mais nos ouvriers ne savent que s'en étonner, & comme ils n'ont point la belle émulation d'imiter ce qu'ils admirent, & de valoir autant que leurs prédécesseurs d'autrefois, il est probable qu'ils s'entendront toujours à leurs routines imparfaites. Il est donc plus sûr dans la position des choses, de bâtir par retraites, en observant de les faire toujours égales de chaque côté du mur, de manière que le fardeau porte précisément dans le milieu.

L'épaisseur des murs doit avoir des bornes. Il est essentiel de n'y rien mettre.

de superflu , soit pour éviter la trop grande dépense , soit principalement pour ne pas donner dans le lourd & dans le massif. Les deux extrêmes sont également vicieux. Cependant s'il y avoit à choisir , l'excès de légèreté seroit préférable à ces massifs énormes que l'on trouve trop souvent dans nos édifices modernes , & qui y sont certainement bien inutiles. Le grand secret , la vraie perfection de l'Art consiste à joindre la solidité avec la délicatesse. Quoi qu'en disent nos Artistes , ces deux qualités ne sont rien moins qu'incompatibles. Dans les bâtimens d'Architecture arabesque , on a porté quelquefois la délicatesse aussi loin qu'elle peut aller , au de-là même des bornes généralement reçues. Ces bâtimens n'ont pas eu moins de solidité que les nôtres , leur longue durée en est garant. Je voudrois qu'on prît du moins à

cet égard l'esprit de cette ridicule Architecture ; que l'on étudiât l'artifice surprenant de cette maniere de bâtir, où rien ne se dément, quoique tout y soit extrêmement délié. Les vieux bâtimens de l'Abbaye de saint Denys par cet endroit étoient fort supérieurs aux nouveaux. Les moins connoisseurs regrettent qu'on ait fait une si prodigieuse dépense pour substituer de gros murs de Citadelle, à un ouvrage qui étoit la délicatesse même. Ce nouveau bâtiment à côté de la vieille Eglise, fait un contraste qui prouvera long-temps que les ouvriers du dix-huitieme siecle n'ont point approché de l'adresse de ceux du onzieme & du douzieme. L'Eglise de saint Sulpice est encore un monument, où la grossiereté de notre travail se trouve malheureusement consacrée. Falloit-il de si lourdes masses pour donner de la solidité à cet édifice ?

Nos Artistes le prétendront , tout le Public fera contre eux , & je n'aurai qu'à les mener à la sainte Chapelle pour les confondre. Les Anciens épargnoient la pierre , & prodiguoient le fer : par-là & à l'aide du niveau & de l'aplomb , ils venoient à bout de joindre le délicat au solide. Quel inconvénient y aura-il à faire comme eux ? Nous entendons infiniment mieux qu'eux la décoration : mais ils étoient plus habiles que nous dans la construction. Si nous voulons nous perfectionner , ne les consultons point , quand il s'agira de décorer des édifices , & ne cessons point de les consulter pour la manière de les construire.

Les voûtes qui ont une poussée de droit & de gauche , exigent une nouvelle force dans les murs qui doivent les porter. Jusq'ici on n'a point imaginé de meilleur moyen pour les appuyer , que les

SUR L'ARCHITECTURE. 151
contre-forts ou arc-boutans qui empê-
chent les murs de s'écarter. On en use
ainsi pour les Eglises qui sont proprement
les seuls édifices , où il y ait de grandes
voûtes sujettes & par leur charge & par
leur hauteur à une grande poussée. Ces
contre-forts malheureusement nécessaires,
rendent les dehors de nos Eglises fort dé-
sagréables. J'expliquerai ailleurs mon
idée sur le parti que l'on pourroit pren-
dre pour les dérober à la vûe. Ce que
j'ai à observer présentement au sujet de
ces grandes voûtes ; c'est qu'il faut tâcher
d'en diminuer le poids autant qu'il est
possible. Pour cela deux moyens sont
avantageux. Le premier c'est l'exactitude
du trait. Le second c'est la médiocrité de
l'épaisseur. L'exactitude du trait contri-
bue infiniment à la solidité des voûtes ,
& à en faciliter le support. Ceux qui ont
la science des traits de voûte , font des

prodiges à peu de frais. Non seulement il leur est facile d'exécuter des voûtes , tellement surbaissées qu'elles ressemblent à de vrais plat-fonds ; mais ils trouvent le secret de soutenir en l'air de très-grandes masses de pierre sans aucune apparence de voûte. L'escalier de Premontré est un de ces morceaux , dont la hardiesse a quelque chose d'effrayant : on le doit à la seule connoissance du trait. Un Architecte ne peut donc trop s'appliquer à acquérir une connoissance si précieuse. C'est la partie la plus mystérieuse de l'Art. Pour en avoir la parfaite intelligence , l'ouvrage du P. Derrand Jesuite , fera d'un grand secours.

Le second moyen de rendre les voûtes légères , c'est d'en diminuer l'épaisseur. Qu'on examine les voûtes des édifices à l'arabesque , on trouvera que la plupart ont à peine six pouces d'épaisseur. Qu'est-

il befoin de leur en donner davantage ? Il me femble au contraire qu'on pourroit encore leur en donner moins. Nous avons appris depuis peu qu'on fait d'excellentes voûtes qui n'ont qu'une feule épaisseur de briques. Cette invention ancienne dans certains pays & nouvelle pour nous , fait voir qu'il n'est point nécessaire qu'une voûte foit épaisse pour être folide. Profitons de cette découverte , & ce fera toujourns autant de diminué du fardeau.

Il est bon de remarquer auffi que de quelque maniere qu'un bâtiment foit fait , fi l'on veut qu'il dure , on doit bien fe donner de garde d'en affoiblir jamais les supports. La groffeur des massifs fait quelquefois illufion. On fuppose qu'il y a de l'excédent & du fuperflu. On conclut que d'en retrancher un peu, cela ne feroit nuire ; & on a le chagrin de voir bientôt

tout l'édifice ébranlé. Ces fautes se commettent d'ordinaire pour des projets de dégagement ou de décoration. Le Chevalier Bernin étoit assurément un grand homme ; il a cependant commis cette faute de la manière la plus funeste. Une folle envie de décorer lui a inspiré la confiance de creuser les quatre gros massifs, qui portent le dôme de l'Eglise de saint Pierre de Rome. Ces massifs paroissent susceptibles de quelque retranchement ; l'expérience a montré qu'il n'y avoit rien de trop. Depuis qu'ils ont été affoiblis ; la calotte du dôme s'est fendue en plusieurs endroits , & on aura toutes les peines du monde d'en prévenir la ruine. Quand un bâtiment est fait , il est toujours dangereux d'y toucher. On doit supposer que celui qui a été l'Architecte , favoit son métier ; qu'il n'y a mis que ce qui étoit absolument nécessaire, &

que toutes les épaisseurs ont été proportionnées à la quantité & à la qualité des charges. Il vaut bien mieux se tromper en pensant de cette façon , que de se mettre en péril de tout détruire. Il faut très-peu se fier au rapport des Experts : plusieurs ne s'y connoissent que médiocrement ; quelques-uns ont assez de mauvaise foi pour donner de fausses assurances contre des périls , qu'ils n'affectent de mépriser , que parce que bien loin d'en souffrir le dommage , ils en auront infailliblement le profit.

Afin de prévenir toutes les friponneries qui sont familières aux Entrepreneurs , il faudroit une bonne fois pour toutes qu'ils n'eussent point d'impunité à espérer. Une loi qui les contraindrait à réparer à leurs frais tous les endommagemens survenus aux édifices , autrement que par des accidens étrangers à leur

Art ; une loi qui les y contraindrait par la confiscation des biens , & la saisie personnelle feroit la plus nécessaire & la plus sage des loix.

A R T I C L E II.

De la commodité des Bâtimens.

LEs bâtimens sont faits pour l'habitation , & ce n'est qu'autant qu'ils sont commodes qu'ils peuvent être habitables. Trois choses sont la commodité d'un logement : la situation , la distribution & les dégagemens.

Où la situation est libre ; ou elle est contrainte. Si elle est libre , il faut choisir un lieu qui soit en bon air & en belle vue. La santé souffre toujours d'un air mal sain. Une vue triste entretient ou fait naître la mélancolie. Il est donc d'une assez

grande conséquence, quand on est maître de choisir, de se fixer à une situation qui réunisse la salubrité de l'air aux agrémens de la vûe. Un air n'est véritablement sain, que lorsqu'il n'est ni trop sec, ni trop humide. La trop grande secheresse nuit à la poitrine, la trop grande humidité est la source de mille accidens. Sur les hautes montagnes on n'a point à craindre l'air humide : mais on y respire un air trop vif & trop cru ; on y est battu par les vents, communément on y manque d'eau, & on est sans cesse exposé à monter & à descendre. De pareilles situations sont évidemment pleines d'incommodité. Dans le fond des vallées ou dans les plaines, on respire un air gras, mais il est humide & marecageux. En hyver ce sont des brouillards continuels. En été on est infecté de mauvaises odeurs & assiégé d'insectes. De pareilles situations sont encore

bien incommodes. Un lieu assez élevé pour dominer la plaine, autour duquel il n'y auroit ni marais ni eaux dormantes, qui seroit à l'abri des grands vents par le voisinage de quelque forêt ou de quelque montagne; qui seroit près d'une belle riviere sans avoir rien à craindre de ses débordemens, un tel lieu fourniroit une habitation extrêmement saine. Si d'ailleurs on y avoit pour perspective une plaine fertile, où les objets fussent variés, & qui sans être d'une trop vaste étendue, se trouvât agréablement terminée par des côteaux d'une élévation médiocre, on y jouïroit des avantages d'une vûe toute propre à égayer l'imagination. Il est étonnant que nos Rois, à qui rien n'est impossible, ayent choisi pour leur demeure habituelle un des plus tristes lieux de la nature. Versailles a coûté des sommes immenses, & malgré tous les efforts de l'Art,

employés à l'embellir, par sa situation il inspire la tristesse à tous ceux qui l'habitent. Je ne fais même si l'air en est bien sain, à raison des eaux qui l'entourent. L'étonnement augmente, quand on voit S. Germain, à qui la nature n'a rien refusé, & dont à beaucoup moins de frais, il eût été facile de faire une demeure enchantée.

Dans les Villes on ne peut pas choisir toujours une situation qui ait les avantages, dont je viens de parler. On est gêné pour l'emplacement qui ne peut jamais être d'une grande étendue & d'une parfaite régularité. Tout ce qu'on a de libre, c'est le choix du quartier & de la rue. Dans cette contrainte il faut du moins se fixer au quartier le plus aéré & le plus propre, à la rue la plus large & la mieux alignée; parce que l'abord en est plus facile, & que l'air s'y renouvelle plus aisément. En un mot les commodités du local

dépendent d'une foule des circonstances , auxquelles il convient de faire une particulière attention. Il faut avoir de l'eau , & être à portée des lieux où l'on trouve les choses nécessaires à la vie. Il faut être éloigné du bruit. Il faut avoir ses entrées & ses forties libres. Il faut que les jours soient avantageux , & ils ne peuvent l'être, si l'on n'a devant soi un grand découvert. Je ne rappelle ici toutes ces choses , que pour instruire ceux qui ont le pouvoir de se les procurer. La multitude n'est pas dans le cas.

L'emplacement une fois choisi, reste à décider la position de l'édifice. Il s'agit de se garantir & du trop grand froid & du trop grand chaud. Généralement parlant l'Est & l'Ouest sont deux positions incommodes. En été on est brûlé par le soleil , qui plonge presque la moitié du jour. Le Nord est trop froid , & a toujours

jours un peu d'humidité. Le Midi paroît la meilleure des positions. En hyver le Soleil plonge & diminue le froid ; en été il rase & ne donne pas un trop grand chaud. Mais dans chaque pays il y a communement un côté de l'horifon , d'où viennent les plus grands vents , & les pluies les plus constantes. Si l'on veut être logé commodément , il faut bien se garder de tourner son logement vers une partie du Ciel si incommode , il faut prendre la direction opposée. La commodité de la position dépend donc encore de plusieurs circonstances relatives au climat , & dont aucune ne doit être ignorée d'un Architecte.

Après les avantages de la situation , rien ne contribue tant à la commodité d'un bâtiment que la distribution tant extérieure qu'intérieure. La distribution extérieure a pour objet l'arrangement des

entrées, des cours & des jardins. Un bâtiment est toujours incommode, quand il n'y a pas au moins une cour où les voitures puissent entrer, & tourner à leur aise. Il est privé d'une grande commodité, quand il n'a pas de jardin. Un jardin dans une ville est d'une grande ressource ; ne fût-ce que pour donner de l'air, & un peu de verdure, & ce qui est encore plus gracieux, pour avoir chez soi une promenade qu'il ne faut point aller chercher, où l'on peut être à toute heure & en deshabillé, où l'on ne rencontre point d'importun, où l'on ne voit que ceux que l'on veut voir. Si l'emplacement a assez d'étendue pour que l'on puisse avoir cour & jardin, il faut se procurer l'un & l'autre, en observant autant qu'il est possible, de tourner le jardin du côté où les voisins n'ont point vû dessus. Pour rendre la distribution extérieure com-

mode , il faut 1°. Que le principal corps de logis soit au fond de la cour , & qu'il ait le jardin en face. Ainsi on fera à-l'abri du bruit , & on aura un grand air & un grand jour. 2°. La principale entrée sur la rue , doit être dans le milieu de la cour ; l'entrée du corps de logis & du jardin doit lui répondre directement , de-là dépend la grande facilité des entrées & des sorties. 3°. Il faut se ménager à côté de la cour principale , une autre cour au moins pour recevoir toutes les saletés de l'écurie , de la cuisine & de toute la maison ; & il est nécessaire que cette basse-cour ait son issue particulière au-dehors ; de-là dépend la propreté , qui influe infiniment sur la salubrité de l'air. 4°. Il faut que le rez-de-chaussée du principal corps de logis soit élevé de quelques marches au-dessus du pavé de la cour & du jardin. Cet exhaussement est nécessaire.

re pour être à l'abri de toute humidité.

Il s'est introduit un usage contraire à ce que je viens de dire au sujet de l'entrée du corps de logis. Bien des gens ne veulent plus qu'elle soit dans le milieu, parce qu'ils prétendent que c'est s'ôter la plus belle piece de la maison pour en faire un vestibule qui n'est qu'un lieu de passage. Ils prennent donc le parti de rejeter l'entrée dans l'un des angles ou sur l'une des aîles. Cette idée m'a toujours choqué. Il en résulte une grande incommodité, c'est qu'un étranger en entrant dans la cour, est obligé de demander par où l'on entre dans la maison. Dès qu'on rejette la porte d'entrée dans l'angle, il faut nécessairement pour la symmétrie en feindre une pareille sur l'angle opposé. Dès-lors quelqu'un qui n'est pas au fait, se trouve nécessairement dans le doute, & ne fait plus de quel côté est la vraie ou

la fausse entrée. On dira sans doute que cet inconvénient est léger en comparaison de l'avantage que l'on tire d'un appartement qui occupe toute l'étendue du corps de logis, & qui n'est plus coupé par un vestibule. J'avoue que cet avantage a quelque chose de séduisant. Mais aussi dès-lors l'entrée du jardin ne peut plus être placée, que d'une manière incommode ou maussade. Il faudra de deux choses l'une, ou traverser l'appartement pour y entrer directement par le milieu, ou n'y entrer absolument que par le coin. Je dis plus, ces entrées rejetées dans l'angle de la cour ont un air de mesquinerie qui déplaît : elles annoncent que l'on est logé à l'étroit, & que l'on a été obligé de prendre la pièce qui auroit dû servir de vestibule pour augmenter l'appartement. D'ailleurs la porte d'entrée étant naturellement destinée à être l'is-

sue commune de tout le corps de logis , sa place essentielle c'est le centre , d'où elle distribue également à toutes les extrémités.

Au Château de Versailles l'entrée est disposée avec peu de soin. Quand on est dans la cour , on apperçoit dans le fond un très-petit corps de logis , où l'on a percé trois grandes ouvertures. On avance avec confiance , croyant que c'est l'entrée du Château. Quand on est arrivé , on trouve un vestibule dans lequel il faut descendre , & qui , outre cela , ne communique à rien. On voit les jardins devant soi , on cherche une porte , un escalier pour aller aux appartemens ; rien de tout cela ne se présente. De sorte que si l'on n'a pas soin de s'affûrer d'un guide , on sera long-temps à deviner par où il faut entrer.

La distribution intérieure touche encore de plus près à la commodité du logement que l'extérieure, & demande que l'on porte l'attention jusques aux plus petits détails. En supposant la porte d'entrée au centre, si le corps de logis a un étage au-dessus du rez-de-chaussée, il faut que l'escalier se présente d'abord en entrant, & qu'il soit placé de manière que rien ne l'offusque, & que lui-même il n'offusque rien. La bonne manière est de le jeter à côté du vestibule, & autant qu'il est possible au côté gauche, parce que naturellement c'est du pied gauche que l'on monte. Il est difficile qu'un escalier placé directement dans le centre & sur la porte d'entrée, n'entraîne bien des incommodités: témoin celui du Luxembourg qui est placé de la sorte. Outre ses autres défauts qui sont la grossièreté & le défaut de jour, il occupe la place

du vestibule , il coupe la porte du jardin dans sa hauteur , & on ne peut rien voir de plus misérable que cette petite allée , qui sert de communication de la cour au jardin. Pour qu'un escalier occupe le centre sans rien gêner d'ailleurs ; il faut qu'il soit à deux rampes , une de chaque côté de la porte d'entrée , & qui se réunissent au premier étage par un grand paillier au-dessus de la porte du salon , qui doit être entre le vestibule & le jardin. Un escalier pareil feroit également magnifique & commode ; il conviendrait parfaitement à la maison d'un Prince ou au palais d'un Roi. Dans les autres maisons où l'on ne doit pas faire une si grande dépense , il suffit d'un escalier à une seule rampe , & la meilleure manière de le placer est celle que j'ai dit , parce qu'alors rien ne l'offusque , & il n'offusque rien. Pour rendre cet escalier

commode , il faut 1°. que les rampes soient en ligne droite. 2°. Que les marches soient larges & peu élevées. 3°. Qu'il y ait des pailliers par intervalles. 4°. Qu'il soit parfaitement éclairé. Les rampes courbes ont toujours une incommodité , c'est que les marches sont larges par un bout & étroites par l'autre ; de sorte que d'une part le pied pose difficilement , sinon , de l'autre il faut de terribles enjambées. Les marches étroites causent de la frayeur , & sont vraiment périlleuses en descendant : témoin celles du grand Autel de S. Sulpice , qui ont déjà failli faire tourner la tête à plus d'un Prêtre. Les marches hautes fatiguent , & mettent hors d'haleine. Une longue rampe sans paillier a le même inconvénient ; cette suite de marches sans interruption & sans repos effraye en descendant , & fatigue en montant. L'escalier est la

piece de la maison qui demande le plus de jour , parce que c'est celle où les faux pas entraînent les plus grands risques. Un escalier placé comme je viens de le dire , suppose un corps de logis double. Aussi n'est-ce que dans le corps de logis double , que l'on peut être logé commodément .

Les grands appartemens doivent être composés au moins d'une anti-chambre , d'une piece de compagnie , d'une chambre à coucher & d'un cabinet. Toutes ces pieces doivent être placées sur le jardin , & en enfilade. Dans le double du corps de logis il faut placer la salle à manger , les garde-robes , les cabinets de toilette , les bains & les aïfances. Je ne mets ici que les choses dont on ne peut se passer , sans manquer essentiellement de commodité. Il faut que la salle à manger soit à portée de l'office & de la cuisine. Ces deux dernieres pieces ne sont commodément pla-

cées que sur les aîles du corps de logis. Les souterrains sont trop obscurs , trop humides , trop difficiles à nettoyer , pour les destiner à autre chose qu'à servir de cellier , de cave & de bûcher. Il faut que les garde-robes & les autres lieux d'aisances soient à portée de la chambre à coucher ; & pour éviter toute mauvaise odeur , on doit se servir de lieux à l'angloise. Les autres appartemens , doivent avoir chacun une anti-chambre , une chambre à coucher , un cabinet & une garde-robe. Je ne parle point des salles , des galleries , des bibliothèques , & de toutes les pièces qui ne sont que pour la magnificence. Elles ne conviennent qu'aux maisons des grands Seigneurs ; elles doivent être séparées des appartemens que l'on habite , & il est toujours facile d'en bien faire la distribution.

Pour rendre les appartemens commo-

des, il faut 1°. observer que les portes ne soient pas trop multipliées, elles donnent des vents coulis pernicioeux, & gênent beaucoup pour l'ameublement ; qu'elles soient auprès des fenêtres ; qu'elles s'ouvrent à deux battans sans déborder sur l'épaisseur du mur, qu'elles ferment aisément & parfaitement. 2°. Que les fenêtres soient sans appui, & ouvertes jusqu'au bas du pavé ; parce qu'alors elles éclairent infiniment mieux, & on a étant assis la vûe libre des jardins ; qu'elles s'ouvrent comme les portes sans déborder sur l'épaisseur du mur, & qu'elles se ferment avec la même exactitude & la même facilité. 3°. Que les cheminées ne soient en face ni des fenêtres ni des portes, & qu'on prenne toutes les précautions nécessaires pour qu'il n'y ait jamais de fumée. 4°. Que les lits soient dans de grandes alcoves, parce qu'on y est mieux

renfermé & plus chaudement. D'ailleurs l'ameublement de la chambre à coucher est plus facile & plus gracieux , quand il y a une alcove qui sépare le lit de la chambre. La commodité seroit parfaite , si des deux côtés de l'alcove , il y avoit une porte & une allée de communication dans les garde-robes.

Pour être logé bien commodément , il faudroit n'avoir personne au - dessus de soi , & n'être point obligé de monter. Le terrain est trop précieux dans les grandes Villes , pour réduire toutes les maisons à un simple rez-de-chaussée. Il n'y a que les Princes & les Rois à qui il soit possible de se loger bien au large , sans avoir la peine de grimper par un escalier , & sans mettre personne au-dessus de leurs têtes. On a eu grand tort de ne pas donner cette commodité à toutes les Maisons Royales. Convient-il que le Roi cede le

rez-de-chauffée à qui que ce soit , ou qu'il y ait un premier dans sa maison. Pourquoi donc lui bâtir une demeure à plusieurs étages ? Pour les particuliers il n'en est pas de même. Leurs emplacements bornés les mettent dans la nécessité de se loger les uns au-dessus des autres. Dans cette contrainte il y a pourtant une attention à avoir : c'est de faire en sorte que dans l'appartement supérieur la chambre à coucher ne soit pas au-dessus de celle de l'appartement inférieur , mais sur quelque autre pièce où il n'y ait point à craindre d'interrompre le repos de personne.

Dans la distribution d'un édifice , un Architecte doit être attentif à mettre tout le terrain à profit , & à ne rien laisser d'inutile. Pour peu qu'il ait l'esprit de combinaison , il tirera grand parti des irrégularités même , & on verra sous sa

main les moindres petits recoins se métamorphoser en autant de commodités nouvelles. Rendons justice à nos Artistes : la distribution est une partie qu'ils possèdent au souverain degré. Ils savent dans de très-petites espaces multiplier les logemens, & dans chaque logement ménager des commodités de toute espee. Leur adresse en ce genre a fait naître le goût des petits appartemens. Ce goût n'est pas absolument mauvais. Il seroit pourtant dangereux qu'il devint trop général , & qu'on vît désormais les plus grands Seigneurs avoir pour tout logement un labyrinthe de petites cellules. Les petits appartemens conviennent aux petites fortunes : mais dans les grandes maisons ils sont toujours déplacés , à moins qu'ils n'y soient tout-au-plus comme des hors-d'œuvres de fantaisie.

Enfin les dégagemens contribuent

beaucoup à la commodité du logement. Je ne m'étendrai pas beaucoup sur cet Article qui n'est pas un de ceux où nos Architectes excellent le moins. On comprend sous le nom de dégagemens toutes les pieces qui servent à donner des communications secretes du dedans d'un appartement dans les dehors. Ces dégagemens sont nécessaires pour éviter les longs circuits , & pour que l'on ait à portée de soi tous les secours qui peuvent venir des offices & autres endroits communs ; pour se dérober quand on le souhaite , pour aller & venir sans être gêné & gêner personne. Il est inutile d'entrer ici dans un plus grand détail. Il suffit de dire que les dégagemens sont des choses qu'un Architecte ne doit jamais négliger dans la distribution d'un appartement.

ARTICLE

ARTICLE III.

*De la bienséance qu'on doit garder
dans les Bâtimens.*

LA bienséance exige qu'un édifice n'ait ni plus ni moins de magnificence qu'il n'en convient à sa destination ; c'est-à-dire que la décoration des bâtimens ne doit pas être arbitraire , qu'il faut qu'elle soit toujours relative au rang & à la qualité de ceux qui l'habitent , & conforme à l'objet que l'on a eu en vûe. Pour dire quelque chose de moins vague , distinguons les édifices publics d'avec les maisons particulieres.

Je mets au rang des édifices publics les Eglises , les palais des Princes , les Hôtels de Ville , les Tribunaux de la Justice , les Hôpitaux , les Communautés. Les églises ne peuvent être décorées

M

trop noblement : elles font le Sanctuaire de la Divinité ; il convient de leur donner un air majestueux , qui réponde à un objet si grand. On ne risque donc jamais d'aller trop loin. On peut dire de nos églises que plus on les rend magnifiques , mieux on satisfait à la bienséance. Il y a pourtant une chose à observer , c'est que toutes sortes d'ornemens ne conviennent point à la décoration de nos églises. Il n'y faut rien de profane , rien de bisarre , rien d'immodeste ; il y a eu des Architectes qui ont eu assez peu de jugement pour orner la frise d'une église de tous les instrumens propres des Sacrifices du Paganisme , ou de figures monstrueuses faites d'imagination & de caprice. C'est pécher ouvertement contre toutes les regles de la bienséance. Il ne faut dans une église rien que de simple , de mâle , de grave , de sérieux ; rien qui

puisse faire diversion à la piété, rien qui ne contribue à en nourrir, à en enflammer l'ardeur. Les nudités sur-tout en peinture & en sculpture en doivent être absolument bannies. Il est étonnant d'en voir quelquefois sur les Autels même, qui vont à l'indécence & au scandale. Le chœur de Notre-Dame est peut-être l'ouvrage, où l'on a gardé plus scrupuleusement les sévères bienséances dont je parle. Tout est noble, simple, modeste, religieux dans cette superbe décoration. Je n'y trouve qu'une chose à dire, c'est que dans le rond-point on a corrompu assez mal-à-propos l'Architecture de l'église, pour substituer du dur & du sec à quelque chose qui avoit plus de douceur & de mollesse, puisque de gros piliers quarrés ont pris la place des colonnes.

S'il faut de la magnificence dans les églises, il n'y faut point de superfluité.

Toutes les fois que je vais au dôme des Invalides, l'admiration que peut causer ce grand morceau d'Architecture, qui n'est pas d'ailleurs sans défaut, cede dans moi à la surprise que me donne son inutilité parfaite. Je trouve d'abord une église convenable & complete. Ensuite derriere le maître autel j'apperçois une nouvelle église prodigieusement enrichie de peinture, de marbre, de sculpture, de dorure; qui est elle-même un bâtiment complet. Je demande à quel usage ce grand dôme & tout ce qui l'accompagne : on ne sauroit en rendre raison. Je ne n'y vois que la fantaisie d'un grand Prince qui a voulu faire du beau, sans avoir une idée bien nette de ce qu'il vouloit faire. Je ne connois qu'un moyen de sauver ici la bienséance, c'est de consacrer cette église inutile à la sépulture de nos Rois. Une pareille destination

feroit de ce temple un vrai mausolée, & il en a la forme. Ainsi les cendres de nos Rois se trouveroient réunies à celles des braves Guerriers qui les ont rendus invincibles; & ce mausolée qui leur feroit commun à tous, offriroit un monument de leur grandeur infiniment plus auguste, que les petits tombeaux épars çà & là dans l'Eglise de saint Denys.

Les palais des Princes doivent être grands, vastes, magnifiquement décorés au dehors, richement meublés au dedans. Il leur faut à l'extérieur de larges avenues, des cours d'une étendue considérable; dans l'intérieur, des sales, des galeries, de longues enfilades d'appartemens. Ce seroit une chose triviale de renouveler ici les réflexions chagrines que toute la Nation fait depuis long-temps sur le cahos de mafures qui masquent entierement la belle façade du Louvre. Il faut espérer

que quelque jour on achevera ce Palais, & qu'alors on rasera tous les bâtimens qui en resserrent l'entrée, & qui en défendent les approches. Le Palais des Tuileries est à peu près dans le même cas. L'avenue de ce palais est des plus misérables, ou plutôt il n'y en a point. Il faut se glisser à travers une foule de petites rues, & on arrive enfin à une petite porte d'où l'on entre dans une assez petite cour entourée de simples murailles comme un jardin bourgeois. On a cru faire merveille en bâtitant cette longue galerie qui joint les Tuileries au Louvre. De-là il est arrivé qu'on n'a plus que de méchans petits guichets pour aller de tout un côté de Paris à l'un ou l'autre de ces Palais. Le Château de Versailles a de très-belles avenues & de très-grandes cours. Mais la décoration extérieure des bâtimens qui donnent sur ces cours, ne convient point

du tout à une maison , où un Roi de France fait sa résidence ordinaire. Non-seulement cette décoration n'a rien de majestueux & de frappant : mais elle est extrêmement défectueuse. Ce qu'on appelle la cour de Marbre , est quelque chose d'assez médiocre à tous égards. Qu'est-ce que cette Architecture enchâssée dans de la brique , ces bustes plaqués contre des murs , ces morceaux de portiques grossièrement dessinés sur les aîles , ces combles inutilement chargés de dorure ? Convenons que tout cet assemblage est de mauvais goût. Cette cour est beaucoup trop petite pour un Palais de cette conséquence. Louis XIV. qui faisoit toutes choses en grand , ne l'auroit jamais laissé subsister , si le respect pour une demeure que le Roi son pere avoit habitée , ne l'avoit emporté dans son cœur sur toute autre considération.

Pour donner à cette partie extérieure du Château un véritable air de noblesse ; il faudroit un grand front de bâtiment , varié par des pavillons de différente hauteur & de diverse structure ; il faudroit sur les aîles de grands portiques à colonnes sur un plan ou elliptique ou mixtiligne , qui feroit la communication d'un corps de logis à l'autre : il faudroit qu'à travers ces portiques on pût appercevoir les jardins , ce qui donneroit à la Cour un dégagement & une gaieté surprenante. Il faudroit bien d'autres choses qui ne feront jamais. Quelque dessein que l'on prenne , quelque dépense que l'on fasse , il fera très - difficile par un simple raccommodage de faire du beau & du grand dans les cours intérieures du Château de Versailles. L'intérieur ne vaut gueres mieux. Lorsqu'après avoir bien cherché , on trouve enfin l'escalier

pour monter à l'appartement , on est fort étonné de ne trouver ni vestibule ni sale , mais deux ou trois petites pieces qui conduisent à une anti - chambre ou l'on entre par le coin , & qui prend jour par une lucarne : c'est pourtant l'anti - chambre du Roi. De-là on passe dans la chambre & le cabinet. Ici l'enfilade est encore interrompue , & l'appartement continue sur le retour d'une des aîles. Quand on a tout parcouru , on revient & on dit : J'avois une meilleure idée du logement du plus grand Roi du monde. On demande où est cette fameuse gallerie dont on parle tant. Si on veut prendre le plus court , on vous ouvre la moitié d'une glace , & vous voilà dans la gallerie sans savoir comment vous y avez pénétré. Si on veut vous mener par la belle entrée , on vous fait redescendre , traverser la cour ;

on vous conduit à un autre escalier aussi indevitable que le précédent. Vous montez , & vous voilà non pas dans un vestibule , mais dans le milieu du grand appartement. De - là vous traversez plusieurs pieces de diverses grandeurs ; & vous arrivez enfin au magnifique Salon qui est la vraie entrée de la gallerie. Il est certain que le Château de Versailles renferme de grandes beautés : mais il est peu d'édifices qui soient remplis d'autant de défauts. Il n'est digne d'un grand Prince que par sa vaste étendue , & par les richesses de tout genre qui y abondent. Les chef-d'œuvres de toute espece , dont ce superbe Palais est rempli , exciteront toujours avec justice la curiosité des amateurs. Nulle part dans le monde on ne trouve tant de prodiges à admirer. Qu'il est fâcheux que pour les Connoisseurs l'admiration ne soit pas en-

tiere, & que l'Architecture des bâtimens en leur offrant les plus grandes beautés, les leur montre défigurées par les plus grandes taches. Rien ne prouve mieux que l'imperfection est le sort des choses humaines.

La magnificence convient jusqu'à un certain degré aux Maisons de Ville, aux Tribunaux de la Justice, aux Places, & aux autres Edifices publics de cette espece. Je ne dirai rien de l'Hôtel de Ville de Paris; la résolution que l'on a prise d'en bâtir un nouveau, prouve qu'on sent tout ce que l'ancien a de défectueux. Ce qu'on nomme le palais, a de l'étendue : mais d'ailleurs il n'y a rien ni dans l'extérieur ni dans l'intérieur, qui réponde à la haute idée qu'on doit avoir d'un lieu à tous égards si respectable. Nos places manquent toutes, d'un je ne sçai quel air de grandeur qui leur feroit si

bien. La Place Royale la plus spatieuse de toutes pourroit être belle , si on faisoit sauter cette grille de fer qui est dans le milieu & qui ressemble à l'enclos d'un jardin ; si on muroit ces portiques écrasés qui regnent tout-au-tour , & qui valent moins que le plus mauvais cloître de Moines ; si on abbatoit les grands pavillons qui masquent les deux principales entrées ; si on perçoit de grandes rues aux quatre coins ; alors elle auroit l'air d'une place. Telle qu'elle est , on ne peut la regarder que comme une cour , dont on a pris le milieu pour faire un jardin. La Place des Victoires , quoique la plus petite , est cependant la plus belle , à cause de cette multitude de grandes rues qui y aboutissent. La Place de Louis le Grand est admirée du commun pour l'exakte symmétrie & la riche Architecture qui y regne. Si l'on veut bien faire atten-

tion aux principes que j'ai établis dans le premier Chapitre, on trouvera bien des taches à reprocher à l'Architecture des bâtimens qui enveloppent cette place. De plus la décoration de ces bâtimens n'a aucune espèce de variété, & la place elle-même n'est que comme une cour isolée, où aucune rue n'aboutit directement; & qui est si bien enfermée de toutes parts, que quand on est dans le milieu, on feroit tenté de croire qu'il n'y a plus moyen d'en sortir. Une place pour être belle doit être un centre commun, d'où l'on peut se répandre en différens quartiers, & où de différens quartiers on peut se réunir; il faut donc que plusieurs rues y aboutissent, comme les routes d'une forêt dans un carrefour. La vraie décoration des places, ce sont les portiques; & si on y joint des bâtimens de diverse hauteur & de différente forme, la

décoration fera parfaite. Il y faut de la symmétrie : mais il y faut aussi un certain désordre qui varie & augmente le spectacle. Les places peuvent être ornées de fontaines & de statues. Nous n'avons proprement aucune belle fontaine. Il est décidé parmi les faiseurs de descriptions , qu'on mettra la fontaine des saints Innocens au rang des merveilles de cette Capitale. On peut vanter en effet le ciseau qui en a taillé les sculptures : mais dira-t-on que l'idée d'une tour carrée avec des fenêtres dans l'entre-deux des pilastres , soit l'idée d'une fontaine. Me renverra-t-on à la rue de Grenelle , pour m'y faire voir quelque chose de mieux ? J'avoue qu'ici je trouve de belles statues & du beau marbre. Je crois voir un retable d'Autel , & je suis fort étonné d'apprendre par l'eau qui coule au bas , que c'est une fontaine. On ne peut assez louer

les rares talens & la noble émulation du célèbre Bouchardon. Si nous avons aujourd'hui en fait de sculpture la supériorité sur les autres Nations, nous en avons l'obligation principale à ce nouveau Phidias. Avec un génie tel que le sien, il auroit pû faire un chef-d'œuvre de cette fontaine, dont je condamne l'idée, & dont j'admire l'exécution. Il lui auroit fallu une place plus commode & plus avantageuse ; & comme il n'a pas eu la liberté de penser, d'imaginer à son gré, il a donné presque nécessairement dans une idée fautive. Les Italiens en ce point l'emportent infiniment au-dessus de nous. Il faut aller à Rome pour prendre le goût des belles fontaines. Elles y sont en grand nombre, & quoique fort différentes les unes des autres, elles ont toutes un je ne fai quoi de vrai & de naturel qui enchante. Y a-t-il rien de si heureux, de si

noble , de si caractérisé que la fontaine de la Place Navone ? Voilà un modele dont nous n'avons point encore approché.

Les statues sont l'ornement le plus ordinaire de nos places. Rien n'est plus raisonnable & mieux pensé , que de préférer les places à tout autre endroit , quand il s'agit d'élever un monument destiné à immortaliser la mémoire des bons Rois : mais il seroit absurde d'établir pour principe , qu'à chaque statue il faut absolument une place. On a vû de nos jours des étourdis proposer hardiment de jeter bas huit ou neuf cents maisons , pour avoir où placer la statue de Louis XV. Le Roi par une très-noble façon de penser qui lui est ordinaire , s'est opposé à une si cruelle dévastation de sa Capitale ; il a mieux aimé que sa statue fût moins bien placée , que de forcer dix mille Citoyens à déloger. Le système a donc été
changé

changé : mais l'idée d'une place ne s'est point évanouie. On pense toujours que la statue du Roi ne sauroit se passer de cet accompagnement dispendieux. Il est question, dit-on, de construire une place sur ce grand terrain qui est entre le Pont tournant & les Champs Elysées. Je ne doute point qu'avec beaucoup de dépense, on ne vienne à bout d'y faire du beau : mais il fera toujours vrai de dire que c'est une place au milieu des champs, & cette réflexion suffit pour jeter du ridicule sur le projet. Eh quoi ! une statue exige-t-elle essentiellement une place ? Celle d'Henri IV. sur le Pont-neuf n'est-elle pas dans une position cent fois plus avantageuse que toutes les autres ? Quel inconvénient y auroit-il de destiner ce même Pont-neuf à réunir les différentes statues de nos Rois, à qui l'amour des peuples voudra en ériger ? Il me semble que sans beau-

coup de frais , on pourroit élever sur ce pont de distance en distance des massifs , sur lesquels on placeroit bien des statues. De pareils ornemens en feroient le plus beau pont de l'Univers , & rien ne seroit plus avantageux que cette position au centre & dans l'endroit le plus apparent de la Ville. Si on s'obstine à vouloir toujours une place pour chaque statue qu'il y aura lieu d'exiger , il faudra de deux choses l'une, ou dépeupler Paris ou l'agrandir à chaque fois. Les Romains étoient plus sages que nous. Ils ont érigé des statues plus que nous n'en érigerons jamais. Ils n'ont rien négligé pour les rendre parfaites , & les ont placées ensuite où ils ont pu , sans incommoder , sans déranger personne.

Il seroit naturel en multipliant les statues d'en varier le dessein. Nous avons déjà trois statues équestres, voilà bien de

l'uniformité. Il n'y a que la place des Victoires qui nous offre une statue d'un goût différent. Il est à souhaiter que déformais nos Sculpteurs enfantent de nouvelles idées. En employant les groupes, il leur sera facile d'éviter les répétitions trop fréquentes du même dessein, ils pourront mettre du feu, de l'expression, de l'invention à ces monumens qui en manquent presque tous. Je ne sais si la manière usitée d'habiller nos statues est la plus convenable & la meilleure. Pourquoi donner le change à la postérité? Pourquoi travestir nos Héros sous des vêtemens, qui, parmi nous, ne furent jamais d'usage? Si les Romains avoient eu cette bisarrerie, nous leur en saurions très-mauvais gré. C'est faire une infidélité aux siècles à venir, que de retrancher ou d'altérer ce qui pouvoit caractériser à leurs yeux notre nation & notre siècle.

Les Hôpitaux doivent être bâtis solidement , mais simplement. Il n'y a point d'édifice où la somptuosité soit plus contraire aux bienfécances. Des maisons destinées à loger les pauvres , doivent tenir quelque chose de la pauvreté. Le nouvel Hôpital des Enfans-trouvés a plus l'air d'un Palais que d'un Hôpital. Tant de magnificence annonce ou beaucoup de superflu dans la fondation , ou peu d'économie dans l'administration ; c'est donc une magnificence très-déplacée. Rien de plus élégant que la Chapelle de cet Hôpital , dont la décoration est un petit chef-d'œuvre ; l'idée véritablement heureuse est aussi naturellement exécutée que noblement conçue : mais encore une fois c'est trop de beautés réunies dans une maison qui cesse d'intéresser la charité , dès que la curiosité trouve trop à s'y fatiguer. Il faut que les pauvres soient

logés en pauvres. Beaucoup de propreté & de commodité, point de faste.

J'en dis autant à proportion des Seminaires ou Communautés séculières & régulières. Ces sortes d'édifices doivent toujours avoir à l'extérieur toute la simplicité convenable à l'état des personnes qui les habitent. Tout ce qui annonce la superfluité dans la dépense, tout ce qui est de pur ornement, doit en être banni. Le Public amateur des bienfaisances ne voit jamais qu'avec chagrin ces façades superbes qui ornent des maisons, où ne doit régner que le mépris du monde, l'esprit de retraite & de pénitence.

Pour les maisons des particuliers, la bienfaisance veut que leur décoration soit proportionnée au rang & à la fortune des personnes. Je n'ai rien de particulier à observer à cet égard, sinon qu'il seroit à souhaiter que chacun se rendît si bien

justice qu'on ne vît point des gens qui n'ont pour eux que l'opulence , éгалer , surpaffer même par la magnificence extérieure & intérieure de leurs maisons les premiers Seigneurs & les plus grands du Royaume. J'avoue que les Architectes ne font pas toujours les maîtres de fuivre à la rigueur les bienfeances dont je viens de parler. L'orgueil des particuliers leur prescrit des loix , auxquelles ils font forcés de se foûmettre. Cependant il dépend pour l'ordinaire de l'Architecte qui fournit le deffein d'y mettre plus ou moins de simplicité , felon que la bienféance du fujet l'exige. Quand on le confulte , il ne doit propofer que ce qui convient. S'il eft jaloux de fa réputation , il ne cherchera point par des deffeins ébloüiffans à flatter la vanité de gens à qui le fafte ne convient point , & qui ne font fouvent que trop portés d'eux-mêmes à s'égarer

au-delà des bornes. Un Architecte connoissant parfaitement ce qui convient à un chacun , étendra ou resserrera ses idées selon ce discernement , n'oubliant jamais ce principe vrai, qu'un beau bâtiment n'est pas celui qui a une beauté arbitraire ; mais celui qui relativement aux circonstances , a toute la beauté qui lui est propre , & rien au-delà.

CHAPITRE QUATRIEME.

De la maniere de bâtir les Eglises.

LEs Eglises sont de tous les édifices ceux où un Architecte a plus d'occasions de mettre en œuvre toutes les merveilles de son Art. Destinées à renfermer dans leur sein une nombreuse multitude qui y porte l'idée religieuse du Dieu qu'elle vient adorer , nos églises

laissent à l'Architecte la liberté de travailler en grand , & ne mettent point de bornes à la noblesse de ses idées. Il est étonnant , tandis que nous avons en tout autre genre des édifices dignes d'admiration ; il est étonnant , dis-je , que nous ayons si peu d'églises qui méritent d'intéresser une curiosité éclairée. Pour moi , je suis convaincu que jusqu'à présent nous n'avons point eu le vrai goût de ces sortes de bâtimens. Nos églises gothiques sont encore ce que nous avons de plus passable. A travers cette foule d'ornemens grotesques qui les déparent beaucoup , on y sent , je ne sçai quel air de grandeur & de majesté qui saisit. On y trouve le facile & le délicat , il n'y a que le simple & le naturel qui y manquent.

Nous avons renoncé avec raison aux bisarreries de l'Architecture moderne , nous sommes revenus à l'antique : mais

il semble que nous ayons perdu à ce retour de bon goût. En nous éloignant des Modernes, nous avons quitté la délicatesse ; en recourant aux Anciens, nous avons rencontré la pesanteur : mais c'est que nous n'avons fait que la moitié du chemin. Nous sommes restés dans l'entre-deux, & il en est résulté une nouvelle sorte d'Architecture qui n'est antique qu'à demi, & qui pourroit faire regretter l'abandon général que nous avons fait de l'Architecture moderne. Un simple jugement de comparaison va éclaircir la chose.

J'entre dans l'église de Notre-Dame, c'est à Paris le plus considérable de nos édifices gothiques, & il n'est pas à beaucoup près de la beauté de certains autres qu'on admire dans les Provinces. Cependant au premier coup d'œil mes regards sont arrêtés, mon imagination est frappée

par l'étendue , la hauteur , le dégagement de cette vaste nef ; je suis forcé de donner quelques momens à la surprise qu'excite dans moi le majestueux de l'ensemble. Revenu de cette première admiration , si je m'attache au détail , je trouve des absurdités fans nombre : mais j'en rejette le blâme sur le malheur des temps. De sorte qu'après avoir bien épluché , bien critiqué , revenu au milieu de cette nef , j'admire encore , & il reste dans moi une impression qui me fait dire : Voilà bien des défauts , mais voilà qui est grand. De là je passe à saint Sulpice , église la plus considérable de toutes celles que nous avons bâti dans le goût de l'Architecture antique. Je ne suis ni frappé ni faisi , je trouve l'édifice fort au-dessous de sa réputation. Je ne vois que des épaisseurs & des masses. Ce sont de grosses arcades enchâssées entre de gros pilastres , d'un or-

dre corinthien très-lourd & très-gros , & par-dessus le tout une grosse voûte dont la pesanteur fait craindre pour l'insuffisance de ses gros appuis. Que dirai-je de ce jubé qui masque la principale entrée de l'église ? C'est un joli morceau d'Architecture , mais qui n'est pas plus fait pour être là , qu'une petite maison est faite pour être renfermée dans une grande. Que dirai-je du grand portail ? C'est une idée excellente , mais manquée. Le sieur Servandoni touchoit presque à la perfection , il s'est arrêté en-deçà. Pour faire quelque chose de ce portail , il auroit fallu accoupler les colonnes non en profondeur , mais de front ; supprimer dans le premier entablement cette énorme corniche dorique , qui aura tant de peine à résister aux injures de l'air ; mettre le second ordre en colonnes isolées comme le premier , au moyen de quoi on auroit au moins sauvé

Pouvrage d'un excès de grossiereté. Il auroit fallu encore dégager les deux tours qui flanquent le portail, on auroit dû leur donner une forme moins sèche & moins massive. Je ne pousserai pas plus loin les observations sur un édifice qui fera toujours gémir les connoisseurs; & qui en immortalisant le zèle & les bonnes intentions du célèbre M. Languet, prouvera à toute la postérité que notre siècle ne fut point le siècle de la bonne Architecture.

Presque toutes nos églises modernes sont dans le même goût. C'est toujours des pilastres, des arcades & une voûte. Il y a du plus ou du moins dans la pesanteur. La vraie délicatesse & l'air majestueux ne se trouvent dans aucune. D'où je conclus que nous n'avons point encore atteint en ce genre la bonne manière de bâtir. Je vais proposer ici les idées que

m'ont fourni mes reflexions & mes lectures. Ce que j'imagine , me paroît beaucoup mieux que ce que l'on fait. J'en fais juges les Connoisseurs & les Maîtres.

Jusqu'à présent en fait d'église , nous n'avons fait que copier les ouvrages gothiques de nos Anciens. Nous faisons comme eux des nefs, des bas côtés, des croisées, des chœurs , des ronds-points ; nous mettons des arcades où ils en mettoient , nous perçons les jours un peu plus mal qu'eux. Toute la différence c'est qu'on trouve dans nos églises modernes l'idée au moins imparfaite d'une bonne Architecture , & que dans les anciennes il ne se présente rien en ce genre qui ne soit défectueux. Nous blâmons la hauteur de leurs voûtes. Il est pourtant certain que cette hauteur excessive en apparence contribue infiniment à rendre l'édifice majestueux. Il est vrai qu'en suivant les regles que nous

nous sommes proposées jusqu'ici, nous ne saurions donner à nos églises la même élévation. Aussi paroissent-elles toutes de beaucoup trop basses, ce qui les empêchera toujours d'avoir un coup d'œil satisfaisant.

J'ai cherché si en bâtissant nos églises dans le bon goût de l'Architecture antique, il n'y auroit pas moyen de leur donner une élévation & une légèreté, qui égalât celle de nos belles églises gothiques. Et après avoir bien pensé, il m'a paru que non seulement la chose est possible; mais qu'il nous est beaucoup plus facile d'y réussir avec l'Architecture des Grecs, qu'avec toutes les découpures de l'Architecture arabesque. En nous servant des colonnes isolées, nous aurons la légèreté; & en mettant deux ordres l'un sur l'autre, nous atteindrons à l'élévation requise.

Voici donc comment je voudrois que mon idée fût exécutée. Choisissons la forme la plus ordinaire , qui est celle d'une croix latine. Je mets dans tout le pourtour de la nef de la croisée & du chœur un premier ordre d'Architecture, dont les colonnes parfaitement isolées portent sur un socle peu élevé, & sont accouplées comme au portique du Louvre , pour donner plus de largeur aux entre-colonnemens. Sur ces colonnes je mets l'Architrave en plate-bande , & je termine cette architrave par une doucine de médiocre faillie ; sur quoi j'éleve un second ordre d'Architecture à colonnes isolées & accouplées comme le premier. Ce second ordre a son entablement entier en plate-bande , & au-dessus de cet entablement sans aucune sorte d'attique , j'éleve une voûte à plein cintre toute unie & sans arcs doubleaux. Ensuite je fais régner autour de la nef de la

croisée & du chœur, des bas côtés en colonnes formant un péristyle exact, couvert par les plat-fonds des architraves du premier ordre. Je mets au-delà de ce péristyle les chapelles qui ont pour ouverture la largeur des entre-colonnemens. Ces chapelles forment toutes un quarré parfait, où quatre colonnes dans les angles supportent une architrave avec son plat-fond. Chaque chapelle a deux côtés ouverts & deux fermés. Les deux ouverts sont celui de l'entrée où il n'y a qu'une simple grille de clôture, & celui vis-à-vis l'entrée qui est tout en vitres : les deux autres côtés qui font la séparation d'une chapelle à l'autre, sont remplis l'un par l'Autel de la chapelle, l'autre par un grand morceau correspondant de peinture ou de sculpture. Enfin j'appuie la grande voûte par des contre-forts en arc-bouttans, qui ont pour base les murs de séparation

séparation d'une chapelle à l'autre , & qui vont butter au-dessus des chapiteaux du second ordre.

Voilà mon idée , en voici les avantages. 1°. Une Architecture pareille n'a rien que de naturel & de vrai , tout y est réduit à la simplicité des regles , & exécuté selon les grands principes ; point d'arcades , point de pilastres , point de piédestaux , rien de gêné , rien de contraint. 2°. Cette Architecture est d'une élégance & d'une délicatesse extrême : le nud du mur n'y paroît nulle part ; il n'y a donc rien de superflu , rien de massif , rien de choquant. 3°. Les jours y sont placés de la maniere la plus convenable & la plus avantageuse. Tous les entre-colonnemens sont en vîtres en haut & en bas. Ce ne sont plus de simples lucarnes percées dans la voûte comme dans les églises ordinaires , mais de vraies &

grandes fenêtres. 4°. Les deux ordres mis l'un sur l'autre donnent à la nef, à la croisée & au chœur cette grande élévation d'où résulte l'air majestueux ; élévation qui n'a plus rien d'irrégulier , & qui n'exige point qu'on donne aux colonnes un module exorbitant. 5°. Dans cette grande élévation la voûte , quoi qu'à plein cintre , perd toute sa pesanteur ; sur-tout étant délivrée des arcs doubleaux qui l'appesantissent infiniment. 6°. Au dégagement , à la simplicité , à l'élégance & à la noblesse d'une pareille Architecture , on pourroit facilement joindre la richesse & la magnificence. Il n'y auroit qu'à entailler de bon goût les différens membres. La voûte même étant toute unie pourroit servir de champ à un très-grand dessein de peinture & de sculpture. Il est donc vrai que cette manière de bâtir seroit préférable à tous égards à la manière

SUR L'ARCHITECTURE. 211
ordinaire. Voyons les inconvéniens & les
difficultés qui peuvent y mettre obstacle.

Il n'est plus question d'incidenter sur
l'impossibilité prétendue de faire des ar-
chitraves en plate-bande : j'ai déjà ré-
pondu qu'on n'avoit qu'à étudier le trait
des travées de la Chapelle de Versailles,
ou de l'entablement du portique du Lou-
vre ; ces deux exemples font évanouïr en-
tierement la difficulté. On dira peut-être
que de simples colonnes ne sauroient por-
ter une aussi grande voûte que celle d'une
église. Je réponds que rien n'est plus vain
que cette difficulté. La charge ne fera
point trop forte pour les colonnes, si la
voûte n'a qu'une médiocre épaisseur ; &
qu'est-il nécessaire de lui en donner une
grande ? La poussée de la voûte fera suffi-
samment retenue par les contre-forts en
arc-bouttans, comme elle l'est dans les
églises gothiques. Je ne vois donc pas où

est l'impossibilité. Il y a déjà plus d'une église où la grande voûte n'est soutenue que par des colonnes. A Notre-Dame en particulier tout est porté sur de simples colonnes, qui forment le péristyle des bas côtés. Dira-t-on que la voûte à plein cintre seroit forcée d'appuyer immédiatement sur l'entablement en plate-bande du second ordre, ce qui est impossible? Je réponds que cette voûte n'appuieroit point du tout sur cet entablement, & qu'elle pourroit être soutenue dans les entre-colonnemens par un arc extrêmement surbaissé, qui laisseroit un très-petit vuide que l'on rempliroit ensuite aisément. Dira-t-on encore qu'il en coûteroit trop de bâtir ainsi. Je réponds qu'il en coûteroit moins de matériaux & plus de travail. Il faudroit aux ouvriers plus d'habileté & de précision. Il ne tient qu'à eux d'acquérir l'une & l'autre; & un

Architecte qui a de l'émulation & du génie , peut aisément surmonter cet obstacle en dirigeant l'ouvrage avec une scrupuleuse attention , & en traçant avec exactitude la besogne aux ouvriers , qui exécutent toujours fidelement ce qu'on leur commande. Au reste quand la dépense seroit un peu plus grande , ce n'est pas ce que l'on considère , quand il s'agit de faire du beau. Si nos Anciens avoient eû égard à la dépense , les églises d'Amiens , de Bourges & de Rheims n'auroient jamais existé. Le grand objet de l'Art est de bien faire , & de ne rien épargner pour réussir.

L'usage ordinaire est de terminer nos églises en rond-point. La question qui se présente d'abord à examiner , c'est s'il convient de conserver cet usage , s'il est de quelque nécessité ou utilité , si même il est dans les bonnes regles. Les rond-

points plaisent aux yeux de la multitude ; Mais à quoi servent-ils ? Que signifient-ils ? Dans un plan rectiligne tel que celui de nos églises , il est bien difficile de sauver tous les inconvéniens qui résultent du mélange des lignes courbes avec les lignes droites. Ces inconvéniens les voici : 1°. L'endroit où la ligne courbe du rond point se raccorde avec la ligne droite de l'enceinte du chœur , grimace toujours. Si ce point de jonction répond immédiatement au centre de la colonne comme cela doit être , il y a toujours une moitié de la colonne qui porte à faux. 2°. Les bas côtés sont obligés de prendre autour du rond-point un plan circulaire. De - là il arrive qu'on ne voit point exactement d'un bout à l'autre du bas côté , la vûe se terminant d'une manière équivoque dans l'extrémité où commence le plan circulaire. 3°. Autour du rond-point les plat-fonds des

bas côtés ne sont plus quarrés. Ils se changent en la figure la plus irrégulière, dont deux côtés sont rectilignes & non parallèles, & deux autres sont en portions de cercles concentriques. Or j'ai déjà dit qu'on ne fauroit trop éviter en Architecture ces sortes de figures irrégulières. 4°. Dans les bas côtés autour du rond-point, les entre-colonnemens ne peuvent plus être espacés également, ce qui est le plus grand des défauts. Au lieu que si l'on termine tout quarrément, il n'y a aucun de ces inconvéniens à craindre.

Je ne vois pas que les rond-points aient aucun avantage qui mérite par lui-même qu'on n'ait aucun égard aux inconvéniens qui pourroient en résulter. On prétend que leur forme est agréable, & que cette façon de terminer une église a une grace piquante, qui a engagé les

Artistes à la rendre universelle. J'avoue que généralement parlant, les plans circulaires ont quelque chose de moins sec & de plus élégant que les plans rectilignes. Je fais que les figures rondes sont par elles-mêmes préférables aux figures anguleuses : mais l'essentiel est de les bien employer. Lorsque l'emploi qu'on en fait, entraîne des inconvéniens qui mettent de la confusion & du désordre dans la composition, cet emploi ne peut être que répréhensible. Il en est comme des figures dans l'éloquence, qui, mises hors de leur place, rendent le discours vicieux.

J'ai long-temps examiné, si l'on ne pourroit pas conserver ces agréables rond-points, sans tomber dans aucun des inconvéniens dont je viens de parler. Voici tout ce qui s'est présenté à mon esprit. Une manière toute simple seroit de ne pas faire tourner les bas côtés autour

du rond-point, de les terminer quarrément à la naissance du rond point ; de sorte qu'il n'y auroit qu'un seul & unique plan circulaire, & que tous les cercles concentriques, ultérieurs seroient retranchés. On l'a pratiqué ainsi dans nos plus anciennes églises. Cette pratique universelle d'autrefois a un avantage, c'est que le rond-point peut être tout en vîtres de haut en bas, ce qui le rendroit d'une légereté & d'un éclat incomparable. Une seconde maniere, dont je n'ai point encore vû d'exemples, seroit de faire régner le péristyle des bas côtés, toujours en ligne droite & quarrément autour de la nef, de la croisée & du chœur ; tandis que l'intérieur du Sanctuaire seroit terminé en une espece de demi-dôme, qui auroit ses colonnes particulieres différentes de celles du péristyle. Par cette méthode on sauveroit la plûpart des in-

convéniens du rond-point : mais il en résulteroit quelques autres qui ne font pas d'une médiocre conséquence. 1°. Il y auroit dans ce rond-point une confusion de colonnes tout-à-fait defagréable. 2°. Les architraves circulaires du demi-dôme ne se raccorderoient jamais bien avec les architraves rectilignes des bas côtés. 3°. Il resteroit entre le demi-dôme & le péristyle des bas côtés un espace vuide de part & d'autre ; espace très-irrégulier , puisque ce seroit un triangle rectangle , dont l'hypoténuse seroit courbe.

De toutes ces considérations je conclus que le mieux seroit de se passer de rond-points , & de tout terminer par des lignes droites. Mais au cas qu'on ne veuille point absolument y renoncer , je crois qu'il est du bon goût & de la bonne entente du dessein , de terminer en rond-point non seulement le chœur , mais en-

core les deux bras de la croisée , comme cela s'est pratiqué à l'église de S. Pierre de Rome.

J'ai déjà dit ailleurs qu'on ne peut trop condamner l'usage des dômes , dont l'idée telle qu'on l'a exécutée jusqu'à présent , est contraire à toutes les regles de la bonne Architecture. Si l'on veut dans le centre de la croisée donner à la voûte plus d'élévation que dans les autres parties , on peut en façon de dôme y élever une sorte de baldaquin , dont le dessein léger puisse sympathiser avec l'idée de voûte. Dès-lors point de colonnes , & rien de tout ce qui a besoin de porter dès les fondemens. Un Architecte comprendra sans peine les raisons qui me déterminent à prononcer ainsi. Avec du génie & du talent il imaginera sur l'idée que je lui présente un dessein de voûte qui aura toute la singularité , tous les avantages

du dôme sans en avoir les inconvéniens.

Après avoir ainsi construit l'intérieur de notre église , il ne nous reste plus qu'à régler la disposition & la décoration des Autels. Je ne suis point du sentiment de ceux qui veulent que le maître Autel soit placé dans le centre de la croisée , immédiatement sous le dôme qui doit lui servir de baldaquin , comme cela se trouve pratiqué dans l'église de S. Pierre de Rome. J'avoue que cette place est la plus avantageuse de toutes , étant le point où toutes les parties de l'édifice vont se réunir , & qui est en vûe à un plus grand nombre de spectateurs. Mais voici ce qui m'engage à ne point placer le maître autel dans ce lieu , quoique le plus apparent. 1^o. Il est très-difficile d'imaginer un dessein d'Autel , capable de faire une sensation tant soit peu majestueuse , au milieu d'un vuide aussi grand que celui

qui se rencontre dans le centre de la croisée. Voyez le grand autel de S. Sulpice, remarquez combien il paroît peu de chose au coup d'œil, quoiqu'il soit si monstrueusement grand qu'il ne reste qu'un assez petit espace pour circuler autour. Ce seroit bien pis, si au lieu de le mettre à l'entrée du chœur, on l'avoit avancé jusques dans le centre de la croisée. A S. Pierre de Rome on a corrigé ce défaut, en élevant sur l'autel principal un grand & superbe baldaquin. Mais imiter cette pratique, c'est mettre un baldaquin sous un autre baldaquin, & une petite maison dans une grande. 2°. Un autel placé de la sorte coupe l'église en deux, & empêche que la vûe ne se porte librement d'une extrémité à l'autre, ce qui diminue beaucoup la satisfaction du spectateur. 3°. Cette disposition dérobe au peuple la vûe des cérémonies qui

se font dans le chœur pendant la célébration des saints Offices, & ceux qui sont dans le chœur ne peuvent rien voir de ce qui se passe à l'autel. Ces raisons me paroissent suffisantes pour conclurre que le centre de la croisée n'est pas la place la plus convenable à l'autel principal. Mon sentiment est de le mettre toujours dans le fond du chœur, pourvu que l'on supprime tous ces ambons, qui, dans presque toutes nos églises Cathédrales, barricadent l'entrée du chœur, & le rendent impénétrable à tous les regards.

Je mettrois donc une simple grille de clôture qui fermeroit exactement toute l'enceinte du chœur, sans en gêner aucunement la vûe. Les stales seroient en avant à droite & à gauche: il n'y auroit dans le milieu ni aigle ni lutrin, qui pût offusquer la vûe du Sanctuaire. Ce

Sanctuaire seroit élevé de quelques marches au-dessus du pavé du chœur. Au milieu de ce Sanctuaire j'éleverois une grande estrade à plusieurs marches , & isolée de toutes parts ; de maniere qu'on pût circuler aisément tout autour. Dans le centre de cette estrade seroit placé l'autel. Il est évident qu'une pareille disposition a tous les avantages qu'on peut désirer. L'autel est vû de tout le monde. Environné de près par le péristyle du Sanctuaire , il en résulte un tout qui a de la magnificence & de la grandeur. Il est facile de le décorer d'une maniere également simple & majestueuse. Et voici à peu - près quelle doit être cette décoration.

Un tombeau dont les contours soient bien dessinés & bien naturels , voilà la forme la plus convenable , parce qu'elle rappelle l'ancien usage de l'Eglise , de

célébrer les saints Myſteres ſur le tombeau des Martyrs. Au-deſſus de ce tombeau deux ſimples gradins avec une urne dans le milieu , ſervant de Tabernacle : aux deux extrémités deux Anges adorateurs , voilà tout le néceſſaire. Ce qu'on ajouteroit au - delà , feroit ſuperfluité & colifichet. L'autel de Notre-Dame peut ſervir de modele en ce point. Les alentours de l'autel peuvent être enrichis & contribuer à la décoration de l'autel même. Dans les entre-colonnemens du peristyle qui regne autour du Sanctuaire , on peut placer des groupes en marbre ou en bronze , relatifs à l'objet particulier de la Dédicace de cet autel. Dans le milieu à la hauteur de l'architrave qui ſépare les deux ordres d'Architecture , on peut placer une gloire avec divers groupes d'Anges voltigeans dans les airs autour d'un centre rayonnant , où feroit le triangle

triangle avec le nom de Dieu. On peut mettre toute l'Architecture du Sanctuaire en marbre , & en dorer toute la sculpture. On peut enfin terminer toute cette décoration par un grand morceau de Peinture dans la voûte , correspondant aux objets qui sont représentés dans le bas , de sorte qu'il en résulte un dessein unique & un vrai tout.

Un autel ordonné comme je viens de dire , feroit d'une beauté parfaite , & présenteroit à la vûe un très-grand spectacle. Le Service Divin s'y feroit avec beaucoup de facilité ; les cérémonies y feroient à la vûe de tout le peuple. D'ailleurs il n'y auroit point d'ornement postiche & emprunté ; tout y feroit dans la simplicité & le vrai goût de la bonne Architecture. Je ne balance donc point à lui donner la préférence sur tous ces retables ridicules , qui jusqu'à présent ont

fait la décoration de nos autels ; retables chargés de colonnes déplacées , de niches , de frontons , de cartouches , de statues , de piédestaux jettés ça & là , fans ordre & fans dessein ; retables qui bien loin de faire un tout avec l'Architecture de l'église , ne servent qu'à la masquer , à l'interrompre , à la défigurer , à y mettre de la confusion & du désordre.

Je ne voudrois point que les extrémités de la croisée servissent uniquement de vestibule à une grande porte. Ces deux places sont trop avantageuses , pour n'en pas tirer un meilleur parti. J'y placerois donc deux principaux autels, dont la décoration moins enrichie seroit dans le même goût , que celle dont je viens de proposer l'idée pour le maître-autel. Si l'on objecte que les portes sont nécessaires dans ces deux endroits pour faciliter la sortie dans les jours de solennité & de foule ; je

réponds qu'on retrouvera aisément ces portes sous les bas côtés, qui regneront au tour des extrémités de la croisée.

Les autels des chapelles doivent avoir tous une certaine uniformité de dessein qui n'exclut point la variété des idées. Ici je n'ai rien de particulier à prescrire à nos Artistes, je laisse libre carrière à leurs inventions, pourvû qu'ils ne s'avisent pas d'y faire entrer des colonnes & des entablemens, pourvû que tout y soit sage, modeste, religieux.

Il ne reste plus dans l'intérieur de l'église, que l'extrémité de la nef du côté du portail. Ordinairement c'est la place que l'on réserve au buffet de l'orgue; & c'est tout ce qu'on peut faire de mieux. Mais je n'approuve point l'usage presque universel de construire une grande tribune pour cet effet. Cette tribune n'entrant point essentiellement ou plutôt

étant tout-à-fait étrangere à l'Architecture de l'église , ne peut qu'en corrompre & vicier l'ordonnance. Il feroit beaucoup mieux au-dessus de la principale porte intérieure d'élancer une coquille en bois , soutenue avec effort par des figures d'anges , & d'établir sur cette base le buffet de l'orgue , qui auroit alors très-bonne grace , paroissant porté au milieu des airs. On peut aisément étendre , rectifier , embellir cette idée que je ne fais qu'indiquer.

Venons maintenant à l'extérieur de l'église. Une chose qui dépare le plus les dehors de nos églises , ce sont les contre-forts ou arc-boutans. On ne peut point absolument les supprimer ; il faut donc les effacer , de maniere que de nulle part ils ne se présentent à la vûe. On a eu cette attention en bâtissant l'église de S. Pierre de Rome. De quelque côté qu'on

la confidere, l'artifice est si bien caché ; qu'on n'apperçoit rien qui marque le travail des voûtes. Imitons cette pensée qui m'a toujours paru infiniment judicieuse, & dont on ne s'est point encore avisé parmi nous. Au lieu de terminer les murs extérieurs des chapelles à la naissance des contre-forts ou arc-boutans, élevons les d'un étage de plus ; & alors tous les arc-boutans seront dérobés à la vûe. Mais afin que les jours de la nef ne soient pas trop offusqués, perçons autant de fenêtres dans l'étage d'en haut que dans celui d'en bas. Il est vrai que ce fera une augmentation de travail & de dépense : mais j'ai déjà dit que cette considération ne doit pas arrêter, quand il s'agit de bien faire. La décoration de ces murs extérieurs doit être extrêmement simple. Je n'y voudrois point employer d'ordre d'Architecture, parce qu'il me paroît ab-

surde d'égaliser la richesse des dehors à celle des dedans ; parce que d'ailleurs il est difficile qu'un ordre d'Architecture y fût bien exécuté , sans ajoûter aux servitudes du dedans de plus grandes servitudes encore. Je ne voudrois qu'un socle dans le bas , un plinthe qui séparât les deux étages , une corniche en haut surmontée d'une balustrade , & les fenêtres d'en haut vitrées comme celle du bas. Il me semble qu'il n'en faudroit pas davantage , & que cette décoration simple auroit d'ailleurs toute la décence convenable.

Il faut excepter le grand portail d'entrée , & les deux petits portails si on en veut faire aux deux extrémités de la croisée. La bienséance exige que l'entrée de la maison de Dieu ait une décoration capable d'imprimer d'avance le respect de la Divinité : il faut que le Fidele qui en

approche , soit faisi d'une sainte terreur au seul aspect d'un lieu si vénérable. L'usage a toujours été de charger beaucoup la décoration des portails d'église. Il semble même qu'anciennement , on affectoit d'y multiplier les ornemens à l'excès. On remarque cette profusion dans tous les portails des églises gothiques : je n'ai garde de la proposer pour modele. Il est ridicule de donner aux ornemens du dehors un brillant & un éclat qui surpasse ceux du dedans. Il faut en toutes choses une gradation , & que la décoration extérieure serve tout au-plus d'annonce & de préparation aux beautés du dedans ; de maniere que passant de l'un à l'autre l'admiration bien loin d'être suspendue ou affoiblie , aille toujours en croissant. Ce principe est dans le vrai & dans la nature , conformons y donc exactement nos idées & nos desseins.

La meilleure maniere de décorer le grand portail d'une église, c'est d'y construire un portique dans le bas qui soit de la même hauteur que les bas côtés intérieurs, & qui occupe toute la largeur de la nef & des bas côtés. Ce portique doit se terminer au-dessus en terrasse, & au fond de la terrasse s'élève le second ordre pareil à celui du dedans, terminé par un entablement couronné d'une balustrade. Si le toit de l'église surmonte ce second ordre, il faut en élever un troisième qui n'ait que la largeur de la nef, & on pourra le terminer par un fronton, en observant toutes les regles que j'ai prescrites ailleurs au sujet des ordonnances à divers étages d'Architecture. Le grand portail doit être flanqué de deux tours en avant-corps.

Nos Anciens ont excellé dans la construction des tours. Ils en ont merveil-

leusement faisi le goût & poussé très-loin l'artifice. Ils ont trouvé le secret d'y réunir à l'élégance des formes , la légèreté & la délicatesse du travail ; & évitant également le grêle & le massif , ils ont atteint le point de précision , d'où résulte la vraie beauté de ces sortes d'ouvrages. Rien n'est comparable en ce genre à la tour de la Cathédrale de Strasbourg. Cette superbe pyramide est un chef-d'œuvre ravissant par son élévation prodigieuse, sa diminution exacte , sa forme agréable ; par la justesse des proportions , par la singulière finesse du travail. Je ne crois pas que jamais aucun Architecte ait rien produit d'aussi hardiment imaginé , d'aussi heureusement pensé , d'aussi proprement exécuté. Il y a plus d'art & de génie dans ce seul morceau , que dans tout ce que nous voyons ailleurs de plus merveilleux.

Je n'ose proposer à nos Artistes de

nous donner par imitation quelque chose de semblable , ils desespéreroient bientôt du succès. Ils n'ont ni l'imagination assez vive pour oser , ni la main assez sûre pour exécuter de si grandes choses. Je les prie seulement de considérer l'extrême différence qu'il y a entre les tours qu'ils nous construisent & les anciennes tours. Celles-ci ont presque toutes de la hardiesse , de la grace , quelque chose de grand & de fier. Celles - là n'ont que la pesanteur , la dureté en partage , nulle élégance , nulle singularité , nul goût. Cette décadence dans une partie de l'Art si considérable , est tout-à-fait humiliante. Tâchons d'y remédier , s'il est possible.

Trois choses font la beauté des tours anciennes. Leur grande élévation , leur forme pyramidale , leur travail fin & délicat. Nos tours nouvelles n'ont aucune de ces qualités ; & voilà pourquoi elles

ne soutiennent point le parallele avec les précédentes. Le grand portail de S. Sulpice est flanqué de deux tours. La dépense en a été grande : mais qu'elle a été faite mal à propos ! rien de plus sec , de plus chetif , de plus defagréable que ces deux tours. Le défaut de hauteur y est très-sensible. Bien loin de former la pyramide , ce font deux bâtimens quarrés mis l'un sur l'autre , surmontés d'une forte de dôme grêle dans ses proportions & grossier dans sa forme. De finesse de travail il n'y en a pas même l'ombre. Tout y est massif , dur , gêné , plat. Faut-il être surpris que le vulgaire même les désapprouve , & paroisse choqué de leur mauvais effet.

Il n'est point du tout impossible de faire mieux. On peut construire de très-belles tours , en employant les ordres d'Architecture. Pour cela il faut 1°. Que les di-

vers étages soient par retraites, ce qui produit la diminution pyramidale. 2^o. Qu'on supprime dans tous les étages inférieurs toutes les parties de l'entablement, qui, par leur faillie, tranchent l'ouvrage; & au lieu d'un tout, présentent l'idée de pieces détachées fans union, fans continuité. 3^o. Que dès le second étage la tour cesse d'être quarrée & devienne octogone, ou du moins prenne telle autre forme que l'on voudra, approchant davantage de la figure ronde, & s'éloignant de la dureté & de la sèche- resse de la figure quarrée. 4^o. Qu'on n'y employe que des colonnes isolées, afin que l'ouvrage soit tout à jour, d'où résulte la légereté & la délicatesse. Le Chevalier Bernin chargé d'élever deux tours sur le grand portail de l'église de S. Pierre de Rome, avoit imaginé un dessein dans le goût que je viens de dire.

S'il avoit été possible de construire ces deux tours , elles auroient été d'une beauté achevée. On peut en consulter & en étudier le dessein comme un modele.

Il est peut-être plus facile encore de faire de belles tours sans y employer aucun ordre d'Architecture, & en se livrant sans contrainte à toute la hardiesse , à tout le caprice même des inventions. S'il y a une sorte de bâtimens où il soit permis de s'écarter des routes ordinaires , & de suivre en liberté le feu de son imagination ; ce sont les tours. Qui empêche d'y mettre en œuvre toutes les singularités qu'un génie heureux est capable de produire ; pourvû que rien n'y peche contre le bon sens & la raison ; pourvû que la masse soit proportionnée à la hauteur , que la diminution ne soit ni trop grande ni trop petite : on peut d'ailleurs historier l'ouvrage comme on voudra. Plus la tour

fera libre & dégagée , plus elle paroîtra faite d'un feul jet , & plus elle fera agréable. L'idée des belles tours gothiques comme celle de Strasbourg , eft une idée excellente. Il n'y a que les ornemens qui font mal deffinés. Qu'on fuive la même idée ; & au lieu d'ornemens baroques , qu'on y mette du vrai , du naturel , du fingulier , du bifarre même , fans aller jamais au-dela des bornes , & on fera du beau , du furprenant , du prodigieux.

Après avoir ainfi donné l'idée générale d'un portail d'églife , je dois remarquer que fi l'on veut y mettre des ftatues , ce ne doit être que fous le portique d'en bas fur des piédeftaux , dans les entre-colonnemens. Il feroit même très-bien de décorer tous les entre-colonnemens où il n'y a point de porte , avec des groupes capables d'exprimer le refpect , le filence , le recueillement , la foi , & les au-

tres sentimens qui doivent être dans le cœur des fideles qui viennent adorer le Seigneur dans sa sainte maison. On peut aussi, au lieu de groupes , figurer les mêmes choses par des bas reliefs, qui remplissent tout le vuide des entre-colonnemens & qui cachent exactement tout le nud du mur. Dans les étages d'en haut , il ne doit y avoir que des fenêtres , vraies ou feintes dans les entre-colonnemens. Tout au plus peut-on placer quelques groupes de statues sur les acroteres qui divisent la balustrade supérieure du portique. Dans l'étage supérieur qui se termine par un fronton , il faut bien se donner de garde , de placer comme on a fait tant de fois, des statues négligemment couchées sur les plans inclinés du fronton. Rien n'est plus absurde & plus contre nature , que des statues sur des toits. Ce qui seroit bien, c'est à la pointe du fronton

de mettre en amortissement , deux Anges voltigeans sur des nues , qui portent la croix destinée à couronner tout l'ouvrage.

Je dois observer encore , qu'on peut varier à l'infini les desseins des portails. On peut dans le milieu élever un vrai dôme circulaire ou ovale , qui serve d'entrée principale ; on peut sur les côtés construire deux portiques circulaires qui fassent la communication de ce dôme qui est au centre , aux deux tours qui occupent les extrémités. Un pareil dessein seroit d'une magnificence extrême. Les Artistes en imagineront d'autres , chacun selon son génie & son goût. Je ne puis trop les exhorter à se faire des idées propres , à mépriser tout ce qui n'est que routine , à inventer , à donner du neuf.

Je n'ai parlé jusqu'ici que des églises qui ont la forme ordinaire d'une croix longue. En suivant toujours la même ordonnance

donnance d'Architecture, on peut donner aux églises toutes les formes imaginables, il est bon même de ne pas les faire toutes sur le même plan. Toutes les figures géométriques depuis le triangle jusqu'au cercle, peuvent servir à varier sans cesse la composition de ces sortes d'édifices. Ce seroit sans doute un grand agrément, si dans une Ville comme Paris, il n'y avoit pas une seule église qui ressembloit à aucune autre, si elles avoient toutes quelque chose de particulier dans la forme, digne d'attirer l'attention des curieux, & d'occuper l'esprit des connoisseurs.



CHAPITRE CINQUIEME.

De l'Embellissement des Villes.

LE goût des embellissemens est devenu general , il est à souhaiter pour le progrès des arts , que ce goût persévère & se perfectionne. Mais ce goût ne doit point se borner aux maisons des particuliers, il doit s'étendre aux Villes entières. La plûpart de nos Villes sont restées dans l'état de négligence de confusion & de désordre , où les avoit mis l'ignorance & la rusticité de nos anciens. On bâtit de nouvelles maisons : mais on ne change ni la mauvaise distribution des rues , ni l'inégalité difforme des décorations faites au hafard & selon le caprice de chacun. Nos Villes sont toujours ce qu'elles étoient, un amas de maisons entassées pêle-mêle

sans système, sans économie, sans dessein. Nulle part ce désordre n'est plus sensible & plus choquant que dans Paris. Le centre de cette capitale n'a presque point changé depuis trois cents ans : on y voit toujours le même nombre de petites rues étroites, tortueuses, qui ne respirent que la mal-propreté & l'ordure, & où la rencontre des voitures, cause à tout instant des embarras. Les extrémités qui n'ont été habitées que long-temps après, sont un peu moins mal bâties : mais on peut dire avec vérité, que si on en excepte quelques morceaux épars çà & là, Paris en total n'est rien moins qu'une belle Ville. Supérieure à toutes les autres, par son immense étendue, par le nombre & la richesse de ses habitans, elle est inférieure à plusieurs, par tous les avantages qui rendent une Ville commode, agréable, magnifique. Les avenues en sont mi-

férales , les rues mal percées & trop étroites , les maisons simplement & trivialement bâties , les places en petit nombre & peu considérables en elles mêmes , les Palais presque tous mal disposés ; en un mot , c'est une très-grosse Ville , sans arrangement , ou l'on rencontre très-peu d'objets qui frappent , & où l'on est tout étonné , de ne rien trouver qui réponde à l'idée qu'on s'en étoit faite , qui approche même de ce qu'on a vû dans plus d'une Ville beaucoup moins célèbre.

Paris a donc très-grand besoin d'embellissement , & il en est infiniment susceptible. Pour concourir de mon mieux au dessein que l'on pourroit avoir de lui donner avec le temps , toute la beauté qu'il n'a point , je vais détailler ici les principes sur lesquels il faut agir , & les regles qu'essentiellelement on doit suivre.

La beauté & la magnificence d'une

Ville dépend principalement de trois choses , de ses entrées , de ses rues , de ses bâtimens.

ARTICLE I.

Des Entrées des Villes.

IL faut que les entrées d'une Ville soient 1°. libres & dégagées; 2°. multipliées à proportion de la grandeur de l'enceinte ; 3°. suffisamment ornées.

L'entrée d'une Ville est destinée à faciliter la sortie des habitans & l'abord des étrangers ; afin d'éviter l'embarras du concours , il est nécessaire que tout y soit parfaitement libre & dégagé. Les avenues contribuent beaucoup à ce dégagement. J'entends par avenues les chemins qui conduisent à la Ville, auxquels il faut donner d'autant plus de largeur , que la

Ville est plus peuplée , & qu'il y a plus d'affluence. Il ne suffit pas que l'avenue ait cette largeur tout auprès de la Ville , il faut que cette largeur commence à une assez grande distance , pour qu'il n'y ait plus d'embarras à craindre. Depuis quelque temps , toutes les avenues de Paris ont été élargies : mais on a négligé sur la rivière deux principaux passages , qui à certains temps sont sujets à un concours extraordinaire , & où la liberté de l'abord est extrêmement gênée : ces deux passages sont le pont de Seve & le pont de Neuilli. Outre qu'il est fort indécent que deux ponts destinés à faire la communication de la Cour avec Paris , ne soient que de misérables ponts de bois , sans décoration & presque sans solidité ; il est souverainement incommode de trouver à l'entrée de l'un & de l'autre , une porte où deux voitures ne sçauroient passer de

front fans acrocher , & de n'avoir sur ces deux ponts qu'une largeur , à peine suffisante , pour y couler les deux voitures en frisant le parapet d'assés près. Cette négligence peut occasionner de très-grands malheurs ; & les inconvéniens en sont si sensibles , qu'il est étonnant qu'on ne pense point à y remédier.

Il ne suffit pas que l'avenue soit large ; & autant qu'il est possible fans coude , & fans détour , il faut encore que la porte & la rue intérieure qui y répond ayent les mêmes avantages. Il seroit même à souhaiter qu'à l'entrée d'une grande Ville on trouvât une grande place percée de plusieurs rues en patte d'oie. L'entrée de Rome par la porte du Peuple est dans ce goût-là , & nous n'avons rien à Paris de semblable. Il seroit facile de disposer ainsi l'entrée du fauxbourg S. Antoine ; mais ce seroit faire la chose à rebours. Il vau-

droit bien mieux en dressant un nouveau plan general, arranger selon cette idée les deux principales entrées de Paris, à la porte S. Martin & à la porte S. Jacques, en mettant dans le milieu une rue qui perçât d'un bout à l'autre, & de chaque côté, des rues en rayons de cercles, qui distribuassent dans les principaux quartiers & aboutissent à quelque édifice considérable.

Plus l'enceinte d'une Ville est grande; plus il est nécessaire d'en multiplier les entrées : c'est à quoi communément on ne manque gueres. Mais on ne s'attache point assez à les distribuer à distances à peu près égales, d'où il résulteroit & plus d'ordre & plus de commodité. C'est le besoin qui a donné lieu à cette multitude de barrières, qui font l'entrée & la sortie de Paris : mais c'est le hasard qui les a disposées comme elles sont avec une inégalité bisarre d'éloi-

gnement & de distance, ce qui produit une enceinte des plus irrégulières & des plus difformes. Il auroit fallu tracer un polygone à peu près régulier, au-delà duquel il ne fût plus permis de s'étendre ; tenir la main à ce que personne ne s'avisât de passer les bornes prescrites ; & l'enceinte étant ainsi formée , distribuer les portes & entrées de la ville , ou sur chaque face , ou à chaque angle du polygone.

L'entrée d'une grande ville doit être décorée , & avoir un air de magnificence & de grandeur. Rien de plus chétif & de plus pauvre que ces barrières qui font aujourd'hui les vraies portes de Paris. De quelque côté qu'on arrive en cette Capitale , le premier objet qui se présente , ce sont quelques méchantes palissades élevées tant bien que mal sur des traversiers de bois , roulant sur deux vieux gonds , & flanquées de deux ou

trois tas de fumier. C'est ce que l'on qualifie du titre pompeux de portes de Paris. On ne voit rien d'aussi misérable dans les plus petits bourgs du Royaume. Les étrangers qui passent par ces barrières tombent des nues, quand on leur dit que les voilà dans la Capitale de la France. Il faut argumenter avec eux pour les convaincre, ils ont peine à en croire leurs yeux, ils s'imaginent être encore dans quelque village voisin; tout cela prouve combien il est indécent que les portes d'une ville comme Paris soient aussi dépourvûes qu'elles le sont de toute espece d'ornement.

Il faudroit là où sont toutes les barrières élever de grands arcs de triomphe, où seroit immortalisée la mémoire des hauts faits qui ont rendu célèbre le regne de nos Rois. Les arcs de triomphe sont la décoration la plus convenable aux en-

trées d'une ville comme Paris. Ils annoncent noblement le séjour de ces Monarques conquérans qui ont rempli toute l'Europe de leurs exploits. On est en peine d'ériger des monumens à la gloire des augustes Princes qui nous gouvernent : quels monumens plus dignes d'eux que de beaux arcs de triomphe , qui fournissent un moyen simple & naturel de faire passer à la posterité le souvenir de leurs grandes actions , & qui placés aux entrées de la ville , les présentent d'abord à la vûe de l'étranger ? C'est ainsi que les Romains , ce peuple qui n'eut jamais que des vûes nobles & qui pensa toujours en grand , honoroient leurs Empereurs. Ils ne songeoient point à faire de grandes & vastes places , précisément pour mettre dans le milieu la statue solitaire d'un de ces Souverains du monde. Ils en caractérisoient beaucoup mieux la gran-

deur, en élevant sur les diverses avenues de leur ville, ces superbes arcs qui rappelloient le triomphe militaire dont leurs belles actions avoient été couronnées. Suivant les idées de cette admirable nation, donnons à toutes les entrées de notre Capitale, cet air romain, ce ton fier de décoration, nous y trouverons un double avantage. Nous ferons des portes magnifiques, capables d'attirer les regards, de fixer l'admiration de l'étranger; & sans beaucoup de frais, nous élèverons des monumens qui serviront tout ensemble, & à la gloire de nos Rois, & à l'instruction de la postérité.

Sous le regne de Louis XIV. où la grandeur de ce Monarque sembloit avoir aggrandi les idées de tous les artistes, on sentit cette double utilité des arcs de triomphe. Delà nous sont venues les portes de S. Martin, de S. Denys, de S.

Bernard & de S. Antoine. Si le bon goût universel dans ce tems-là ne s'étoit pas éteint ou dépravé dans la suite, nous aurions aujourd'hui toutes les avenues de cette Capitale noblement ornées.

Les arcs de triomphe ont un goût qui leur est propre. Ils demandent de la grandeur dans leurs proportions, de la simplicité & de la force dans leurs ornemens, quelque chose de vaste & de fier dans leur masse. La porte de S. Denys, est selon moi, un chef-d'œuvre en ce genre. Rien de plus majestueux que l'étonnante largeur & la belle élévation de cet arc à plein cintre; rien de plus judicieux que les ornemens qui l'accompagnent; rien de plus mâle & de plus nerveux que la sculpture des figures & des bas-reliefs; rien de mieux dessiné & de plus fierement tranché que l'entablement qui le termine. Je ne connois aucun arc de triomphe

des anciens Romains, d'une composition aussi spirituelle, aussi noble, aussi relevée que cette superbe porte. Je ne saurois en dire autant de la porte de saint Martin; les arcs en sont trop petits, la masse en est lourde & grossière, & le travail immense des bossages vermiculés ne sert qu'à lui donner un air gothique des plus désagréable. La porte S. Bernard est tout-à-fait choquante. Dans la pompe d'un triomphe, le triomphateur doit occuper le milieu. Ici il va se casser le nez contre un pied droit, & est obligé de se détourner pour passer à droite ou à gauche. Ce défaut est insupportable, & gâte infiniment tout le reste de l'édifice; quoiqu'il soit d'ailleurs d'un fort beau travail. Dans un arc de triomphe, ou il ne faut qu'une porte seule, ou il en faut trois; lorsque cet édifice ne sauroit avoir une très-grande largeur, il faut se contenter

d'une seule arcade, comme on a fait à la porte S. Denys, sinon on se met dans la nécessité de faire trois petites ouvertures qui suffiroient à peine pour l'entrée d'une maison particulière, comme on le voit à la porte S. Antoine, dont l'Architecture est des plus triviales & des plus défectueuses.

Je ne voudrois point suivre le style des anciens Romains qui se servoient presque toujours de piédestaux, de colonnes & d'entablemens réguliers dans les arcs de triomphe. Selon les principes que j'ai établis, les colonnes & les arcades ne peuvent jamais aller bien ensemble. Les colonnes dans un arc de triomphe paroissent toujours un ornement superflu & postiche, qui ne peut que grossir ridiculement la masse, & corrompre le simple, le naturel, l'élancé, si je puis parler ainsi, de tout l'ouvrage. Rien n'empêche

de faire du beau & du grand sans avoir recours à aucune ordonnance d'Architecture en colonnes ; la porte S. Denys en est la preuve manifeste. Les colonnes mêmes portent toujours avec elles l'idée de maisons destinées à l'habitation : or un arc de triomphe ne peut être qu'un lieu de passage. Il est donc dans les principes du vrai & de la nature de leur donner une autre décoration. Le génie d'un habile homme est une ressource inépuisable ; il viendra à bout en suivant toujours le goût particulier de ces sortes d'édifices , de varier infiniment les tours & les expressions de la même idée.

Je suppose une grande avenue très-large, en droite ligne , & bordée de deux ou de quatre rangs d'arbres. Elle aboutit à un arc de triomphe tel que je viens de le décrire à peu près ; delà on entre sur une grande place en demi-cercle, ou demi ovale ,

ovale, ou demi-polygone, percée de plusieurs grandes rues en patte d'oie, qui conduisent les unes au centre, les autres à l'extrémité de la ville, & qui ont toutes un bel objet qui les termine. Que tout cela se trouve réuni, & ce sera la plus belle entrée de ville qui se puisse imaginer. On ne pourra de long temps exécuter rien de semblable dans une ville comme Paris. Il faudroit trop abattre & trop réédifier. On peut du-moins en faire le plan, & en ordonner successivement l'exécution, à mesure que les maisons déperissent par vétusté. Ce que nous aurons commencé, nos neveux l'acheveront; & la postérité nous ayant l'obligation d'avoir imaginé le système, nous tiendra compte de mille chef-d'œuvres dont l'exécution rappellera dans les siècles les plus reculés, la justesse & la majesté de nos idées.

ARTICLE II.

De la disposition des Rues.

DAns une grande ville , les rues ne peuvent rendre la communication facile & commode , si elles ne sont en assez grand nombre pour éviter les trop grands détours , assez larges pour prevenir tous les embarras , & dans un alignement parfait pour abrégér la route. La plûpart des rues de Paris ont tous les défauts contraires. Il y a des quartiers très-considérables & très fréquentés qui n'ont avec les autres quartiers qu'une ou deux rues de communication ; ce qui fait que la presse y est ordinairement fort grande , ou du moins qu'on ne peut l'éviter qu'en faisant d'assez grands detours. Depuis le Pont-neuf jusqu'à l'extrémité du jardin des Tuileries , on ne communique à tout le quar-

SUR L'ARCHITECTURE. 259
tier S. Honoré que par une seule rue & deux petits guichets. Dans toute l'étendue de la rue S. Antoine, il n'y a pour aller à la rivière, que deux seuls passages pour les voitures. Les ponts sur la rivière ne sont pas assez multipliés, & les deux extrémités en manquent absolument. Les rues sont la plupart si étroites, qu'on n'y peut passer sans péril; elles sont si tortueuses, si pleines de coudes & d'angles infensibles, qu'elles doublent le chemin qu'il y a d'un lieu à un autre.

Il faut regarder une ville comme une forêt. Les rues de celle-là sont les routes de celle-ci; & doivent être percées de même. Ce qui fait l'essentielle beauté d'un parc, c'est la multitude des routes, leur largeur, leur alignement; mais cela ne suffit pas: il faut qu'un le Notre en dessine le plan, qu'il y mette du goût &

de la pensée , qu'on y trouve tout-à-la-fois de l'ordre & de la bifarrerie, de la symmetrie & de la variété; qu'ici on aperçoive une étoile, là une patte d'oie; de ce côté des routes en épi; de l'autre, des routes en éventail; plus loin des parallèles; par-tout des carrefours de dessein & de figure différente. Plus il y aura de choix, d'abondance, de contraste, de desordre même dans cette composition, plus le parc aura de beautés piquantes & délicieuses. Qu'on ne se persuade point que l'esprit n'a lieu que dans des choses plus relevées. Tout ce qui est susceptible de beauté, tout ce qui demande de l'invention & du dessein, est propre à exercer l'imagination, le feu, la verve du génie. Le pittoresque peut se rencontrer dans la broderie d'un parterre, comme dans la composition d'un tableau.

Faisons l'application de cette idée, & que le dessein de nos parcs serve de plan à nos villes. Il n'est question que d'en toiser le terrain, & d'y figurer dans le même goût des routes qui deviendront des rues, & des carrefours qui seront nos places. Nous avons des villes dont les rues sont dans un alignement parfait : mais comme le dessein en a été fait par des gens de peu d'esprit, il y regne une fade exactitude, & une froide uniformité qui fait regréter le desordre de nos villes qui n'ont aucune espece d'alignement : tout y est rapporté à une figure unique. C'est un grand parallélogramme traversé en long & en large par des lignes à angles droits. On ne voit par-tout qu'une ennuyeuse répétition des mêmes objets ; & tous les quartiers se ressemblent si bien, qu'on s'y méprend & on s'y perd. Un parc qui ne seroit qu'un grand assemblage

de quarrés ifolés & uniformes, & dont toutes les routes ne differeroient que numériquement, feroit quelque chose de bien fastidieux & de bien plat. Sur toutes choses évitons les excès de régularité & de fymmetrie. Quand on appuie trop long-tems fur le même fentiment, on l'émouffe ; quiconque ne fait pas varier nos plaisirs , ne viendra jamais à bout de nous plaire.

Ce n'est donc pas une petite affaire que de deffiner le plan d'une ville, de maniere que la magnificence du total fe fubdivife en une infinité de beautés de détail toutes différentes, qu'on n'y rencontre prefque jamais les mêmes objets ; qu'en la parcourant d'un bout à l'autre, on trouve dans chaque quartier quelque chose de neuf, de fingulier, de faiffant, qu'il y ait de l'ordre, & pourtant une forte de confufion, que tout y foit en ali-

gnement , mais fans monotonie , & que d'une multitude de parties regulieres , il en réfulte en total une certaine idée d'irrégularité & de cahos qui sied si bien aux grandes villes. Il faut pour cela posséder éminemment l'art des combinaisons , & avoir une ame pleine de feu & de sensibilité , qui saisisse vivement les plus justes & les plus heureuses.

Il n'y a point de ville qui fournisse aux imaginations d'un artiste ingénieux un aussi beau champ que Paris. C'est une forêt immense , variée par des inégalités de plaine & de montagne , coupée tout au milieu par une grande riviere , qui se divisant en plusieurs bras , forme des îles de différente grandeur. Supposons qu'il lui soit permis de trancher & de tailler à son gré ; quel parti ne tirera-t-il pas de tant d'avantageuses diversités ? Que d'heureuses pensées , que d'ingénieux

tours, quelle variété d'expressions, quelle abondance d'idées, que de rapports bisarres, que de contrastes spirituels, quel feu, quelle hardiesse, quel fracas de composition! On dira sans doute que l'invention & le plan seroient à pure perte par la difficulté, l'impossibilité même de l'exécution. Eh pourquoi la chose seroit-elle impossible? combien de villes de province, avec des ressources très-médiocres, ont eu le courage de projeter une réédification sur nouveau plan, espérant en venir about à force de tems & de patience? Pourquoi desespereroit-on de donner à Paris un embellissement si convenable? Dans la Capitale d'un grand royaume comme la France, les ressources sont infinies. Il n'y a qu'à commencer, le tems acheve tout. Les plus vastes projets ne demandent que de la résolution & du courage, quand d'ail-

leurs ils n'ont contre eux aucun obstacle physique. Paris est déjà une des plus grandes villes du monde. Rien ne seroit plus digne d'une nation aussi hardie, aussi ingénieuse, aussi puissante que la nation Françoisse, que d'entreprendre sur un dessein nouveau d'en faire avec le tems la plus belle ville de l'Univers.

A R T I C L E III.

De la Décoration des Bâtimens.

QUand le dessein d'une ville est bien tracé, le principal & le plus difficile est fait. Il reste pourtant encore à régler la décoration extérieure des bâtimens. Si l'on veut qu'une ville soit bien bâtie, il ne faut point abandonner aux caprices des particuliers les façades de leurs maisons. Tout ce qui donne sur la rue doit être déterminé & assujetti par

autorité publique , au dessein qu'on aura réglé pour la rue entiere. Il faut non-seulement fixer les endroits où il sera permis de bâtir , mais encore la maniere dont on fera obligé de bâtir.

La hauteur des maisons doit être proportionnée à la largeur des rues. Rien n'a plus mauvaise grace que le défaut d'élévation des bâtimens , dans les villes où les rues sont fort larges. Quelques beaux que soient d'ailleurs les édifices , paroissant bas & écrasés ils n'ont plus rien de noble , ni même d'agréable.

Quant aux façades des maisons , il y faut de la régularité , & beaucoup de variété. De longues rues dont toutes les maisons ne paroissent qu'un seul & unique bâtiment , par la méthode scrupuleusement symétrique qu'on y a observée , offrent un spectacle tout-à-fait insipide. La trop grande uniformité est le

plus grand de tous les défauts. Il est donc nécessaire que dans la même rue les façades extérieures soient exemptes de cette vicieuse uniformité. Pour bien bâtir une rue , il ne faut d'uniformité que dans les façades correspondantes & paralleles. Le même dessein doit régner dans tout l'espace qui n'est pas traversé par une autre rue , & il ne doit jamais être le même dans aucun des espaces semblables. L'art de varier les desseins dépend de la diversité de forme que l'on donne aux bâtimens , du plus ou moins d'ornemens qu'on y met , & de la maniere différente dont on les combine. Avec ces trois ressources , dont chacune est comme inépuisable , on peut dans la plus grande ville ne répéter jamais deux fois la même façade.

Ce seroit un grand défaut , si même avec variété de dessein tout étoit égale-

ment orné & enrichi. Il faut pour la beauté d'un tableau une gradation de lumière qui mene imperceptiblement du plus sombre au plus clair, & une suave harmonie dans les couleurs, qui n'est point incompatible avec certaines oppositions fieres, ou plutôt qui n'en est que plus piquante, lorsque parmi des couleurs sympathiques, il s'en trouve quelques-unes qui en troublent le repos, & qui font l'effet de la dissonnance. Voulons-nous décorer nos rues d'un goût exquis : ne prodiguons point les ornemens, mettons beaucoup de simple, quelque peu de négligé, avec de l'élégant & du magnifique. Passons pour l'ordinaire du négligé au simple, du simple à l'élégant, de l'élégant au magnifique; quelquefois allons brusquement d'un extrême à l'autre par des oppositions dont la hardiesse attire la vûe, & peut produire de très-

grands effets. De tems en tems abandonnons la symmétrie pour nous jeter dans le bizarre & le singulier ; mêlons agréablement le moelleux avec le dur, le délicat avec le heurté, le noble avec le rustique, sans jamais nous écarter du vrai & du naturel. Il me semble que par ce moyen on peut répandre sur les divers bâtimens d'une ville, cette aimable variété & cette touchante harmonie qui font le charme de la décoration.

La ville de Paris est assez grande pour qu'on y employe dans ses bâtimens tous les genres de décoration imaginables. Ses ponts, ses quais, ses palais, ses églises, ses grands hôtels, ses hopitaux, ses monastères, ses édifices publics donnent lieu d'interrompre fréquemment la forme des maisons ordinaires, par des formes tout-à-fait singulières. En renversant ces horribles mesures qui surchargent, retré-

cissent , défigurent la plûpart de nos ponts , & y substituant de beaux & grands portiques en colonnes de part & d'autre ; en revêtissant tous les bords de la riviere , & les changeant en de grands & larges quais ; en garnissant tous ces quais de façades , plus ou moins ornées par gradation & en nuances , selon la bonne entente d'un dessein total , on aura d'un bout de la Seine à l'autre , un tableau dont rien n'approchera dans l'Univers. Si ensuite des deux côtés de la riviere , en parcourant des rues ingénieusement tracées & parfaitement alignées , on rencontre successivement des maisons communes , des hôtels , des palais , des portails d'église , des places ; si en conservant la régularité des façades particulières , on y voyoit le négligé , le simple , l'élégant , le magnifique artistement mêlés & judicieusement assortis , se fai-

fant valoir l'un l'autre par leur opposition ; si enfin par intervalles , il se présente des édifices de dessein & de forme bizarre , & dont la décoration fût dans le goût du grand pittoresque ; je doute que les yeux pussent jamais se rassasier d'un spectacle si séduisant : Paris dans sa composition physique ne seroit plus seulement une ville immense , ce seroit un chef-d'œuvre unique , un prodige , un enchantement. Je souhaite que ce système d'embellissement , dont je viens d'indiquer les principes , & de fixer à peu près les règles , trouve des connoisseurs qui le goûtent , des amateurs qui le favorisent , des zélés citoyens qui s'y prétent , d'intrépides Magistrats qui en méditent attentivement le projet , & qui en préparent efficacement l'exécution. Je fais que tout ce qui va à l'utilité doit avoir la préférence sur ce qui n'est que de simple agré-

ment : mais on peut courir à l'utile , sans négliger l'agréable ; & on doit se souvenir qu'un projet qui tend à donner aux étrangers grande idée de notre nation ; & à les attirer parmi nous en grand nombre , n'est point un projet sans utilité.

CHAPITRE SIXIEME.

De l'Embellissement des Jardins.

L'Art des jardins n'a été connu parmi nous que fort tard. Avant le regne de Louis le-Grand , on n'avoit pas même idée qu'un jardin pût avoir d'autres beautés que celles de la nature toute brute. On rassembloit dans une grande enceinte des arbres , des fleurs , des gaissons , des eaux , mais avec si peu de goût & si peu de dessein , que rien n'étoit plus agreste & plus sauvage. Louis XIV. naquit , & à peine cette ame élevée & sensible

sible eût manifesté ses nobles penchans ; que tous les arts se ressentirent de la vivacité de son amour pour le beau. L'art des jardins fut créé en France sous son regne. On vit naître sous le crayon du célèbre le Notre , des compositions admirables , où toutes les beautés de la nature , disposées dans un ordre nouveau & avec une harmonie intéressante , offroient à la vûe les spectacles les plus délicieux. Tout le monde fut également épris d'une nouveauté si pleine de génie & de sentiment ; l'émulation devint générale , de substituer à d'insipides vergers , de vrais jardins disposés avec goût , parés avec grace , remplis de tous ces riens objets qui n'avoient existé jusques-là que dans l'imagination des Poëtes. L'esclavage de la mode, esclavage en France si ordinaire & souvent si dangereux , ne détermina point ces change-

mens. Le seul empire du beau , empire toujours si invincible , fit le crédit d'une invention , dont mille charmes annonçoient le mérite. De-là cette multitude de lieux enchantés , de parterres , de boccages assortis par la main des graces qui rendent les environs de Paris supérieurs à Paris même.

L'art des jardins est peut-être le seul art qui n'a point dégénéré en France. Nous avons enchéri sur les idées de le Notre. Nous avons à cet égard mis en œuvre avec succès le talent le plus propre à notre nation , qui consiste moins à inventer qu'à rectifier , polir , perfectionner les inventions étrangères. Nos jardins prennent tous les jours une parure plus riante , plus vraie , plus naturelle ; & comme il s'agit de fournir de nouveaux attraits à l'inclination qui nous fait rechercher à tous le délassément de la

campagne ; il est à préfumer qu'on perfectionnera toujours davantage un art destiné à en rendre le séjour agréable de plus en plus.

Ne perdons jamais de vûe ce principe si nécessaire & si favorable aux progrès des arts ; qu'il n'en est aucun qui soit encore parvenu au dernier terme de la perfection ; qu'il y a beaucoup à corriger , beaucoup à ajoûter à tout ce que nous nommons des chef-d'œuvres. Il est question de bien connoître les défauts dont ils sont remplis , & d'imaginer les beautés qui leur manquent , c'est le seul moyen de travailler à leur vraie perfection.

Dans les jardins , on doit s'attacher surtout aux beautés riantes & naïves. Il faut se servir de ce que la nature a d'aimable , en embellir les productions , en les combinant d'une manière gracieuse & touchante , sans leur ôter jamais cet air sim-

ple & champêtre , qui en rend le charme si doux. Ce qui nous plaît dans la nature , c'est 1°. l'ombrage des bois , la verdure des gâfons , le murmure des ruisseaux ; 2°. les jolis points de vûe , & les païfages agréables ; 3°. l'heureuse bisarrerie que la nature met dans ses assortimens , & ce beau négligé qui bannit de sa parure tout air de recherche & d'affectation. Il s'agit de rassembler tous ces avantages dans une disposition qui en fasse sentir plus finement le contraste & l'accord , fans en effacer le naturel & les graces.

Les jardins de Versailles ont long-tems passé parmi nous , & passent encore parmi les étrangers pour une des merveilles du monde. Je dirai de ces jardins ce que j'ai déjà dit du château : on y trouve des chef - d'œuvres à chaque pas. Un Puget , un Girardon , & bien d'autres y ont répandu tant d'éclat par leurs produc-

tions inimitables , que tandis qu'il y aura parmi les hommes des amateurs du beau , ils viendront de toutes les parties du monde , raffasier leurs yeux de la vûe de ces prodiges , qui élèvent le génie François au niveau du génie Grec & Romain. Mais ces jardins ont-ils d'ailleurs de quoi fournir aux plaisirs de l'ame & à l'amusement des yeux , un agréable & riant spectacle ? On en jugera par l'examen que je vais en faire. Si la richesse des bronzes & des marbres ; si la nature étouffée , enfevelie sous un appareil outré de symmétrie & de magnificence ; si le singulier , l'extraordinaire , le guindé , l'empoulé font la beauté d'un jardin : Versailles mérite d'être préféré à tout. Mais jugeons - en par sentiment : que trouvons - nous en nous promenant dans ces superbes jardins ? De l'étonnement & de l'admiration d'abord , & bien-tôt après de la tristesse

& de l'ennui. D'où vient cette fâcheuse impression dans un lieu dont l'embellissement a coûté des sommes immenses ? C'est ce qu'il convient d'examiner, & nous allons appercevoir une multitude de défauts, qui en ôtant à un jardin le riant & le gracieux, lui ôtent sa beauté la plus essentielle.

Un premier défaut qui faute aux yeux de tout le monde, c'est la situation de ces jardins. Cette vallée étroite, toute environnée de montagnes arides & de lugubres forêts, n'offre qu'un désert rebutant, & ne peut fournir que des points de vûe sauvages. Dès-lors, quelque dépense qu'on ait pû faire, il a été absolument impossible de réparer cette difformité du local. Il a fallu faire toutes choses en dépit de la nature, & les richesses qu'on y a prodiguées y tiennent aussi mal que la frisure & les pompons à un laid visage.

On n'aura jamais d'agréables jardins , si l'on ne choisit des lieux déjà embellis par la nature ; des lieux d'un aspect riant , dont la vûe puisse se porter sur un paysage orné de mille graces champêtres , dont la contemplation procure ces momens de douce rêverie , qui tiennent l'ame dans un délicieux repos. Les environs de Paris sont remplis de ces belles situations ; & il a fallu chercher dans les bois , l'endroit le plus solitaire & le plus sombre pour trouver celle de Versailles.

Un second défaut , c'est la régularité trop méthodique de ces jardins. Ce grand air de symmétrie ne convient point à la belle nature. Il faut à la vérité du choix , de l'ordre , de l'harmonie , mais il ne faut rien de trop gêné & de trop compassé. Le fer à cheval , les parterres , les allées , les bosquets , tout est fait avec une exactitude , & une contrainte infini-

ment éloignée de l'heureuse négligence ; & de la piquante bifarrerie de la nature dans ses productions. L'art, bien loin d'être caché, s'annonce de toutes parts & de toutes les manières. C'est un de ces discours pleins d'afféterie, dont tous les tours sont étudiés, toutes les périodes arrondies, où tout est mesuré à l'équerre. Ce défaut est encore assez universel dans nos jardins, & en diminue tellement le plaisir, que pour faire de jolies promenades, on est obligé de sortir de ces bocages, où l'art est trop marqué, pour aller chercher la belle nature au milieu d'une campagne parée naïvement & sans artifice. Le goût des Chinois en ceci me paroît préférable au nôtre. La description de la maison de plaisance de leur Empereur, que l'on lit dans les Lettres édifiantes, annonce de leur part une grande naïveté dans la décoration de

leurs jardins. Cette anti-symétrie qu'ils affectent, cet air de caprice qu'ils donnent au dessein & à la composition de leurs bosquets, de leurs canaux, & de tout ce qui les accompagne, doit avoir des graces d'autant plus aimables qu'elles sont vraiment champêtres. Aussi n'est-il personne qui ait pû résister au charme de cette description; on croit, en la lisant, errer au milieu de ces jardins fictives, où les fées étalent leurs enchantemens: cependant lorsqu'on y réfléchit, on n'y voit rien que de simple & de naturel: tant le simple est heureusement pensé, tant le vrai & le naturel ont d'empire sur nos goûts. Je voudrois que celui qui nous a donné cette jolie description, nous donnât le plan véritable de cette maison délicieuse. Sans doute que ce plan nous fourniroit un bon modele, & qu'en faisant un ingénieux mélange des idées

Chinoises avec les nôtres, nous viendrions à bout de faire des jardins, où la nature se retrouveroit avec toutes ses graces.

Un troisieme défaut des jardins de Versailles, c'est qu'on y est trop renfermé. On va dans un jardin pour y prendre le grand air & respirer à son aise : or dans ceux-ci on se trouve toujours comme entre quatre murailles : par-tout ce sont des massifs de verdure qui ne laissent aucune liberté, ni aux regards de s'étendre, ni à l'air de se renouveler ; les palissades de charmille sont de vrais murs, dont l'alignement & la hauteur font d'une allée, une rue très-ennuyeuse. On a senti le defagrément de ces murailles vertes ; on s'en est dégoûté, & on a eu raison. On a cherché à se donner de l'ombre, sans s'ôter la vûe, à se dérober aux ardeur du soleil, sans se renfermer entre deux murs. On en est venu à bout, en

faifant des plantations d'arbres, dont la tige fût entierement libre & dégagée, & dont les têtes en fe joignant, formaffent de mille manieres differentes le couvert que l'on fouhaite. De - là ces quinconces charmans où l'on eft fraîche-ment & à l'abri, fans que la vûe y foit aucunement gênée. De-là ces portiques, ces berceaux qui préfentent une voûte de verdure fupportée fur autant de colonnes qu'il y a de troncs d'arbres. Je ne prétends pas qu'il faille exclurre entierement les épaiſſeurs & les maſſifs; la nature nous en préfente pluſieurs dans les forêts. Ce que je prétends, c'eſt que ces maſſifs doivent être employés avec économie, comme ayant par eux - mêmes quelque choſe de triſte & de ſauvage: il faut ſ'en ſervir comme dans un tableau, on ſe ſert des ombres pour faire valoir les clairs; comme dans la muſique on em-

ploye les dissonances pour relever les accords consonans ; car il y a une harmonie en tout. Les jardins de Versailles sont comme ces tableaux du Caravage où le noir domine à l'excès ; ou comme la musique moderne, où la profusion des dissonances opere un terrible effet sur les sens.

Un quatrieme défaut de ces jardins ; c'est que la verdure y manque de vivacité & de fraîcheur, & que tout y est d'une aridité extrême. Rien ne fait sur les yeux une sensation si voluptueuse qu'un beau verd. Veut on pousser cette sensation jusqu'au degré de volupté le plus piquant, il n'y a qu'à disposer le verd par nuances depuis le plus vif jusqu'au plus tendre. Dans les parterres de Versailles, on ne voit que des broderies dont le trait est marqué par des cordons de buis, & dont le fond sablé de différentes couleurs,

porte des fleurs assez médiocres. Rien de plus triste, de moins naturel que ces broderies. J'aime mieux un pré tout simple ; j'y trouve du moins de la verdure, & une verdure fraîche ; au lieu que dans ces parterres en broderie, je ne vois presque que du sable qui fatigue mes yeux, & quelque peu de buis dont le verd est trop fade pour être de quelque agrément. Il n'y a de beaux parterres que les parterres en gazon : on peut le mettre ou en simples compartimens, ou en vraie broderie ; pourvû que le gazon soit bien fin, & qu'on le choisisse d'un verd bien vif, la vûe en fera toujours satisfaisante. Quand je dis du gazon en broderie, voici comme j'entends la chose : je voudrois deux ou trois nuances de verd, & qu'avec ces différens verds on exécutât un dessein de broderie, dans le même goût que ces ouvrages de tapisserie, où l'on n'employe

qu'une seule couleur, en nuant depuis le plus foncé jusqu'au plus clair : je voudrois que dans ce dessein de broderie on disposât les fleurs par bouquet , & qu'on déterminât au jardinier , non - seulement les endroits uniques où ces fleurs doivent être , mais encore l'espece particuliere de fleurs qu'il convient d'employer pour émailler de bon goût ce tapis brodé de verdure. Il me semble qu'un parterre semblable feroit d'une beauté parfaite , parce qu'il réuniroit tout ce que la nature a de plus agréable , & tout ce que l'art a de ressources pour embellir la nature même. Dans les bosquets de Versailles, le verd est quelquefois mal choisi & toujours mal distribué. Le verd des ifs est trop mélancolique & trop sombre. Autrefois on étoit fort amoureux de ces pyramides d'ifs , taillées de mille manieres bizarres , & qui représentoient dans un

jardin comme les différentes pieces d'un jeu d'échecs. Le bon goût achassé ces colifichets ridicules ; on en voit pourtant encore bien des restes à Versailles. Le verd des bosquets est trop uniforme , il faudroit y mettre , & plus de variété & plus d'ordre. Les différens arbres nous donnent différentes teintes de verd. Quoi de plus riant & de plus gracieux , que de combiner judicieusement ces teintes , de maniere que le clairobscur y fût presque aussi exact & aussi séduisant que dans un beau tableau ? Il faudroit qu'un jardinier fût un excellent peintre , ou du moins qu'il possédât éminemment cette partie de la peinture , qui consiste à bien connoître la sympathie des couleurs différentes & les différens tons de la même couleur : alors il assortiroit la verdure de maniere à causer des surprises , & à nous faire goûter des plaisirs extraordinaires. Dans les jardins de

Verfailles , il n'y a point d'eau ; & qu'est-ce qu'un jardin fans eau ? Elle feule peut en entretenir la fraîcheur , en ranimer les beautés , lui donner l'ame & la vie. Le murmure des eaux fait compagnie dans le plus folitaire jardin ; on croit être fpectateur du badinage des nymphes & des nayades , quand on eft fur le bord d'une fontaine ou d'un ruiſſeau , qui par ſes divers bouillons & caſcades nous amuſe , nous parle , nous captive & nous fait rêver. Que n'a-t-on pas dépensé pour amener de l'eau à Verfailles ? On a mis à contribution les pays circonvoifins : les canaux , les aquéducs , la Seine élevée par machines fur une très-haute montagne , tout a été mis en œuvre à grands frais pour ſuppléer l'eau qui manquoit entierement. Après avoir employé à ce travail des ſommes innombrables , tout s'eſt réduit à être en état deux
ou

ou trois fois l'année, de faire sortir par une infinité d'ajutages de toute espece, des eaux sales qui jaillissent miraculeusement dans les airs l'espace de quelques minutes; & qui de-là vont se perdre dans différens égouts qui forment ce qu'on nomme le canal & les eaux plates: le reste du tems on ne voit pas une goutte d'eau couler; on ne rencontre que fontaines à sec & bassins à moitié remplis d'eau croupie & puante. Il vaut infiniment mieux avoir en eau de beaucoup moindres spectacles, & les avoir pour en jouir habituellement. Une belle eau vive qui coule ici par petites napes, là qui se précipite en cascades, plus loin qui jaillit dans les airs, de ce côté qui fuit à travers les rochers d'une grotte, de l'autre; qui se joue par petits bouillons, par petites goulotes, qui prend en un mot toute sorte de formes, qui joue toute sorte de jeux;

voilà ce qui est préférable à tous les miracles instantanées de Versailles.

L'examen critique que je viens de faire de ce jardin trop superbe & point du tout riant, suffit pour donner une idée au moins confuse du goût qui doit régner dans la décoration d'un jardin quel qu'il soit. Qu'on s'attache sur toutes choses à y mettre de la verdure, à la varier, à l'assortir; qu'on ne se gêne point à suivre un dessein trop correct, trop symétrisé; qu'on ménage soigneusement les points de vûe; qu'on dispose avec intelligence les massifs & les clairs; qu'on distribue l'eau dans toutes ses parties, qu'on la fasse couler & jaillir avec plus ou moins de force & d'abondance, selon que la source la donne en plus ou moins de quantité; enfin qu'on dispose si bien toutes choses qu'il y ait de la vûe, de l'ombre, de la fraîcheur, & on fera des jardins vraiment délicieux.

Il y a en Europe un grand Prince qu'un singulier enchaînement de prospérités & de malheurs , a rendu célèbre. Après une vie long-tems laborieuse & agitée , la providence lui a ménagé un repos dont il profite en homme de génie & de goût , pour se livrer à toute sorte d'inventions agréables & ingénieuses. Les Arts lui sont redevables non-seulement de la protection qu'il leur accorde , mais de mille découvertes dont il les enrichit , qui en étendent la sphere , qui en diversifient les productions , qui en multiplient les enchantemens & les ressources. Il fournit lui-même aux Artistes les idées , il leur fraye les routes , il leur donne les facilités avec une intelligence & une lumière qui les met en état , même avec des talens médiocres , de faire des choses prodigieuses. Il est le premier homme de l'Univers , pour imaginer un projet avec

vivacité, & pour l'exécuter avec autant d'économie que de promptitude. Ses maisons de plaifance dont avec des revenus médiocres, il a étonnamment multiplié le nombre, font remplis d'objets agréables & d'enjolivemens d'un goût exquis. Là on admire la fécondité du génie, qui tire avantage de tout, qui de rien crée mille chofes, qui fe plie de cent façons différentes, pour donner inceffamment du nouveau, du fingulier, & touûjours du riant & du gracieux. Là on voit des bâtimens de toute forte de formes, qui plaifent moins par la richeffe des matieres, que par la nouveauté du deffein, l'élégance de la forme, le bon goût des ornemens. Là on trouve un jufté mélange de beautés mâles & nobles, & de beautés galantes & naïves. Là on fe promene dans des jardins où la nature eft dans fon beau & infiniment diverfifiée. Là on voit de

belles eaux, bien vives, bien coulantes, s'élever en colonnes, se précipiter en cascades, former les jeux les plus singuliers & les plus charmans. Là on voit des portiques en colonnes d'eau, des salles dont les fenêtres sont toutes en stores d'eau; des salles à manger, illuminées par de grands lustres d'eau. Là en un mot, on trouve une foule de nouveautés ingénieuses, & par-tout, c'est le riant & le gracieux qui dominant. Que nos Artistes aillent à l'école de ce grand Prince, & ils apprendront mille manieres nouvelles de nous surprendre, de nous plaire, de nous enchanter.

F. I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

A Baye de Prémon-	Eglises ,	222
tré, édifice im-	<i>Anciens</i> , ne sont pas	
menſe , mais repré-	en tout de bons mo-	
henſible ,	deles ,	106. 108
Abaye de S. Denys, ſes	— Plus habiles que	
vieux bâtimens é-	nous dans la construc-	
toient préférables aux	tion ,	150
nouveaux ,	<i>Appartemens</i> , de quelles	
Académies d'Architec-	pieces ils doivent é-	
ture , comment el-	tre composés ,	170
les doivent travailler	— Petits appartemens,	
à la perfection de	leur deſtination, 175	
l'Art ,	<i>Arcades</i> , toujours dé-	
Alcoves , ſont d'une	fectueuſes dans un	
grande commodité	ordre d'Architectu-	
dans les apartemens ,	re ,	33
173	— Leur utilité ,	34
Alignement des rues ,	<i>Architecture</i> , art qui	
défectueux ,	demande beaucoup	
Allées de jardin ,	d'eſprit , & de grands	
Ambons , doivent être	talens ,	1. 2. 3
ſupprimés dans les	— Ce qu'elle doit aux	

DES MATIÈRES.

- | | |
|--|---|
| <p> <i>Grecs & aux Ro-</i>
 <i>maines,</i> 4. 68
 <i>— Ses principes fon-</i>
 <i>dés sur la simple na-</i>
 <i>ture,</i> 10
 <i>Architecture moderne,</i>
 <i>ses beautés & ses dé-</i>
 <i>fauts,</i> 4. 68
 <i>Architrave, doit être</i>
 <i>en plate bande,</i>
 55. 64
 <i>— Composite,</i> 111
 <i>— Corinthienne,</i> 101
 <i>— Dorique,</i> 86
 <i>— Ionique,</i> 95
 <i>Arc-boutans, ou con-</i>
 <i>tre-forts,</i> 58. 150
 <i>— maniere de les ef-</i>
 <i>facer,</i> 208
 <i>Arcs-de-Triomphe, des-</i>
 <i>tinés à décorer l'en-</i>
 <i>trée des Villes,</i> 250
 <i>— Le goût de ces sor-</i>
 <i>tes de bâtimens,</i> 253
 <i>Arc-doubleaux, ape-</i>
 <i>fantissent les vouûtes,</i>
 226
 <i>Antique, ordre tout-à-</i>
 <i>fait vicieux,</i> 47
 <i>Avant-corps, leur véri-</i>
 <i>table idée,</i> 37
 <i>Avenues de Ville,</i>
 245. 256 </p> | <p> <i>Autel de Notre-Dame,</i>
 <i>bon modele,</i> 224
 <i>Autel de S. Sulpice, dé-</i>
 <i>fectueux,</i> 221
 <i>Autel des Jesuites, rue</i>
 <i>S. Antoine, ouvra-</i>
 <i>ge monstrueux,</i> 31
 <i>Autel principal, com-</i>
 <i>ment il doit être,</i> 221
 <i>Autel, de la croisée &</i>
 <i>des chapelles,</i> 226 </p> <p style="text-align: center; margin: 20px 0;">B</p> <p> B <i>Aldaquin de S.</i>
 <i>Pierre de Rome,</i>
 28. 221
 <i>— Des Invalides,</i> 28
 <i>— Du Val-de-Grace,</i>
 <i>ibid.</i>
 <i>Balustrade d'appui, son</i>
 <i>usage,</i> 30
 <i>Barrieres de Paris,</i> 248
 <i>Bas côtés, defectueux,</i>
 <i>quand ils regnent au-</i>
 <i>tour du rond-point,</i>
 214
 <i>Base, ne doit jamais</i>
 <i>être retranchée,</i> 72
 <i>Base atticurge, admira-</i>
 <i>ble,</i> 72. 83. 98.
 <i>— Affectée à l'ordre</i>
 <i>dorique,</i> 83 </p> |
|--|---|

T A B L E

— Peut-être attribuée à tous les ordres , 83	<i>Chapiteau</i> , composite , 109
<i>Base corinthienne</i> , défectueuse , 98	— Corinthien , 99
<i>Base ionique</i> , défectueuse , 91	— Dorique , 87
<i>Bas reliefs</i> , 239	— Ionique , 92
<i>Bâtimens des Anciens</i> , leur solidité , 132	<i>Chœur de Notre-Dame</i> , décoré avec beaucoup de bienséance , mais avec des défauts , 179
<i>Bâtimens tout neufs</i> , qui menacent ruine , 133	<i>Colonne</i> , ses regles , 16
<i>Bienféance</i> , chaque bâtiment a la sienne propre , 177	— A bossage , 26
<i>Bisarrerie vicieuse</i> , qui a régné parmi nous dans les ouvrages de Sculpture , 119	— Accouplée , 35
<i>Bosquets de Versailles</i> , 286	— Engagée , 17
<i>Broderie</i> , dans les parterres , 284	— Fuselée , 25
<i>Broderie</i> , de gazon de nouvelle invention , <i>ibid.</i>	— Torse , 27
	<i>Collège des 4. Nations</i> , forme de ce bâtiment très-agréable , 127
	<i>Composites</i> , peuvent se varier beaucoup , 112
	<i>Concours</i> , de deux corniches défectueux , 75
	<i>Congé de la colonne</i> , 72
	<i>Consoles</i> , 52. 58
	<i>Corniche</i> , quand doit-elle être retranchée , 44
C <i>Artouches</i> , viciieux , 130	— Incommodité de sa saillie , 45
<i>Chapelle</i> , des Enfans-Trouvés , 196	<i>Corniche</i> , composite , 111

DES MATIERES.

- Corinthienne , 102
- Dorique , 87
- Ionique , 95
- Corps de logis* , doit être double pour être commode , 170
- Cours* , nécessaires pour la commodité , 163
- Culs de lampe* , 53
- Est affecté à l'ordre ionique , 96
- Diminution* , de la colonne , 16. 25. 72
- Distribution* , des bâtimens , extérieure & intérieure , 161
- Dôme* de l'Eglise des Jesuites , rue S. Antoine , 52

D

- D** *Ecoration* , des bâtimens n'est point arbitraire , 177
- Sans ordre d'Architecture peut très-bien réussir , 121
- Décoration* , des villes , 266
- Dégagemens* , nécessaires pour la commodité , 176
- Délicatesse* , n'est point contraire à la solidité , 148
- Demi-métope* , de l'angle saillant doit être unie & sans sculpture , 87
- Denticule* , quand doit-il être retranché , 44
- Des Invalides , bâtiment inutile , l'usage qu'on en pourroit faire , 181
- Dôme* , maniere d'en éviter les défauts , 219
- Dôme* , circulaire ou ovale à l'entrée d'une église , 240
- Dôme* , tous également défectueux , 51

E

- E** *Aux* , nécessaires à un jardin , 288
- Eaux* , jaillissantes , 289
- Eaux* , plates , *ibid.*
- Eglise* de Notre-Dame , 201. 212
- Des Jesuites , rue Pot-de Fer , 81. 89

T A B L E

— De S. Pierre de Rome ,	142. 154	leur disposition ,	245
— De S. Roch ,	89	<i>Entrepreneurs</i> ,	leurs supercheries , 135
— De S. Sulpice ,	149. 202.	— Ne doivent point être confondus avec les vrais Architectes ,	137
<i>Eglises</i> , d'Amiens , de Bourges & de Rheims ,	213	<i>Envie de s'enrichir</i> ,	combien les arts souffrent de cette bassesse , 136
<i>Eglises</i> , gothiques comparées avec les modernes ,	200	<i>Epaisseurs</i> , trop grandes sont à éviter ;	148
<i>Eglises</i> , nous n'avons pas encore atteint la bonne maniere de les bâtir ,	200	<i>Escalier</i> , sa véritable place ,	167
— Idée nouvelle à ce sujet ,	207	— De Premontre merveillex ,	152
<i>Embellissement</i> , des villes ,	242	— Du Luxembourg ,	défectueux , 167
— Des jardins ,	272		
<i>Entablement</i> , ses regles ,	32		
— Composite ,	111		
— Corinthien ,	101		
— Dorique ,	79		
— Ionique ,	95		
<i>Entre - colonnemens</i> ,	35. 65		
<i>Entrée</i> , du corps de logis , comment elle doit être ,	163		
<i>Entrées</i> , d'une ville ,			

F

F <i>Açades</i> , des bâtimens sur la cour intérieure du Louvre ,	20
— Du Château de Versailles sur les jardins ,	48. 128
— Des maisons particulières qui donnent sur la rue ,	265

DES MATIERES.

- Fenêtres*, leurs regles, pres à inventer qu'à
 55 perfectionner, 6. 69
- A plein cintre, *ibid.*, *Frise*, quand doit-elle
 129 être retranchée, 44
- Bombées, *ibid.* — Composite, 111
- D'appartemens, 172 — Corinthienne, 102
- Feuilles*, du chapiteau — Dorique, 86
 corinthien, 99 — Ionique, 95
- D'acanthé préféra- *Fronton*, ses regles, 36
 bles à celles de lau- — Cintré, brisé, à vo-
 rier & d'olivier, 100 lutes ou enroule-
 mens, également re-
 prehensible, 41
- Fleurons*, du chapiteau
 composite, 109
- Fondemens*, ce qui en
 fait la solidité, 141
- Maniere de les con-
 struire très-défec-
 tueuse, 144
- Fontaine*, des saints In-
 nocens, 190
- De la rue de Gre-
 nelle, *ibid.*
- Formes*, leur élégance,
 126
- Peuvent se varier à
 l'infini, 63. 126. 131
 241
- Fragmens*, de corni-
 che antique trouvés
 à Nîmes, 108
- François*, moins pro-

G

- G** *Alerie*, de Ver-
 failles, 186
- Du Louvre, 40. 49
- Gouttes pendantes*, au
 bas des triglifs, 86
- Gloire*, avec groupe
 d'Anges voltigeans,
 224
- Groupes*, de statues,
 on ne peut trop les
 employer, 195
- Ils conviennent
 très fort à la déco-
 ration des églises,
 224. 238

T A B L E

H

H *Armonie*, il y en
a une propre de
l'Architecture, 76
— Des couleurs, il
faut en étudier les
accords dans l'afforti-
ment des marbres,
118. & pour la dé-
coration des jardins,

287

Hôpitaux, leur bien-
séance, 196

Hôpital, des Enfans-
trouvés, trop magni-
fique, *ibid.*

*Hôtel de Ville de Pa-
ris*, 187

I

J *Ardin*, nécessaire
pour la commodi-
té & l'agrément, 162

Jardins, l'art des jar-
dins n'a été connu
parmi nous que sous
Louis XIV. 272

— De Versailles, tris-
tes & ennuyeux, 277

Ifs, mal employés dans
les jardins, 286

Italiens, l'emportent

sur nous par leur ma-
niere de construire
les fontaines, 191

Jubé de S. Sulpice,
50. 203

Jubé singulier, 53

L

L *Armier*, compo-
sité, 111

— Corinthien, 103

— Dorique, 85

Lieux, d'aisance à l'An-
gloise, 171

Loi qu'il conviendrait
d'établir au sujet des
Entrepreneurs, 155

Lorme (Philibert de)
ce que l'Architecture
Françoise lui doit,
26. 69

M

M *Agnifcence*, nul-
le part si conve-
nable que dans les
églises, 178. 199

Maison, de campagne
de l'Empereur de la
Chine, 280

Maison, Quarrée de

DES MATIERES

Nismes, beauté de cet antique bâtiment,	<i>Mortier</i> , ne doit point être prodigué dans les bâtimens,
15	145
<i>Maisons</i> des particuliers, leur bienfiance, 197	<i>Moulures</i> , différentes especes, 75
<i>Maisons</i> Royales, ne de- vroient avoir qu'un simple rez-de-chauf- fée, 173	— On pourroit les multiplier, 114
<i>Marbres</i> , leur beauté est très-indépendante de leur rareté, 115	— Maniere de les af- fortir, 75
— Leurs couleurs doivent se rapporter au caractère du sujet,	— Sont en Architec- ture ce que sont en harmonie les accords
117	76.
<i>Matériaux</i> , le choix, & l'emploi qu'il en faut faire, 133. & <i>suiv.</i>	<i>Musles</i> , 160
<i>Métopes</i> , leurs regles, 79	<i>Mutules</i> , de l'ordre dorique, 85. 88
<i>Modillons</i> de l'ordre composite, 111	N
— De l'ordre corin- thien, 102. 105	<i>Niches</i> , inventions absurdes, 57
— De la Maison Quarrée de Nismes, 106	<i>Nud du mur</i> , un bâti- ment est d'autant plus parfait qu'il en pa- roît moins, 65
<i>Modillons & Mutules</i> , quand doivent-ils être retranchés, 44	— Il peut paroître quelquefois, 129
	<i>Nudités</i> , doivent être bannies des églises, 179



T A B L E

O

P

O *Bservatoire*, construction excel-
lente de ses bâtimens, 146

Ordre d'Architecture,
ce qui en constitue
les beautés, les li-
cences, & les dé-
fauts, 14

— Nombre des or-
dres n'est pas abso-
lument fixé, 66

— Parties communes
à tous les ordres, 71

— Maniere de les en-
richir, 114

— Ils ont tous des im-
perfections, 104

Ordre, corinthien son
caractere, 70

Sa noblesse, 97

— *Dorique*, son ca-
ractere, 70

Ses difficultés, 79

— *Ionique* son carac-
tere, 70

Son élégance, 90

Ornemens, leur choix,
& leur disposition,

129

P *Aliffades*, de char-
mille rendent les
jardins tristes, 282

Palais du Luxembourg,
ses défauts, 26. 128

— *Des Tuileries*, ses
défauts, 26. 49. 57.
128. 182

Palais des Frinces,
quelle est la bienséance
de ces bâtimens, 181

Palais, où le Parlement
s'assemble, 187

Parc, ce qui en fait la
beauté, 259

Paris, ville générale-
ment mal bâtie, 243

Elle fournit par sa si-
tuation de quoi faire
la plus belle ville du
monde, 263

— Ses portes, com-
ment il faudroit les
décorer, 250

Pièdestaux, doivent é-
tre bannis des or-
dres d'Architecture,

28

— Leur véritable u-

DES MATIERES.

sage ,	31. 71	Ste. Catherine ,	113
Piedroit , défectueux ,	—	De S. Gervais ,	18. 19. 42
	33	— Des Jésuites , rue	
Pilastres , essentielle-	—	S. Antoine ,	19
ment vicieux ,	20	— De S. Sulpice ,	46. 203
Pilotis , très - bon fon-			
dement ,	142	Porte-à-faux , doivent	
Places , comment elles		s'éviter ,	50
doivent être ,	189	Porte du Peuple , belle	
— Royale , des Vic-		entrée de Rome ,	247
toires , de Louis le		Portes — De S. An-	
Grand ,	188	toine ,	255
Place destinée à la sta-		— De S. Bernard ,	254
tue de Louis XV. 192		— De S. Denys ,	253
Plan d'une Ville , diffi-		— De S. Martin ,	254
cile à bien tracer ,		Portes , leurs regles ,	54
	262	— A plein cintre ,	55
Pont - Neuf , pourroit		— D'appartemens ,	172
être destiné à porter		Portique de l'Hôtel de	
toutes les statues de		Soubise ,	29
nos Rois ,	193	Portique du Louvre ,	
Ponts de Neuilli & de		excellent morceau	
Séve , passages in-		d'Architecture , mais	
commodes ,	246	qui n'est pas sans dé-	
Ponts de Paris , manie-		fauts ,	22. 40. 57
re de les décorer ,	270	Position , des bâtimens ,	
Porche de S. Pierre de		laquelle est la meil-	
Rome défectueux ,	50	leure ,	160
Portail d'Eglise , quelle		Proportions , où on les	
en est la décoration ,		trouve bien détail-	
	230	lées ,	88
Portail de la Culture			

T A B L E

- Ne font jamais li- défectueux , 213
- bres , 123
- Leur défaut ne peut Maniere d'en rec- 216
- être corrigé par la ri- tifier l'usage ,
- chesse des ornemens, *Rues* , leur distribution, 258
- 125

S

Q

- Q** *Uais* , il en fau- droit revêtir tous les bords de la Seine dans Paris , 270
- Quinconce* , le plus bel ornement desjardins, 282

R

- R** *Ampes d'escalier* , comment elles doivent être , 169
- Retables d'autel* , defec- tueux , 224
- Retraites* , dans l'épais- seur des murs ne font pas absolument né- cessaires , 146
- Rez-de-chaussée* , doit être élevé au-dessus du pavé , 163
- Ronde bosse* , il faut l'é- viter , 120
- Rond - point* d'église ,

- S** *Anctuaire* dans les églises, comment il doit être , 223
- Sainte Chapelle de Pa- ris* , bâtiment d'une admirable construc- tion , 150
- Sculpture* , maniere de l'employer dans les bâtimens , 77
- Sculptures* de la Cha- pelle de Versailles , peuvent servir de mo- dele , 120
- Simplicité* , bienséance convenable aux mai- sons de Communau- té , 197
- Situation* des bâtimens, commode & incom- mode , 157. 158
- Sofite* , de l'ordre dori- que , 85
- De l'ordre ioni- que , 96
- Solidité*

DES MATIERES.

- Solidité* des bâtimens , *Tours* pour les cloches ,
 de quoi elle dépend , maniere de les con-
 133. 138 struire , 223
Stalles dans le chœur , — Celle de Strasbourg
 leur position , 222 modele excellent ,
Statues mal placées *ibid.*
 dans une niche , 58 — Celles de S. Sulpice,
 — Plus mal encore 235
 sur les plans inclinées — Celles que le Che-
 d'un fronton , 239 valier Bernin avoit
 — Elles sont l'orne- projetées pour S.
 ment le plus confi- Pierre de Rome, 236
 dérable de nos pla- *Travées* de la chapelle
 ces , 191 de Versailles , beau
 — Il faut en varier le morceau d'Architec-
 dessain , 195 ture , mais qui a ses
 — Maniere de les ha- taches , 22
 biller vicieuse , *ibid.* *Tribune* de l'orgue, 227
 Triglifs , quand doi-
 vent-ils être retran-
 chés , 44
 — Leurs regles , 79

T

- T** *Abernacle* , 224
 Théâtre de Mar-
 cellus , 72
Tigettes , ou caulicoles
 du chapiteau corin-
 thien , 99
Timpan , du fronton ,
 75
Tombeau , autel en tom-
 beau , 224
Tombeaux de S. Denys,
 182

V

- V** *Erdure* , chose la
 plus nécessaire à
 un jardin , 284
 — Maniere de la va-
 rier , 285
Versailles , ses aparte-
 mens n'ont rien de

V

TABLE DES MATIERES.

noble & d'agréable ,	<i>Villes</i> , ont grand be-
185	soin d'embellissement,
— Entrée de ce Châ-	243
teau très-mal dispo-	<i>Volutes</i> , du chapiteau
sée ,	composite ,
166	109
— Façade sur les jar-	<i>Volutes</i> , du chapiteau
dins , repréhensible ,	ionique ,
48. 128	93
— Plan & décoration	— Maniere dont les
sur la cour , defec-	Anciensles tailloient,
tueux ,	défectueuse ,
128. 183	<i>ibid.</i>
— Changemens qu'il	— Perfectionnées par
y faudroit faire ,	Scamozzi ,
184	94
— Ecuries du Châ-	<i>Voûtes</i> , leur poussée ,
teau , le plan en est	140
très-agréable ,	— Maniere d'y re-
128	médier ,
— Situation du Châ-	150
teau , mauvaise ,	<i>Voûtes</i> , excellentes
158	d'une seule épaisseur
— Vûes du Châ-	de brique ,
teau , sauvages ,	153
278	

Fin de la Table des Matieres.

A P P R O A T I O N.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Essai sur l'Architecture*, & je n'ai rien trouvé qui n'en favorisât l'Impression. Plein de zèle pour un Art célèbre, l'Auteur s'efforce de contribuer à la perfection de cet Art. L'ouvrage est très-méthodique. De plus il est écrit avec une élégance & une précision, qui peuvent en rendre la lecture agréable au Public. FAIT à Paris le 25. Novembre 1752. TANEVOT.

P R I V I L E G E D U R O I.

L O U I S, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé NICOLAS-BONAVENTURE DUCHESNE, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer, réimprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Oeuvres de M. Piron, Mémoires de M. le Marquis de Chouppes, Lieutenant Général des Armées du Roi,*

*Pieces dérobées d'un Ami , Oeuvres de Théâtre de M****, Nouveau Recueil de Pieces qui ont été jouées sur le Théâtre de l'Opéra Comique , Essai sur l'Architecture , Principes de la Grammaire Française , s'il Nous plaïoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaire. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera , & de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives à compter du jour de la date des présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans*

trois mois de la date d'icelles ; que l'impression & réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des présentes , que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression & réimpression desdits Ouvrages , seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur DELAMOIGNON , & qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur DELAMOIGNON , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le Sieur DEMACHAULT, Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé ou ces ayans-causés pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement : Voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'O-

riginal. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Harro, Charte Normande, & lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. **DONNE'** à Versailles le vingtieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-deux, & de notre regne le trente-huitieme. Par le Roi en son Conseil. **SAINSON.**

*Registré sur le Registre XIII. de la Chambre ;
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris ,
N^o. 96. fol. 66. conformément aux anciens Re-
glemens confirmés par celui du 28. Février 1723.
A Paris, le 22. Décembre 1752.*

J. HERISSANT, Adjoint.

FAUTES A CORRIGER.

P Age 32. ligne 14. ses colonnes, *lisez les colonnes.*

Pag. 34. lig. 7. parce, *lisez parce que.*

Pag. 85. lig. 11. moulures, *lisez mutules.*

Pag. 113. lig. 1. entablement, *lisez l'entablement.*

Pag. 168. lig. 10. paillier, *lisez palier.*

Item pag. 169. lig. 14. & 18. même faute.

Pag. 189. lig. 15. je ne n'y vois, *lisez je n'y vois.*

Pag. 138. lig. 14. n jardin, *lisez, un jardin.*

Pag. 194. lig. 10. d'exiger, *lisez d'ériger.*

Pag. 279. lig. 4. dont la vûe, *lisez d'où la vûe.*

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR,
rue de la Harpe. 1753.

THE
JOURNAL
OF
THE
AMERICAN
MEDICAL
ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL.
1917

Subscription price, \$5.00 per annum in advance.
Single copies, 15 cents.

